

Wéto GNVR Groupe National des Vétérinaires Retraités

Vermeil

Convivialité
Solidarité

Bulletin de liaison des vétérinaires retraités



sommaire

Les Editos.....	3-4
Le GNVR 2017.....	5-10
Retraite des VS.....	11-13
BricaVrac Infos.....	14-29
Histoire.....	14
Art.....	15
Compostelle.....	16
De la tenue que diable !.....	17
Tapisserie.....	18-19
La chronique œnologique.....	20-22
Insolite.....	23
L'or rouge.....	24-25
Tranche de Vie.....	26
Encart central.....	27-30
Enseignement.....	31
Vérynade.....	32-33
1 véto, 1 livre.....	34
Activités.....	35-50
Dans les promos.....	35-42
DirLab.....	43-44
Rassemblement 2016.....	45-46
Semaine Nature 2016.....	47-48
Semaine Nature 2017.....	49-50
Voyages.....	51-52
Voyage 2016.....	51
Voyage 2017.....	52
Ils nous ont quittés.....	53-54
Rassemblement 2017.....	55-56

Page centrale :
Bulletins d'inscription
et appel à cotisation

Directeur de la publication : André Champagnac
Rédacteur en chef : Jean-Pierre Denis
Droit de dépôt légal : 901 du 02/12/2002
ISSN : 1299 – RC 79B45
Conception et impression Maxi Prim' Pertuis
Routage Esprimail La Ciotat
Tirage à 5500 exemplaires

Açvacikitsita

En Inde, les plus anciennes mentions de soins aux animaux figurent dans les livres sacrés de la religion védique composés entre 1500 et 600 av. J.-C. Le plus ancien texte connu, probablement antérieur au Xe siècle, est un traité intitulé « Açvâyurveda-siddhânta », ou « Système complet de l'Âyurveda des chevaux », attribué à Salihotra. Le même auteur aurait rédigé « l'Açvalakshanaçâstra » ou « Traité sur les marques des chevaux » et « l'Açvaprâçamsa » ou « Éloge des chevaux ».



D'autres traités d'hippologie et d'hippiatrie sont également connus : aux alentours de l'an 1000, Nakula compose le manuscrit « Açvacikitsita », « Thérapeutique des chevaux » dont provient notre image, qui montre que comme le cheval, les oiseaux de proie utilisés pour la fauconnerie sont considérés comme des animaux dignes de soins. Information tirée de l'intéressant document accessible ici : www.wikiwand.com/fr/Histoire_de_la_médecine_vétérinaire

Participez à la rédaction de Vêto Vermeil

Nos lecteurs peuvent participer à la rédaction en envoyant des articles courts, si possible accompagnés de documents ou photos.

Très important

Envoyez vos documents sous forme de fichiers informatiques et par courriel à : givr.vetovermeil.jpdenis@gmail.com

Si vous envoyez à la rédaction des documents dactylographiés et des photos et documents originaux, précisez si vous souhaitez les récupérer.

Pour le N°51 (Septembre 2017) date limite d'envoi : 15 juillet 2017

Comment adhérer ?

Pour que le GNVR dispose des moyens pour la défense de nos intérêts et pour le développement de nos différentes activités...

Adhérez et cotisez

Adressez vos cotisations
(Retraité : 50€ / conjoint de vétérinaire décédé : 25€)
par chèque adressé au trésorier du GNVR

André Chossonery
45, rue des Justices - 25000 Besançon

Vous avez également la possibilité de vous acquitter de votre cotisation en utilisant notre moyen de paiement en ligne (sécurisé) disponible en page d'accueil de notre site : www.veterinairetrainte.fr



Flashez et contactez directement
les membres du bureau

Éditorial du Président

Ce numéro de Vêto Vermeil est le 50ème. Le premier bulletin de liaison des vétérinaires retraités est paru en juillet 1992 sous l'impulsion de Rémy Mornet.

Voici 25 ans que les rédacteurs en chef successifs, Gérard Pézières jusqu'en 2001, André Freyche de 2001 à 2012 et Jean-Pierre Denis depuis 2013 l'ont transformé en une revue attrayante apportant des informations, vos réflexions, des articles originaux et les comptes rendus des rencontres régionales et nationales et de celles des promotions ou des groupes constitués comme ceux des vétérinaires inspecteurs, des directeurs de laboratoire, de France Allemagne Vétérinaire, et tous ceux qui le désirent. N'hésitez pas à y faire paraître vos contributions.

Cette publication de février est envoyée à tous les vétérinaires retraités.

Cette année, elle est également adressée aux consœurs et confrères qui envisagent de prendre leur retraite afin qu'ils sachent que les liens qu'ils ont pu créer au cours de leurs études et de leur carrière peuvent se pérenniser au sein de notre groupe.

La retraite ouvre des voies nouvelles et permet de prendre du temps : il peut être consacré à beaucoup d'activités variées mais aussi à consolider l'amitié et la solidarité, devise du GNVR.

Cette revue vient en complément de la messagerie qui permet la transmission rapide des informations et du site internet <http://www.veterinaireretraite.fr> qui



les reprend et constitue ainsi la mémoire de notre association. Et malgré l'informatisation rapide de notre société, la revue est toujours très attendue et lue avec plaisir.

Nous avons besoin de vous, nous avons besoin des jeunes (retraités bien sûr) pour que le GNVR vive, pour qu'il puisse continuer à entretenir la confraternité. Il rassemble déjà près de la moitié des retraité(e)s et de plus en plus de veuves et veufs de confrères.

En outre, par sa présence au conseil d'administration de la Fédération des Syndicats Vétérinaires de France, le GNVR conserve un lien avec les actifs et contribue à la défense de leurs intérêts.

Et par son adhésion à la Confédération Française des Retraités (qui publie le Courrier des Retraités) il est informé des grands problèmes de société touchant les générations âgées.

Inscrivez vous : le bulletin d'inscription figure en encart.

Dans le prochain numéro qui paraîtra en septembre, je vous préciserai comment et à quoi est utilisée la cotisation annuelle.

En attendant, je vous souhaite pour cette nouvelle année la réalisation de vos désirs les plus chers.

André Champagnac

Les Editos suite

Le mot du Rédac'Chef

Pour ce numéro de la revue, tout bien considéré, je n'ai rien à dire.

Comme disait mon grand père : « Il vaut mieux se taire que de ne rien dire ».

Mais est-ce possible de n'avoir rien à dire, rien à partager, aucune opinion, dont on sait qu'elle n'est qu'une opinion, une croyance, sans autre fondement qu'une vérité révélée, du moment, la plupart du temps éphémère, au gré de l'air du temps?

Nous savons bien que la vérité évolue en fonction des époques, mais également selon les lieux, les histoires. Même si nous nous rapprochons d'une « vérité universelle¹ », mais non immuable, par le développement exponentiel de la « noosphère² », elle reste tout autant fluctuante, au définitif et à l'absolu chaque fois repoussés.

Mais ne nous privons pas d'être de notre époque, d'avoir les vérités et les opinions de cette époque, d'ailleurs com-

ment faire autrement, nous en sommes, plus que jamais, la trame au sein de ce que l'on peut appeler désormais « l'anthropocène³ ».

Ceci dit, ayons donc une opinion, mais soyons toujours libres de la dire ou de la taire.

Je choisis donc aujourd'hui de me taire et de garder mon opinion pour moi.

Au fait, quel était le sujet?

Jean-Pierre Denis

1 - Kant

2 - La noosphère, selon la pensée de Vladimir Vernadsky et Pierre Teilhard de Chardin, désigne la « sphère de la pensée humaine ». « Couche pensante (humaine) de la Terre, constituant un règne nouveau, un tout spécifique et organique » C. Cuénot

3 - Anthropocène est un néologisme faisant référence à une nouvelle période où l'activité humaine est devenue la contrainte géologique dominante devant toutes les autres forces géologiques et naturelles qui jusque là avaient prévalu.

Le mot du Trésorier

Savez-vous qu'un bon trésorier doit toujours se plaindre ? Je ne vais pas déroger à la règle.

Pour cette année 2016, nous enregistrons un recul des cotisations : 9% pour les vétérinaires retraité(e)s alors que les cotisations des veuves et veufs sont égales. Y a-t-il une explication ou plutôt des explications à ce recul. Il semblerait que ce phénomène multifactoriel soit général, et touche de nombreuses associations. Mais encore : mauvais renouvellement des cotisations, oubli, perte d'intérêt pour l'association. L'accroissement des adhérents cotisants des dernières années a-t-il été un effet d'aubaine lors des démarches à effectuer pour la retraite du vétérinaire sanitaire ?, est-ce une incompréhension ou un manque d'intérêt pour nos actions ? Malgré tout, pour cette année écoulée, nous terminons avec des comptes équilibrés... Cela nous permet, une fois encore de ne pas augmenter la cotisation 2017, laquelle reste inchangée pour la dixième année consécutive : 50€ pour les vétérinaires et 25€ pour les veuves ou veufs de vétérinaire. Le paiement en ligne augmente et représente actuellement 8% des sommes collectées.

Il faut rappeler que le GNVR est la seule association regroupant tous les vétérinaires retraités, quelles qu'aient été leurs activités passées et que dans les organismes où

il siège, sa représentativité est proportionnelle au nombre de ses adhérents cotisants (Rappelez-vous Staline : "Le Vatican, combien de divisions ?).

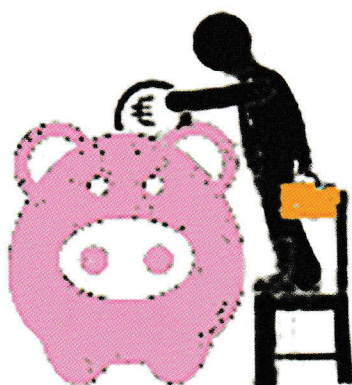
De plus c'est le moment également de rappeler que ces cotisations sont nos seules ressources, et qu'en dehors des frais liés à nos médias, en particulier la revue, dont le présent numéro paraissant fin février est adressé à tous les retraités référencés dans notre base de données, la trésorerie du GNVR peut être amenée à prendre en charge les frais de prospection, de recherche, de préparation de nos sorties collectives comme les rencontres régionales, les deux manifestations nationales à savoir le Semaine nature et le Rassemblement d'automne, qui en plus peuvent être subventionnées, ce qui explique qu'elles soient exclusivement réservées aux membres cotisants.

Le récépissé de cotisation 2016, ainsi que le code d'accès 2017 à l'espace adhérent vous ont été adressés dans le courant du mois de janvier.

Toutes ces informations sont disponibles sur le site internet du GNVR.

Bonne année à tous.

André Chossonery



LE GNVR 2017 : Organisation

Le Bureau Directeur



Fonction	Nom, Prénom	Courriel	Fixe	Portable
Président, Représentant FSVF	Champagnac André	gnvr.president.achampagnac@gmail.com	01 73 74 88 76	06 01 97 93 85
Vice-Président Site internet/FSVF	Le Groumellec Michel	gnvr.site.mlegroumellec@gmail.com	02 99 08 74 29	06 09 39 62 39
Trésorier, base de données	Chossonnery André	gnvr.tresorier.achossonnery@gmail.com	03 81 61 33 29	06 87 11 09 09
Messagerie	Maudet Daniel	gnvr.messagerie.dmaudet@gmail.com	02 99 71 98 47	06 14 41 75 99
Véto Vermeil	Denis Jean-Pierre	gnvr.vetovermeil.jpdenis@gmail.com	-	06 63 69 06 57
Rassemblement d'Automne	Helfre Marc Reix Gilbert	mhelpre@gmail.com gnvr.automne2.greix@gmail.com	04 77 54 11 39 05 49 05 73 40	06 07 47 94 74 06 31 97 34 28
Semaine Nature	Catenot-Gentiletti Claudette	gnvr.semnat.ccatenot@gmail.com	04 42 70 36 41	06 76 70 00 35
Président honoraire (2000-2012)	Véry Roger	roger.very@wanadoo.fr	03 83 74 22 68	-
Président honoraire (2012-2015)	Helfre Marc	mhelpre@gmail.com	04 77 54 11 39	06 07 47 94 74

Les Délégués Régionaux

Région	Nom, Prénom	Courriel	Fixe	Portable
Alsace	Schruoffeneger Jean-Pierre	schruoff@wanadoo.fr	03 88 35 66 16	-
Aquitaine	Larribeau Francis	larribau.chanteclair@wanadoo.fr	05 53 01 63 34	-
Auvergne	Boudon Jean-Luc	mhboudon@free.fr	04 70 98 84 23	06 51 07 46 00
Basse Normandie	Monnet Yves	monnetyves@neuf.fr	02 31 40 18 46	-
Bourgogne	Fichot Jean-François	j-f.fichot@wanadoo.fr	03 86 55 12 39	06 08 99 41 77
Bretagne	Constantin Marcel	dominique-constantin@wanadoo.fr	02 99 55 02 19	-
Centre	Bourlier Alain	chantale.bourlier@orange.fr	02 38 98 13 86	06 72 24 86 09
Champagne Ardenne	Ragetly Yves	yves.ragetly@wanadoo.fr	03 26 68 38 75	06 30 37 62 71
Franche-Comté	A pourvoir			
Haute-Normandie	Plaignard Jean-Charles	plaignjc@numericable.fr	02 77 76 42 89	
Ile-de-France	Moyon Pierre	moyon-gnvr@numericable.fr	01 40 55 00 67	06 31 96 88 52
Languedoc Roussillon	Boudet-Dalbin Jean-Marie Leplat Gérard	jm.boudetd@sfr.fr sngleplat@orange.fr	04 67 72 37 90 04 67 29 37 50	06 18 96 05 76 06 82 68 28 75
Limousin	A pourvoir			
Lorraine	Very Roger	roger.very@wanadoo.fr	03 83 74 22 68	-
Midi-Pyrénées	Trouche Pierre	ptrouche@wanadoo.fr	05 65 74 22 33	06 07 67 72 17
Nord-Pas-de-Calais	Verriele Marc	marc.verriele@wanadoo.fr	03 21 95 50 07	-
Paca - Corse	A pourvoir			
Pays de la Loire	Ehkirch Jean-Paul	jean-paul.ehkirch@orange.fr	02 41 56 13 63	-
Picardie	Girard Daniel	daniel.girard.le-hamel@wanadoo.fr	03 22 26 66 79	-
Poitou-Charente	Reix Gilbert	gilbert.reix@sfr.fr	-	06 31 97 34 28
Rhône-Alpes	Helfre Marc	mhelpre@gmail.com	04 77 54 11 39	06 07 47 94 74

Le GNVR : Assemblée Générale

Assemblée générale du GNVR - 6 octobre 2016

Ordre du jour

- les administrateurs
- le bureau directeur
- les objectifs du GNVR et les activités régionales
- honorariat pour les anciens présidents du GNVR
- la modification des statuts du GNVR
- les comptes et le montant de la cotisation
- le fichier
- Véto Vermeil
- le site Internet
- la Messagerie
- la Semaine nature
- le Rassemblement d'automne
- le point sur la retraite du vétérinaire sanitaire
- intervention de Bernard Tillon,
président de l'association VAISE
- les relations avec la FSVF, la CFR et la CARPV
- la liste présentée par le GNVR aux élections de la CARPV
- présentation de la CARPV par son président Gilles Désert

Les administrateurs

Les délégués régionaux

ALSACE : Jean-Pierre SCHRUFFENEGGER est démissionnaire. A pourvoir.
AQUITAINE : Christian CARRARD est remplacé par Francis LARRIBEAU
AUVERGNE : Jean-Luc BOUDON
BASSE-NORMANDIE : Yves MONNET
BOURGOGNE : Jean-François FICHOT
BRETAGNE : Marcel CONSTANTIN
CENTRE : Alain BOURLIER
CHAMPAGNE-ARDENNE : Charles MESUROLLE est démissionnaire
FRANCHE-COMTÉ : Jean-Jacques MUGNIER a démissionné. A pourvoir.
HAUTE-NORMANDIE : Jean-Charles PLAIGNARD
ILE-DE-FRANCE : Pierre MOYON
LANGUEDOC-ROUSSILLON : Jean-Marie BOUDET-DALBIN et Gérard LEPLAT
LIMOUSIN : à pourvoir.
LORRAINE : Roger VERY
MIDI-PYRÉNÉES : Pierre TROUCHE
NORD-PAS-DE-CALAIS : Marc VERRIELE
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR : à pourvoir.
PAYS DE LA LOIRE : Jean-Paul EHKIRCH
PICARDIE : Daniel GIRARD et Jean-Claude CA-CHART
POITOU-CHARENTES : Gilbert REIX
RHÔNE-ALPES : Marc HELFRE

Le Bureau directeur

Claudette CATENOT-GENTILETTI : secrétaire et organisatrice de la semaine nature
André CHAMPAGNAC : président et administrateur

à la FSVF

André CHOSSONNERY : trésorier et gestionnaire du fichier

Jean-Pierre DENIS : rédacteur en chef de Véto Vermeil et concepteur du site internet

Marc HELFRE : organisateur du rassemblement d'automne

Michel LE GROUMELLEC : vice-président, gestionnaire du site internet et administrateur à la FSVF

Daniel MAUDET : gestionnaire de la messagerie

Gilbert REIX : organisateur du rassemblement d'automne

Les objectifs du GNVR et les activités régionales

Le GNVR est ouvert à tous les vétérinaires quel que soit leur parcours professionnel et aux veuves et veufs des confrères décédés.

Ses objectifs :

- conserver et développer les liens qui unissent les vétérinaires à travers les générations
 - soutenir les actions de la profession en activité en participant à la FSVF
 - défendre la retraite libérale et obtenir la retraite du vétérinaire sanitaire
 - faire circuler toutes les informations intéressant les retraités
 - organiser des rencontres conviviales intergénérationnelles aux niveaux national et régional
- Une dizaine de réunions régionales ont eu lieu cette année, réunissant plus de 500 confrères, leurs épouses et les épouses de nos confrères décédés, de plus en plus nombreuses à y assister.

Les comptes rendus de ces rencontres sont publiés dans Véto Vermeil et sur le site Internet.

Honorariat pour les anciens présidents du GNVR

Le bureau du GNVR propose d'attribuer l'honorariat à nos deux anciens présidents présents, à savoir Roger Véry et Marc Helfre

Ils figureront sur les organigrammes du GNVR sous le titre de Présidents honoraires.

Roger Véry est resté 12 ans à la tête du GNVR et a fait d'un groupe amical une association de type loi 1901 représentée à la FSVF.

Marc Helfre, en 3 ans, a poursuivi l'œuvre et s'est beaucoup investi pour l'obtention de la retraite du vétérinaire sanitaire.

La proposition est mise au vote : elle est acceptée à l'unanimité moins une voix contre.

Adapter les statuts à la situation actuelle

- Article deuxième

Remplacer : Le GNVR a pour but : la défense des intérêts moraux de ses membres...

par : Le GNVR a pour objet : la défense des intérêts matériels et moraux de ses membres....

- Article sixième

Supprimer la référence au montant de la cotisation.

- Article onzième

Remplacer : Le trésorier rend compte de sa gestion et soumet le bilan à l'approbation de l'assemblée

par : Le trésorier rend compte de sa gestion et soumet le compte d'exploitation et le bilan à l'approbation de l'assemblée.

- Article neuvième

Remplacer : L'association est dirigée par un conseil de 21 membres désignés par les retraités de chaque région administrative.

Le conseil d'administration choisit parmi ses membres, au scrutin secret , un bureau composé de : un président, un vice-président, un secrétaire, un trésorier.

Ce bureau est élu pour 3 ans...

par : L'association est dirigée par un conseil composé des délégués des régions administratives (anciennes régions) désignés par les retraités de chaque région.

Le conseil choisit parmi ses membres, au scrutin secret, un bureau composé de : un président, un vice-président, un secrétaire, un trésorier et des responsables des tâches utiles à l'administration du GNVR (rédacteur en chef de la revue, gestionnaire du site internet, responsable de la messagerie, responsables des rencontres nationales, etc).

A défaut de candidat issu du CA, tout candidat adhérent présenté par un membre du CA peut tenir un de ces postes.

Il devient alors automatiquement membre du CA.

Le bureau est élu pour 3 ans...

La modification des statuts est mise au vote : elle est acceptée à l'unanimité.

Les comptes et le montant de la cotisation

Compte de résultat 2015			
Postes de charges	Montants	Postes de produits	Montants
Indemnités délégué	4 900,00	Corisations DR PR	84 120,00
Frais délégués	2 572,73	Cotisations MME	6 350,00
Frais de gestion	17 173,93	Courrier des retraités	4 950,00
Frais imprimeur	22 347,17	Autres	23 257,67
Cotisations	11 312,00		
Livret	34 000,00		
Matériel	1 225,80		
Dons	5 000,00		
Frais congrès	1 684,80		
Congrès	5 933,10		
Divers	11 915,00		
TOTAL	118 064,53	TOTAL	118 677,67
Résultat (bénéfice)	613,14	Resultat (perte)	
TOTAUX		TOTAUX	
Livrets	01/01/2015	31/12/2015	≠
A	76 017,39	76 697,88	680,49
Livret bis	11 672,75	28 905,39	17 232,64
			17 913,13
Résultats	Cpte courant		

Le GNVR : Assemblée Générale *suite*

Prévisionnel 2016 GNVR			
Postes de charges	Montants	Postes de produits	Montants
Avance frais Mbrs du bureau	4 900,00	Corisations DR PR	77 000,00
Frais délégués	1 400,00	Cotisations MME	6 500,00
Frais de gestion	12 000,00	Courrier des retraités	4 000,00
Frais imprimeur	22 000,00	Autres	23 000,00
Cotisations FSVF	11 600,00	Livret	32 000,00
Livret	60 000,00		
Matériel	2 500,00		
Dons ACV/AFFV	6 000,00		
Frais congrès	6 000,00		
Congrès	1 100,00		
Divers	15 000,00		
TOTAL	142 500,00	TOTAL	142 500,00
Résultat (bénéfice)		Resultat (perte)	
TOTAUX		TOTAUX	

L'approbation des comptes est mise au vote : ils sont approuvés à l'unanimité.

La cotisation est actuellement de 50 euros par an pour les vétérinaires et de 25 euros pour les veuves ou veufs. La situation financière permet de faire face aux engagements sans difficulté. Nous proposons donc de maintenir ces montants.

La proposition est mise au vote : elle est acceptée à l'unanimité.

Le fichier

Evolution des cotisations depuis 2012						
Cotisations	2011	2015	2013	2014	2015	2016*
MME	117	163	130	247	255	254
MR	0	0	0	0	0	0
DR/PR	1 254	1 378	1 519	1 625	1 662	1 465
Déduire N-1					-4	-5
Ajouter N+1				4	5	
Total	1 371	1 541	1 649	1 876	1 918	1 714
C des retraités					990	783

*Au 15/09/2016

Les mesures pour se faire connaître des retraités

Le numéro de février de Vêto Vermeil est envoyé à tous les retraités de notre fichier.
Un mailing est envoyé en début d'année par l'annuaire ROY aux retraités inscrits dans l'annuaire.
Les vétérinaires inspecteurs retraités adhérents du SNISPV reçoivent un mail en début d'année.

Les mesures pour se faire connaître des actifs

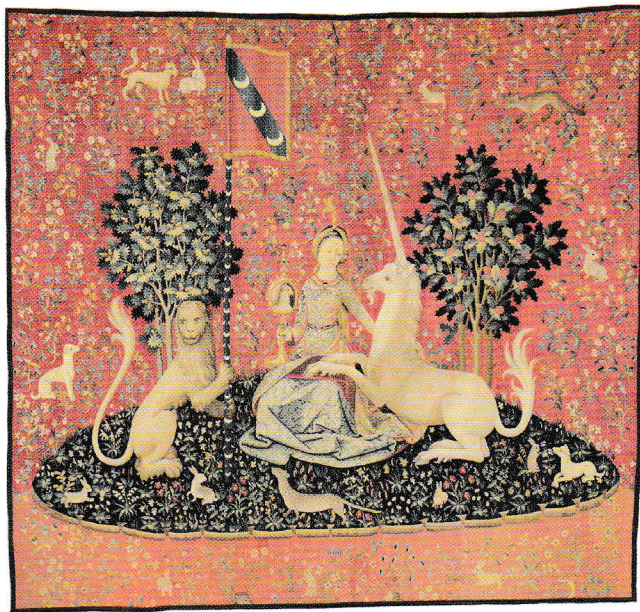
Le numéro de février de Vêto Vermeil est envoyé à toutes les associations vétérinaires.
Un mailing est envoyé en début d'année par l'annuaire ROY aux promotions proches de la retraite.

Un texte de présentation du GNVR est publié une fois par an dans la lettre électronique de l'Ordre, dans la lettre de la CARPV, dans la Dépêche et la Semaine Vétérinaire ainsi que dans les publications des associations

d'anciens élèves. Un prospectus est distribué dans les congrès sur le stand de la CARPV.

Véto Vermeil

Notre revue, toujours très appréciée, est la vitrine du GNVR.



Le site Internet

A noter une nouveauté sur la page adhérents du site : le trombinoscope.

La messagerie

Gérée par Daniel Maudet, la messagerie compte actuellement 1600 abonnés. Il est envoyé environ 80 messages par an (décès et informations diverses).

La Semaine nature

Organisée par Claudette Catenot-Gentiletti, la semaine organisée aux Sables d'Olonne a été très appréciée. La prochaine aura lieu à Hendaye du 13 au 20 mai 2017.

Le Rassemblement d'automne

Il est organisé par Marc Helfre et Gilbert Reix. Le nombre de participants est en légère baisse cette année. Ces 2 rencontres nationales étant subventionnées en partie, elles sont réservées aux adhérents. Une assurance annulation est prise de manière systématique.

Le point sur la retraite du vétérinaire sanitaire Concernant les dossiers non prescrits

Le défenseur des droits Jacques Toubon, sollicité depuis plus de 2 ans par l'association VAISE et le GNVR, relancé par notre confrère Président du Sénat Gérard Larcher, a rendu ses recommandations au ministre de l'agriculture le 11 avril 2016. Il lui demande de régler tous les dossiers avant le 1er janvier 2018.

Pour les dossiers complets non prescrits 147 ont été payés en 2014 et 118 en 2015.

Le 15 juin 2016, il reste 365 dossiers de retraités ayant accepté l'assiette. Le financement est assuré en 2016 pour 240 d'entre eux qui doivent être payés avant la fin de l'année.

Pour les dossiers incomplets, l'administration refuse toujours d'appliquer le barème forfaitaire de la sécurité sociale et la seule issue est de déposer un recours auprès du tribunal administratif (voir l'association VAISE).

Pour les veuves, une cinquantaine de dossiers sont recevables mais ne sont pas réglés du fait de complications administratives.

Concernant les dossiers prescrits

Le conseil d'État a rejeté le 27 juillet 2016 le pourvoi du confrère Jacques Molin qui contestait l'application de la prescription. Dans ses attendus, le Conseil d'État considère que les vétérinaires ont été correctement informés de leur statut d'agents publics de l'État salariés.

La prescription quadriennale devient donc juridiquement définitive. L'association VAISE envisage de continuer la lutte sous d'autres formes.

Intervention de Bernard Tillon, président de l'association VAISE

Bernard Tillon décrit la situation actuelle, particulièrement celle des confrères ayant déposé un recours auprès d'un tribunal administratif, et précise les modalités des actions à prévoir après la décision du Conseil d'État.

Le GNVR : Assemblée Générale *suite*

Les relations avec la FSVF, la CFR ET la CARPV

La FSVF

Nous avons deux sièges tenus par André Champagnac et Michel Le Groumellec avec voix consultative. Le président Benoit Assemat a été remplacé par Jean-Yves Gauchot. Nous participons au mieux à la défense des intérêts de la profession (manifestation contre la menace du découplage prescription délivrance). La FSVF nous soutient dans le dossier RVS (motion).

La CFR

La CFR publie une lettre informatique « Au fil des jours » et une revue « le Courrier des retraités ».

La CARPV

Le nouveau président Gilles Désert sera présent à l'AG.

La liste présentée par le GNVR aux élections de la CARPV

Les représentants des retraités sont actuellement :
Titulaires : René Beaumont et Auguste Senghor
Suppléants : Jean-Claude Proy et Michel Garancher

Les prochaines élections auront lieu fin 2017.
René Beaumont ne se représente pas.

Le GNVR propose la liste suivante :

Auguste Senghor : titulaire

Jean-Claude Proy et Michel Garancher : 1 titulaire et 1 suppléant

Un membre du GNVR : suppléant

Nous recherchons un(une) candidat(e) pour ce poste.

Présentation de la CARPV par son président Gilles Désert

Gilles Désert, que le président du GNVR remercie de sa présence, présente le détail de la situation de la CARPV sous la forme de graphiques et tableaux.

Fin de l'assemblée générale du GNVR

Nombre d'adhérents : 1714

Nombre de présents à l'AG : 40

Nombre de suffrages pour l'adoption des résolutions : 40

André CHAMPAGNAC, président du GNVR



La lettre du Président

Chère consœur, cher confrère,

Vous êtes parmi ceux qui reçoivent pour la première fois la revue publiée par le Groupe National des Vétérinaires Retraités, association créée il y a plus de 25 ans et dont la devise est « amitié, solidarité ».

Votre cessation d'activité, déjà engagée ou prochaine, vous ouvre des voies nouvelles pour disposer au mieux de votre temps. Temps qui désormais peut être consacré à toutes sortes d'activités, surtout celles qui plaisent, mais aussi à consolider les liens d'amitié et les rencontres faites au cours de vos études et de votre carrière.

Le GNVR vous propose des rassemblements régionaux et nationaux dans des sites touristiques et une « Semaine nature » destinée aux promeneurs et randonneurs ainsi que la revue semestrielle dont voici un exemplaire, une messagerie permettant l'information instantanée et un site internet www.veterinairetraite.fr/.

Souvenez-vous-en : lorsque le temps de quitter vos occupations professionnelles sera venu, le GNVR sera toujours prêt à vous accueillir.



Les Dossiers : La CARPV

Comme vous le savez deux retraités ont été élus au CA de notre Caisse de Retraites (René Beaumont et Auguste Senghor).

A la demande du Président André Champagnac, ces retraités, tous deux membres du GNVR, vont s'efforcer de vous donner des nouvelles de la Caisse. Ils participent aux Conseils d'administration (3 ou 4 par an) et aux travaux de Commission (5 à 6 par an), toujours au siège à Paris (avec un personnel correspondant à 15,3 ETP). La Caisse va organiser les élections des membres de son CA en 2017 et souhaite que le vote puisse se faire par voie électronique (comme cela s'est réalisé pour les Conseils de l'Ordre) et la demande a été faite à la tutelle. Vous serez bien sûr informés.

Le GNVR a décidé de présenter aux élections sa propre liste de candidats (2 titulaires et 2 suppléants)

Vie de la Caisse

Les retraités élus siègent à tous les CA composés de 16 membres. Les CA se déroulent en présence de la Directrice, de l'Agent comptable et d'autres invités dont, le plus souvent, le Président d'Honneur.

Le rôle des membres est très important car notre régime est un régime par répartition. Il a donc comme support et alimentation les cotisations des vétérinaires en exercice. La Caisse dispose ainsi de réserves qu'elle fait fructifier.

Les chiffres

Ces tableaux ont été présentés lors de notre AG du 6 octobre dernier par le président de la CARPV, Gilles Désert.

Le travail en commission

Exemple : la Commission de Recours amiable auquel participe Auguste Senghor.

Elle se réunit 5 ou 6 fois par an. Les membres doivent se prononcer chaque fois sur environ une cinquantaine de dossiers et plus particulièrement des :

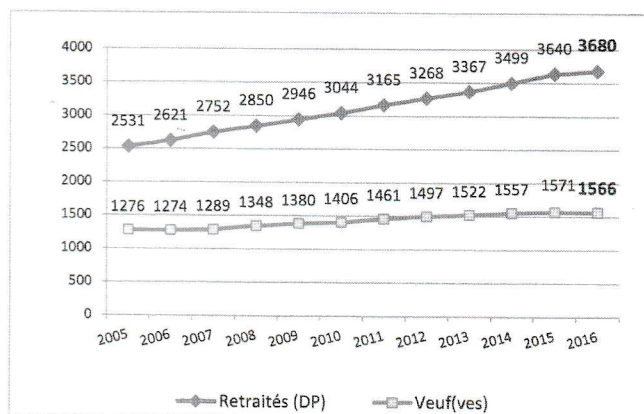
- demandes d'allègement pour les régimes (changement de classe)
- demande de surcotisation au régime complémentaire
- demandes d'exonération de cotisation au :
 - régime complémentaire (très rarement accordées sauf cas d'impécuniosité)
 - régime invalidité décès (déconseillées car les demandes sont tardives)
 - régime de base (impossibilité légale)
- demandes de remise des majorations pour paiement tardif
- demandes d'échéanciers de paiement (le plus souvent accordées)

Le saviez vous?

Il vous est possible de connaître le montant exact de la retraite de conjoint (e) en droits dérivés. Il suffit d'en faire la demande à la Caisse, mais attention, vous devez en faire la demande vous-même par écrit et n'oubliez pas qu'elle ne sera versée qu'au conjoint légal.

Auguste Senghor

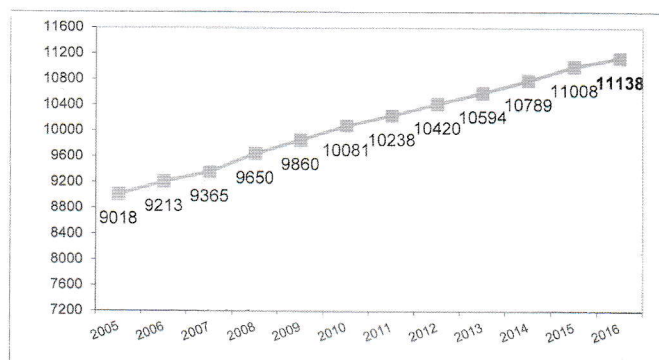
Effectifs des retraités au 30/06/2016



5246 allocataires au 30/06/2016

CA 15/09/2016

Population cotisants
11138 cotisants au 30/06/2016



11138 cotisants dont 37,89% de femmes (4220)

CA 15/09/2016

Les Dossiers : La CARPV

Décès DP et DD

Au 31/08	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Droits propres	75	76	69	88	83	76
Droits dérivés	38	45	53	48	62	58

Capitaux décès

Années	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016 Août
décès	11	17	35	15	19	24	19	25	17	12
capitaux base	15	34	59	28	33	42	25	46	36	19

8 en classe minimum, 1 en classe medium et 3 en classe maximum

Montants des capitaux décès versés en K€									
2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
151,8	321,3	573,0	268,9	885,7	1 124,2	751,9	1 151,0	917,4	345,3

CA 15/09/2016

Rentes de survie et d'éducation

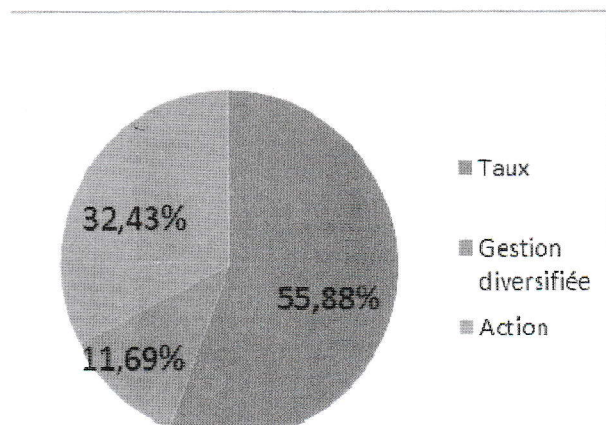
Rentes	2011	2012	2013	2014	2015	2016 31/08
Survie	4	8	9	12	9	5
Education	12	22	27	21	26	15

Réserves mobilières et immobilières

NATURE	Valeur marché	Répartition en %
Valeurs Mobilières	382 093 614 €	86,75 %
Immobilier Papier	46 898 762 €	10,65 %
Immeuble Meaux	2 611 000 €	0,59 %
Immeuble Chelles	856 400 €	0,19 %
Trésorerie remontée en septembre	8 000 000 €	1,82%
Total	440 459 776 €	100 %

CA 15/09/2016

Répartition par poche du portefeuille au 31/08/2016



Personnel ETP

Cotisants + recouvrement	4,1	4,02*	4,5	3,9
Service allocataires	2,8	2,8	3	3
Compta	2,8	2,8	3,4	4,4*
Contrôle interne Contrôle qualité	1	1	0,7	1,7**
Informatique	1	1	1,3	1,3
Direction	1,3	1,3	1	1
TOTAL	13	12,92	13,9	15,3

* Agent comptable : période de transition entre 22 août et 7 octobre 2016

** Contrôleuse interne : période de transition entre 6 juin et 31 août 2016

Les Dossiers : Retraite VS

Le point sur la retraite des vétérinaires sanitaires fin décembre 2016

• Dossiers complets non prescrits

503 dossiers ont été payés depuis 2014, dont 238 en 2016.

Il reste 235 dossiers de retraités dont le règlement devrait intervenir en 2017 d'après l'administration, conformément à la demande du défenseur des droits.

• Dossiers des veuves de confrères

L'administration prévoit de régler les dossiers acceptés dans le courant du premier semestre 2017.

• Dossiers incomplets

Ils sont traités au cas par cas par le tribunal administratif.

• Dossiers prescrits

Après l'arrêt du Conseil d'État rejetant la modification du délai de prescription, l'association VAISE a sollicité des parlementaires qui ont déposé une proposition de loi visant à faire courir le délai de prescription pour les actions en responsabilité exercées contre l'État du fait de la non-affiliation aux organismes sociaux de retraite des vétérinaires titulaires d'un mandat sanitaire, à compter du 14 novembre 2011.

Il s'agit de notre confrère le député Jacques Lamblin avec plusieurs co-signataires pour l'Assemblée Nationale et de notre confrère le sénateur André Trillard avec plusieurs co-signataires pour le Sénat.

La Cour européenne des droits de l'homme a rejeté le 15 novembre 2016 la requête présentée par notre confrère P. Bauny.

*André Champagnac
Marc Helfre*

A votre attention : une annonce de l'Ordre national des Vétérinaires

Vétérinaire honoraire

Il s'agit d'un statut auquel peuvent accéder les vétérinaires qui n'exercent plus la médecine et la chirurgie des animaux, mais qui souhaitent néanmoins garder un contact avec la profession.

Pour devenir vétérinaire honoraire, il suffit d'en faire la demande auprès du Conseil régional de l'Ordre des vétérinaires dans le ressort duquel le vétérinaire demandeur était précédemment inscrit.

Le vétérinaire n'est dès lors plus inscrit au Tableau de l'Ordre, mais sur la liste des vétérinaires honoraires avec les avantages suivants \$

- Il conserve son numéro ordinal
- Il a accès à toutes les communications et publications de l'Ordre : revue trimestrielle, rapport annuel d'activité, lettre mensuelle d'information, partie réservée aux vétérinaires du site www.veterinaire.fr....
- Il est titulaire d'une carte de vétérinaire honoraire

Cependant, ce statut ne lui permet pas d'exercer la médecine et la chirurgie des animaux, même à titre occasionnel.

Pour bénéficier du statut de vétérinaire honoraire, une participation aux frais de gestion d'un montant de 28,36 euros pour l'année 2017 est demandée.

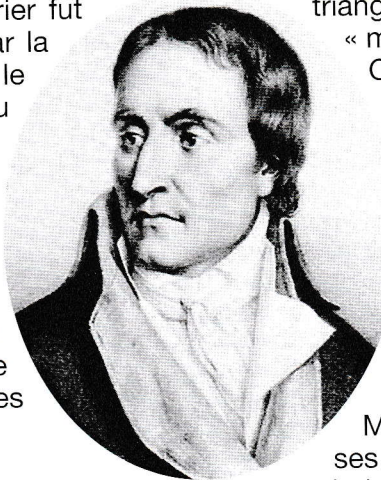
BriCaVrac Infos : Histoire

Jean-Baptiste Carrier (1756-1794) Le cruel nantais éphémère

Le député du Cantal Jean-Baptiste Carrier fut envoyé à Nantes en septembre 1793 par la Convention révolutionnaire afin d'y mater le soulèvement vendéen et les opposants au nouveau régime.

Il s'installe à l'hôtel de La Villestreux, imposant immeuble de rapport de l'île Feydeau. L'historien Michelet nous explique qu'en véritable « missionnaire de la Terreur », cet homme cruel et alcoolique, entretient pendant une centaine de jours une inquisition policière et une sorte de génocide dans la Cité des Ducs.

Après le désastre de la Virée de Galerne et de Savenay, l'armée catholique et royale est démantelée, Carrier doit gérer la présence de 13.000 prisonniers indésirables à Nantes où sévissent déjà chômage et famine. Il ne trouve pas assez expéditive la guillotine de la Place du Bouffay et la complète par des fusillades. Il imagine enfin la « déportation verticale » par le procédé des « noyades » resté tragiquement célèbre. Du haut des fenêtres de ses bureaux, Carrier et sa maîtresse Ursule assistent au spectacle qu'on peut imaginer inspiré par les « hussards américains », ex-esclaves affranchis de St Domingue alors en garnison à Nantes, et rompus aux mœurs impitoyables des négriers : lors des voyages



triangulaires, en effet, on jetait volontiers la « marchandise » par-dessus bord...

On estime autour de 10.000 le nombre de morts (hommes, femmes, enfants, vieillards) entraînés soit par le typhus (3.500 dans les geôles concentrationnaires insalubres), soit par les fusillades (2.600 aux carrières de Gigant ou de Miséry à Chantenay), et enfin par les noyades (4.000 dans le fleuve Loire, dit « torrent républicain »).

Mais les jours de Carrier sont comptés, ses excès de langage, sa brutalité et sa maladresse politique précipitèrent sa chute. Début 1794, il fait arrêter 132 notables nantais et les convoie à Paris dans des conditions effroyables : cela causera sa perte. Le « proconsul sanguinaire » Carrier, encore appelé « populicide vendéen », est utilisé par Joseph Fouché comme bouc émissaire. Carrier se défend en apostrophant le tribunal parisien devant lequel il comparait : « Même votre sonnette est coupable » leur lance-t-il...

En décembre 1794, à 38 ans, le féroce député du Cantal sera à son tour guillotiné en place de Grève.

Jean Orphelin



NOYADES DANS LA LOIRE, PAR ORDRE DU FÉROCE CARRIER,
les 6 et 7 Décembre 1793 : ou 5 et 6 Frimaire An 2^{ème} de la République

BriCaVrac Infos : Art

J'ai rencontré le Facteur Cheval

vant devant les Pyramides, rivé au sol et esbaudi devant leur taille, leur puissance, leur éternité.

Mais revenons à notre Cheval, que j'imagine nippé comme Déodat, chaussé de sonores brodequins cloutés, cogitant longtemps ses fantasmes architecturaux, jour après jour, tout au long de ses interminables tournées pédestres, facteur oblige.

Ce qui est unique, car combien d'entre nous rêvent de leur palais merveilleux sans en réaliser le premier fondement, c'est que, pendant plus de 30 années, il a fait sortir son songe de terre, patiemment, obstinément, nuit après nuit, avec des pierres trouvées aux formes disparates, façonnées au gré du temps, grises, rouges, jointoyées avec chaux, mortier et ciment en assemblages savants qui nous laissent sans voix, nous qui voudrions crier notre enthousiasme comme devant la belle bleue du feu d'artifice.

On reste incrédule, lui tout seul, pendant tant d'années, malgré le poids transporté que l'on imagine difficilement, la fatigue, la peine, malgré les quolibets et railleries, comment est-ce possible?

Finalement je ne suis pas sûr qu'une folie pareille puisse en-

core se produire aujourd'hui. Sauf, sauf que notre imagination est sans borne, qu'elle passe outre, et que donc peut-être nos sources d'étonnement ne sont-elles pas épuisées...

Alors à quand un nouveau Cheval ? En tout cas, celui-là m'a ravi et je ne suis pas près d'oublier sa féerie, son palais idéal.

*Jean-Pierre Denis
(photos JP Denis)*

J'en avais entendu parler, j'avais vu des photos, quelques unes.

Mais me retrouver en réalité «vraie» au pied de ces murs, tourelles, grottes, escaliers, échaugettes, mâchicoulis, petits palais, passages étroits, décorés, sculptés, tarabiscotés, hommes, plantes, arbres, animaux mêlés, fantastiques, époustouflants, mais tous chargés de sens, réels mais rêvés, quel choc, quelle illumination !

J'avais eu une réaction similaire, habitué que j'étais aux photos par essence réductrices, en me trou-



BriCaVrac Infos : Compostelle



D'abord merci à Marcel Constantin pour ce témoignage de foi et de cheminement de vie paru dans Véto Vermeil de février 2016.

Et puis en respectant sa modestie quel exploit !

Il ne parle pas des longues journées sous la pluie ou brûlantes de soleil, des ampoules aux pieds, des courbatures du matin, des autoroutes à longer qui n'en finissent pas. Bravo Marcel.

Son récit m'a ému et aussi rajeuni car si Marcel est allé à Saint-Jacques à la retraite, moi j'y suis allé en tant que véto avant de m'installer.

C'était donc en automne 1965 avec un groupe de cavaliers mené par un certain Henri Roque dit «l'homme cheval». J'avais connu celui-ci alors que j'étais en «prépa» et lui avais proposé mes services comme palefrenier, ce qui me permettait de randonner à cheval pendant les vacances. Et petit à petit j'ai pris du grade, j'ai guidé des randonnées, puis tout juste diplômé Henri Roque m'a demandé d'être son véto pour ce pèlerinage à Saint-Jacques.

Il faut dire qu'à l'époque la route de Compostelle après la guerre civile n'était guère fréquentée et que Franco – le Caudillo –, ainsi que Fraga Iribarne – ministre de l'information et du tourisme, souhaitaient voir le nord de l'Espagne s'ouvrir au tourisme. Il n'y avait guère que la Costa Brava qui était fréquentée par les touristes alors que le « Camino Real » qui traverse le Navarre, la Castille et la Galice était en désuétude. Aussi dès 1963 le gouvernement espagnol entreprit de faire réaménager «Camino Réal» en y remontant les croix, les chapelles et en le balisant. Et pour l'année Sainte Compostelane 1965 Franco fait inviter Henri Roque déjà venu en 1963 à ouvrir officiellement l'itinéraire.

Partis donc d'Eygalières (Bouches du Rhône) par étapes de 40 km environ nous avons chevauché via Sète, Carcassonne, Saint-Girons et le col du Somport jusqu'en Espagne. C'est ainsi qu'à partir de Jaca l'armée espagnole nous encadrera à cheval en assurant l'intendance et la maréchalerie, et le ministère du Tourisme facilitera l'hébergement des cavaliers pèlerins.

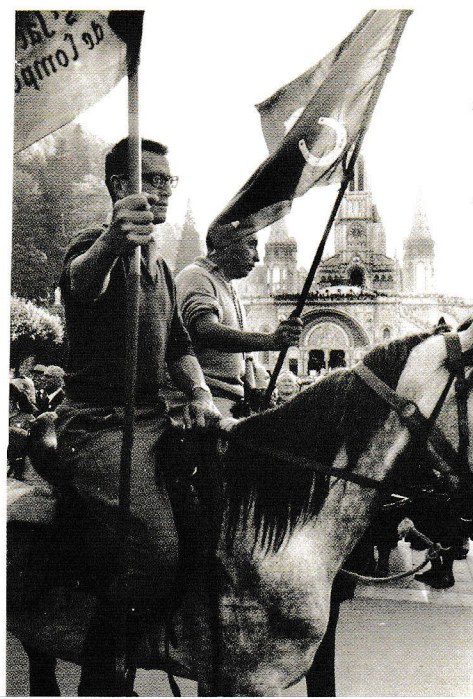
Tout au long du «Camino francés» nous recevrons un formidable accueil de la population dont la spontanéité était certainement encouragée par les maires des villages ... De même la presse espagnole et la télévision nous retrouvaient régulièrement et relaient notre avancée vers Saint-Jacques-de-Compostelle. C'est ainsi que notre petit groupe du départ s'est étoffé avec le prêt par l'armée espagnole de chevaux pour des pèlerins nous rejoignant en cours de route.

A Saint-Jacques bien sûr festivités :

Grand messe à la cathédrale, « bota fumero », réception à l'hôtel des Rois Catholiques, remise de la médaille d'«hermano minor» de l'ordre de Saint-Jacques...

Cinquante ans plus tard on peut dire que le pari du gouvernement espagnol a été gagné et que non seulement le nord de l'Espagne s'est ouvert au tourisme mais également les itinéraires en France qui ont vu toute une économie se mettre en place tout le long du parcours.

Jean Le Joubioux
A 64



BriCaVrac Infos : de la tenue que diable !

«Autres temps, autres mœurs» (Pindare)

«Les vices d'autrefois sont devenus les mœurs d'aujourd'hui» (Sénèque)

Papier

MINISTÈRE
DE
L'AGRICULTURE

Lyon
TÉLÉPHONE : 28-52-57

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE
DE LYON

NOTE de SERVICE

Il est rappelé aux Elèves qu'ils doivent : " Pendant toute la durée de leur séjour à l'Ecole, être constamment pourvus de vêtements de travail, comprenant :

- 6 tabliers,
- 4 sarraux
- et 2 calots

en toile cachou, conformes aux modèles déposés... "

(Instructions pour l'admission dans les Ecoles Nationales Vétérinaires - 2ème partie, page 16).

Ces vêtements doivent toujours être en bon état et d'une propreté rigoureuse.

De plus, il est également rappelé qu'en toutes circonstances, aussi bien au Réfectoire et au Cercle que dans les Amphithéâtres et Salles de Clinique ou de Travaux pratiques, les Elèves doivent être propres, rasés de frais, correctement coiffés et vêtus d'habits décents.

Le port de "blue - jeans", de chandails à col roulé, de blousons plus ou moins noirs, et autres "uniformes" du laisser-aller, est interdit.

Il en est de même pour le port des sarraux et tabliers dans les Salles de cours, du Réfectoire et du Cercle.

Des sanctions, allant jusqu'à l'exclusion de l'Ecole, frapperont désormais tous les récalcitrants, ces négateurs du respect de soi-même et de la Profession, qu'ils ne sauraient avoir l'honneur d'exercer.

LYON, le 5 Janvier 1962

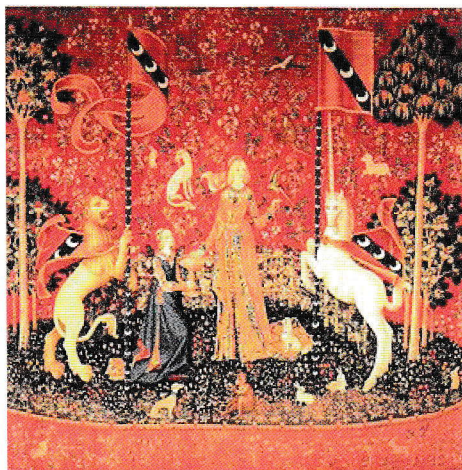
LE DIRECTEUR :

R. Florio

Professeur R. FLORIO

BriCaVrac Infos : Tapisserie

Les Dames à la Licorne



Le Goût

La série de tapisseries de « La dame à la licorne » fut découverte en 1844 par George Sand au château de Boussac dans la Creuse. Ce qui participa à la renommée de ces tapisseries fut évidemment qu'elles furent trouvées par un écrivain des plus célèbres du XIXe siècle, chez le sous-préfet dont le bureau était installé au château de Boussac.

George Sand en parle dans son roman « Jeanne » ; elle revint également sur ce sujet en 1847 dans un article de « L'illustration », complété par les dessins de son fils Maurice. Je rappelle qu'Aurore Dupin avait épousé un



Le Toucher

creusois : Jules Sandeau, d'où le nom d'écrivain Sand, diminutif de Sandeau. C'est Prosper Mérimée, inspecteur des monuments historiques qui proposa l'achat de ces tapisseries pour la somme de 3.000 F. La négociation aboutit en 1882 par Edmond du Sommerard, conservateur du musée de Cluny, pour la somme de 25.000 F or E. du Sommerard fit voler en éclat la légende du prince Zizim, faisant tisser ces tapisseries pour la dame de ses pensées.

En effet, le croissant représenté sur chacune des tapisseries évoquait l'orient et le prince Djem, dit Zizim, fils de Mohamet II et frère de Bajazet (relire la tragédie de Racine), fut ramené par Pierre d'Aubusson, grand maître des Hospitaliers, qui ainsi, lui sauva la vie. En effet, Bajazet voulait tuer son frère afin de monter sur le trône à sa place. Zizim fut donc captif dans la tour qui porte son nom, la tour Zizim à Bourgneuf, non loin d'Aubusson.

Ce fut une prison dorée avec tout un personnel pour le servir. De nombreuses tapisseries d'Aubusson évoquent l'aventure de Zizim et Pierre d'Aubusson. E. du Sommerard reconnut sur les bannières, étendards et écus des tapisseries des dames à la licorne, les armoiries de la famille Le Viste (de gueules à la bande d'azur, chargées de trois croissants montants d'argent). Cette noble famille était originaire de Lyon.

En 1924, Henry Martin proposait de reconnaître sur chaque pièce Claude Le Viste, fille de Jean Le Viste mort en 1500. Mais en 1976, Carl Nordenfalk rejeta l'hypothèse de Claude Le Viste en pensant que son cousin Antoine, fils d'Aubert Le Viste, aurait fait exé-



La Vue

cuter les dames à la licorne pour sa première femme Jacqueline Raguier. Cependant s'il s'était agi d'un cadeau de noces, les armoiries de la mariée devraient apparaître sur un écu parti, composant à dextre les armes du mari et à senestre, celles du père. En fait nous sommes en présence d'armes « pleines » qui ne peuvent être que celles d'un homme et l'hypothèse d'un cadeau de mariage est à condamner sans appel.

Pour effectuer une tapisserie, il faut trois opérations :

- un artiste qui dessine les maquettes (compositions plus ou moins précises, à petite échelle),
- un cartonnier qui transpose les maquettes à la grandeur voulue



L'Odorat

BriCaVrac Infos : Tapisserie



L'Ouïe

et qui deviennent des cartons, • les lissiers qui, par des techniques de tissage, transforment ces cartons en tapisseries.

On ne connaît pas l'artiste qui aurait peint les maquettes des dames à la licorne. Plusieurs noms sont évoqués, dont celui du maître de Moulins, mais sans aucune certitude.

Le centre de tissage reste également une énigme. Les ateliers d'Aubusson et de Felletin qui en avaient revendiqué la paternité ont été écartés, car ils n'existaient pas encore au XVe siècle.

Pour toutes les « millefleurs » on pense que des ateliers ambulants se déplaçaient de château en château au gré des demandes. Beaucoup de maquettes ont également été envoyées pour être tissées dans des centres Flamands.

Il y a cinq tapisseries des dames à la licorne représentant les cinq sens : la Vue, l'Ouïe, l'Odorat, le Goût, le Toucher et une sixième nommée « A mon seul désir » comme la devise inscrite dans la tapisserie sur le haut de la tente d'où sort la dame.

La symbolique dans ces tapisseries

La licorne, animal fabuleux, création de l'imagination des anciens dont on trouve le premier témoignage chez Ctésias, médecin grec qui vivait 400 ans av. J.C. Une tête de chèvre portant cette longue corne droite torsadée et qui n'est rien d'autre que la canine supérieure prodigieusement développée du narval. Le Moyen Age s'en est emparé l'entourant de mystère.

La licorne ne pouvait être capturée que par une jeune fille.

Les millefleurs dont le sol est planté, se rattachant à la série des tapisseries de la fin du Moyen Age que l'on nomme « Verdures », bien que ces verdure ne se haussent pas à ce niveau. Peut être rappellent-ils la coutume de joncher le sol de fleurs coupées, les jours de fête.

Les animaux apparaissent dans les « verdure » mais moins nombreux. Ici : lionceau, panthère, guépard, loup, renard, chien, chèvre, genette, agneau, lapin, singe, héron, faucon, pie, canard, perdrix, même une jeune licorne dont la corne n'a pas encore poussé est vue dans « le goût ».

Enfin dans la tapisserie « A mon seul désir », la dame pose délicatement son collier qu'elle entoure d'un linge, dans la cassette que lui tend la servante. Cette tapisserie venant après les cinq sens prend ainsi une très belle signification morale. On y a vu en effet le *liberum arbitrium* des philosophes grecs : le « Libre arbitre » pour Socrate et Platon, c'est l'aptitude à vouloir bien faire, qui

nous est empêchée par nos passions, c'est à dire la soumission à nos sens.

Ainsi, la jeune dame à la licorne, qui porte son collier sur chacune des tapisseries des cinq sens, s'en dépouille dans la sixième « A mon seul désir » c'est à dire « à ma seule volonté ». Le collier déposé est le symbole du renoncement aux passions que déchaînent en nous les sens mal contrôlés.

Quoique l'on en pense, il faut reconnaître que Jean le Viste, le maquetiste, le peintre des cartons et les lissiers se sont ingénies à produire une œuvre envoûtante par la richesse de sa signification, la beauté de son dessin et le charme de ses couleurs.

Ceci m'a été inspiré par un texte d'Alain Erlande-Brandenburg.

Danielle Cassagnes

*Pour en savoir plus
La Dame à la Licorne, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1977.
(Nlle édit. 1989)*

Les tapisseries de la Dame à la Licorne, allégories des sens. Entretien avec Olivier Sirost – Elisabeth Delahaye. Le seuil / Communications. 2010/1 n°86 / P. 57 à 64. NDLR



A mon seul désir

BriCaVrac Infos : Œnologie

La chronique savœurologique à Sonjac

Le Paradis

« Alors ! Qu'en dites-vous ?

- Intéressant, très intéressant... ce brillant... cette couleur transparente, lumineuse, comme si le soleil était dans le verre, un peu comme... du caramel doré... non ambré, voilà, c'est le mot que je cherchais, la couleur de l'ambre. Ça vous fait voir la vie en or un truc comme ça !

- Absolument, rien qu'avec les yeux c'est déjà un ravissement. Et les larmes, inclinez le verre, faites doucement tourner le liquide le long des parois et regardez ces belles larmes descendre lentement avec la grâce d'une danseuse en équilibre sur ses chaussons. On dit qu'il pleure, mais moi je trouve que ce sont plutôt des larmes de joie, ou d'émotion, n'est ce pas ! Comme s'il attendait avec impatience le moment de nous apporter le maximum de plaisir à la dégustation. Mais n'allons pas trop vite ! Nous risquerions de manquer une partie du plaisir en ne prenant pas le temps de savourer les parfums qu'il souhaite nous faire découvrir.

- Mais oui, j'allais vous le dire, maintenant que ma main a bien chauffé le verre, je sens comme une brise parfumée qui monte chatouiller mes narines. J'ose distinguer des parfums de fleurs et de fruits, mais c'est tellement subtil...

- Maintenant, faites tourner le liquide autour du verre avec un peu plus de vigueur, puis approchez votre nez au dessus du verre. Vous sentez que cette nouvelle approche est plus puissante et que vos narines discernent d'autres parfums.

- En effet, il me semble reconnaître le pruneau, un peu de violette, de la vanille et...

- Félicitation, vous venez de citer les principaux arômes. Mais ne cherchez pas trop, ne vous égarez pas dans une description hasardeuse, chacun peut y découvrir toutes sortes d'arômes selon sa perception personnelle. Certains iront jusqu'à y trouver des senteurs de beurre, de foin, de safran, de truffe, de tabac etc... Mais il est exact que sa richesse aromatique permet toutes les audaces. Quoiqu'il en soit, l'essentiel c'est d'apprécier !

- Ah oui ! Tout à fait, j'apprécie cette harmonie et cet équilibre qui caractérise un produit bien fait.

- Allons, mettons le en bouche, je n'y tiens plus.

- ...

- Il faut le garder un moment en bouche, le faire tourner, apprécier le contact avec le palais et la langue pendant qu'il se réchauffe doucement. Ah ! Quelle richesse, quelle chaleur, on retrouve bien



ici les arômes que nous avons au nez, sentez cette onctuosité, cette rondeur, ce moelleux, cette harmonie de saveurs, il semble léger et pourtant si puissant, quelle sensation et quelle longueur...

Allez, je vous montre la bouteille...

- Mazette, vous me gêtez, c'est du haut de gamme, un Paradis !

- Eh oui ! Comme si on y était, on dirait même que c'est le petit Jésus en colotte de velours qui vous descend dans le gosier.

- Quelle drôle de comparaison. Mais dites moi, vous me semblez bien connaître le Cognac, pourriez-vous me dire comment il est fabriqué ?

- Très certainement, je viens justement de faire une petite conférence à mes Amis Vétérinaires retraités du GNVF.

D'abord, parlons des cépages utilisés dont les principaux sont la folle blanche, l'ugnit blanc et le colombar.

- Je crois savoir que ces cépages donnent des vins blancs de piètre qualité.

- Absolument, mais ils sont sublimés lorsqu'on en fait du Cognac.

Ils sont cultivés dans six régions autour de la ville de Cognac. Grande Champagne, Petite Champagne et Borderie sont les meilleurs terroirs; ensuite viennent les Bons Bois, les Fins Bois et les Bois ordinaires.

La variété des sols de ces régions donne des vins différents qui permettent les assemblages sophistiqués réalisés par le Maître de Chai.

- Oui, j'ai entendu parler de ces personnages à l'odorat particulièrement développé. Mais à quel moment se font ces assemblages ?

BriCaVrac Infos : Œnologie

- Pour cela il faut attendre la distillation et le vieillissement, deux étapes absolument nécessaires.

- La distillation des vins préalablement vinifiés je pense...

- Absolument, tout part de vins vinifiés que l'on va distiller d'une façon qui est propre au Cognac, c'est-à-dire la double distillation dite «à repasse».

- Vous m'intéressez, que veut dire «à repasse».

- Un peu comme cette expression l'indique, il va y avoir deux distillations. Celles-ci s'effectuent obligatoirement dans un alambic en cuivre.

La première est dite «première chauffe», elle consiste à faire bouillir le vin de façon à ce que les vapeurs d'alcool viennent se condenser dans un serpentín qui passe dans une cuve remplie d'eau froide. Le liquide obtenu dit «brouillis» est légèrement trouble et titre aux alentours de 28 à 32 % d'alcool.

- Ce n'est pas suffisant, il me semble que le Cognac affiche un degré alcoolique plus important.

- Exact, ce n'est pas suffisant, c'est pourquoi, il est procédé à une seconde chauffe dite «repasse» ou «bonne chauffe» qui va porter la concentration alcoolique entre 78 et 82%.

- Oh là ! Mais c'est bien trop fort !

- En effet, c'est pourquoi ces premiers litres d'alcool appelés «les têtes» seront écartés au profit des suivants, appelés «cœur», là, le liquide sera clair et limpide et c'est lui qui va servir à l'élaboration du Cognac. Ensuite, les «secondes» seront recueillies pour être éventuellement recyclées, et la fin de distillation appelée «queue» ne sera pas retenue.

- Et cela dure longtemps ?

- Environ 24 heures.

- Et là, on va faire du Cognac ?

- Pas si vite, l'alcool obtenu titre encore dans les 72% et on va prendre le temps de le laisser vieillir dans des fûts de chêne de quelques 350 litres. Pendant cette longue attente qui peut durer plus de 60 ans...

- 60 ans !

- Pour les meilleurs Cognacs bien sûr, et oui, les bonnes choses savent se faire attendre. Je disais donc que pendant ce temps, l'alcool va se bonifier, en extrayant les composés du bois il va acquérir des arômes et de la couleur.



Mais là je devine votre question : une partie de l'alcool va s'évaporer. On appelle ça «la part des anges» qui représente 2 à 5 % du volume.

- Ce n'est pas énorme !

- À bon ! Et savez-vous ce que cela représente en nombre de bouteilles ?

- Non, mais je suppose que je ne vais pas tarder à le savoir !

- La bagatelle de plusieurs millions de bouteilles par an.

- En effet, pour une bagatelle, elle se pose un peu là. Heureusement qu'il en reste encore suffisamment pour nous.

Mais dites-moi, si c'est la part des anges, ils doivent être dans un drôle d'état là haut !

- Peut être, peut être, mais pour l'instant, je ne suis pas très pressé d'aller vérifier.

Donc, cette part que s'octroient les anges fait baisser le taux d'alcool dans les fûts, et si on sait attendre comme je vous disais près de 60 ans pour que le degré alcoolique descende à 40 %, on fera là de superbes Cognacs de grande classe comme celui que nous sommes en train de déguster.

- Exceptionnel, je vous en remercie.

- Mais pour les Cognacs de moindre qualité qui ne savent pas attendre, on va utiliser un procédé appelé «réduction». Il consiste à ajouter tout doucement de l'eau pour diminuer rapidement le degré d'alcool

BriCaVrac Infos : Œnologie (suite)

à 40 % afin de commercialiser ce Cognac plus rapidement.

Par contre, pour les grands Cognacs, les alcools vont être conservés dans des bonbonnes en verre appelées «Dames Jeanne» stockées dans un lieu bien gardé appelé «Paradis».

— Comme le nom de ce superbe Cognac !
— Tout à fait, et là l'alcool ne s'évapore plus et ne se modifie plus, jusqu'à ce que le Maître de Chai s'y intéresse afin d'élaborer les assemblages qui feront les grands Cognacs.

- Je suppose que ces assemblages sont tenus secrets.

- Et comment donc. Le Maître de Chai travaille à l'abri des regards indiscrets, dans un lieu calme qui lui apporte la sérénité et la concentration nécessaire au développement de ses sens olfactifs et gustatifs. C'est le personnage principal et incontournable de toutes les grandes maisons, celui qui va choisir d'entre tous les échantillons dont il dispose, ceux qui seront assemblés pour créer les meilleurs Cognacs.

- Et parmi ces grandes maisons, laquelle doit-on choisir ?

- Dans les plus anciennes, chacune a sa particularité et personnalise son Cognac, mais vous les connaissez sans doute ?

- Oui bien sûr ! Mais quels sont les critères pour choisir un bon Cognac ?

- L'étiquette nous renseigne, les meilleurs Cognacs

viennent de Grande et Petite Champagne et ce sont les plus vieux.

La réglementation est un peu complexe mais on peut se souvenir que les mentions VS ou trois étoiles sont des Cognacs d'au moins deux ans d'âge, c'est un minimum.

Ensuite viennent les VSOP, pour eux ce sera quatre ans, et pour les XO, Napoléon, Extra, Hors d'âge, l'eau de vie la plus jeune qui les compose devra avoir dépassé 6 ans.

- Mais il y a bien plus vieux que ça, vous me parlez tout à l'heure de 60 ans de vieillissement.

- Oui, cela pourrait être le cas de ce Cognac que nous dégustons. Mais la réglementation reste plus vague, il n'y a plus vraiment de mention spéciale, la différence, c'est le prix.

- Ah bon ! Vous excitez ma curiosité, je suis très tenté de vous demander le prix de cette bouteille.

- Je serais bien en peine de vous le dire, cette bouteille m'a été offerte.

- Vous en avez de la chance, je vous dois un grand merci de m'avoir fait découvrir cette merveille.

À votre santé !

- À la vôtre ! Et à celle du généreux donateur !

*Jacques Airaudo, dit Sonjac
(Rare conjoint mâle)*



BriCaVrac Infos : Insolite



ADHESION 2016

Le 10 juin 2016

M10 1027 510 0000335 00002 L

DR

IL

*N'envoyez plus -
Il est comme mort.
Déjà presque mort*

Nous n'avons pas encore reçu votre adhésion 2016

Pour être **représentatif et efficace** le Groupe National des Vétérinaires Retraités **doit rassembler le plus grand nombre possible de confrères, consœurs, veuves et veufs de confrères et consœurs décédés**, qui, après des parcours professionnels différents, ont néanmoins des intérêts communs.

Adhérer au GNVR, c'est rester en contact avec les anciens camarades d'école et toute la profession. C'est également être tenu au courant des nouvelles concernant les retraités.

Votre cotisation est indispensable en particulier pour développer nos moyens de communication (revue Vété Vermeil, messagerie, site internet : www.veterinaire retraite.fr) qui vous informent et nous rapprochent. Si pour vous ceux-ci vous semblent naturels, ils ont un coût.

Nous privilégions l'élargissement du socle de cotisants à l'augmentation du montant de la cotisation. Celle-ci, inchangée depuis sept ans, reste fixée à 50 € par vétérinaire et 25 € pour les veuves de confrères ou veufs de consœurs. Elle est à envoyer à notre trésorier:

André CHOSSONNERY 45 rue des Justices 25000 Besançon

Nous vous rappelons que votre cotisation peut également être réglée en ligne sur notre site Internet : <http://www.veterinaire retraite.fr>

Bien à vous.

André CHAMPAGNAC Président

André CHOSSONNERY Trésorier

Adhésion/Renouvellement GNVR Année 2016

Nom --- Prénom ---

Adresse ---

Tél. Fixe ---

Portable

Courriel ---

École de formation -- Promotion ---

Date départ à la retraite ---

Montant de la cotisation (inchangé) : 50 € pour les vétérinaires, 25€ pour les veuves de confrères ou veufs de consœurs.

Abonnement facultatif au Courrier des Retraités : 5 € Oui Non

Montant total du versement : €



Faut-il avoir le pied marin ?



L'œil de l'arbre,
le guet de la forêt vivante...

Vous vouliez une réponse ? En voilà une... sans fioritures !

Recherches activités professionnelles 3 QUAI CHAUVEAU (Lyon)

Commerces, boutiques et professionnels, boulevard des états unis à Lyon

Agences de mannequins à Lyon - mannequin homme, femme et enfant, casting

Association commerçants à Lyon

Boutique indienne à Lyon

Gestion territoriale à Lyon - administrations régionales, départementales et locales

Votre séance de body-attack dans les clubs de forme sur Lyon - Pagesjaunes.fr

Credit agricole à Lyon

Ecole de dessin à Lyon

Etam lingerie à Lyon

Garage agricole à Lyon

Tati or à Lyon

Centres medico sociaux à Lyon 04

Aluminium à Lyon

Bar a ongle à Lyon

Campings piscine à Lyon

Chaussettes - Les magasins & professionnels à Lyon

Communication d'entreprises à Lyon

Depot vente enfant à Lyon

entreprise de comptabilité à Lyon

Fioul combustibles à Lyon

Guy hoquet l immobilier à Lyon

Traiteurs à Lyon

On trouve de tout dans les pages jaunes !

BriCaVrac Infos : L'or rouge

Le Safran ou Or rouge

Le safran, épice recherchée, est le produit de la récolte minutieuse à la main et du séchage contrôlé des 3 stigmates du pistil d'une petite fleur violette, le *Crocus Sativus* L. (d'autres variétés existent aussi, mais moins productives)



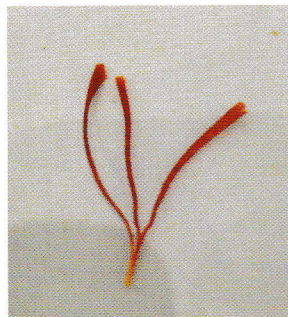
Le crocus est une plante bulbeuse monocotylédone à floraison automnale de la famille des iridacées.

- le bulbe ou corme, a un diamètre de 2,5 à 5 cm arrondi dessus, aplati dessous, enveloppé d'une membrane protectrice. Son calibre détermine la qualité de sa floraison (plus il est gros, mieux il fleurit) ;

- les feuilles lancéolées sont vert foncé très étroites allongées 20 cm environ ;

- la fleur de 7 à 12 cm pousse la nuit et s'épanouit le matin suivant, elle vit environ 24 heures. Elle est ovale, composée de 6 pétales violets, 3 étamines jaune vif et d'un pistil se divisant en 3 stigmates rouge-brique après séchage le safran. L'odeur est caractéristique.

La floraison dure environ 6 semaines de fin septembre à mi novembre. Le crocus pousse dans presque tous les terrains bien ensoleillés et bien drainés. Il ne peut pas être confondu avec les colchiques. (6 étamines jaunes et 3 pistils).



Après avoir bien préparé le terrain, à savoir labourage, désherbage soigneux, hersage, on plante les bulbes entre juillet et août en lignes espacées de 10 à 15 cm dans

les deux sens (longueur et largeur).

Il faut penser à protéger les bulbes des prédateurs comme les mulots, campagnols, sangliers, éventuellement lapins de garenne, et également des maladies cryptogamiques sur lesquelles nous ne nous étendrons pas. Environ 60% des bulbes plantés la première année donneront des fleurs. A signaler que les fleurs consommées en quantité sont toxiques.

La récolte commence début octobre; les fleurs vont sortir selon une courbe de Gauss jusque au mois de novembre. La récolte se fait à la main, et des opérateurs soigneux prélèvent les stigmates (émondage ou épluchage). Cette manipulation doit être réalisée assez vite après le ramassage des fleurs, ce qui la rend plus aisée. Actuellement on n'utilise ni les étamines ni les pétales.

Puis il faut procéder au séchage, le plus souvent au four entre 40 et 50 degrés. Au cours de cette opération, le safran perd environ 80 % de son poids.

On le met ensuite à l'abri de la lumière dans un récipient hermétique pour qu'il conserve toutes ses qualités. Il convient d'attendre au moins un mois avant l'utilisation pour que le goût et





les arômes se précisent. On pourra conserver le safran au moins 2 ans bien au sec et à l'abri de la lumière sans que ses propriétés ou ses arômes ne soient altérés. Il faut environ 150 à 200 fleurs pour obtenir 1g de safran sec, cela représente donc environ 150 000 fleurs pour 1kg.

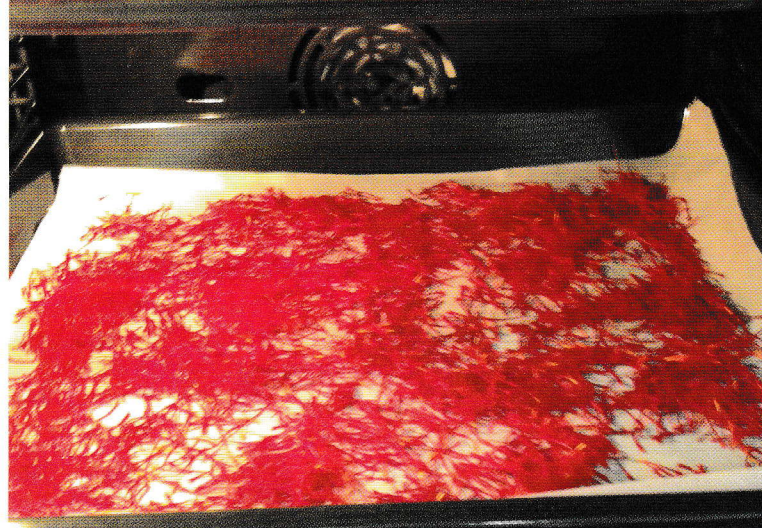
Il faut se méfier des contrefaçons, surtout sur le safran en poudre, qui peut être frauduleusement remplacé par du curcuma, du curry et même de la brique pilée.

En cuisine on ne met qu'une quantité limitée de stigmates dans les plats après les avoir réhydratés peu de temps avant l'emploi.

En dehors de son utilisation culinaire comme exhausteur de goût dans les plats tels que paella, bouillabaisse, risotto, tajine... Il entre dans la composition de différents produits élaborés : liqueurs, sirops, confitures et autres.

Le safran, connu depuis la plus grande antiquité, possède de nombreuses vertus médicinales : antispasmodiques, anti-inflammatoire et analgésique, il serait aphrodisiaque pour la gent féminine, il permettrait de palier aux insomnies légères, serait euphorisant, stimulerait l'activité cérébrale et la digestion... la panacée en somme !

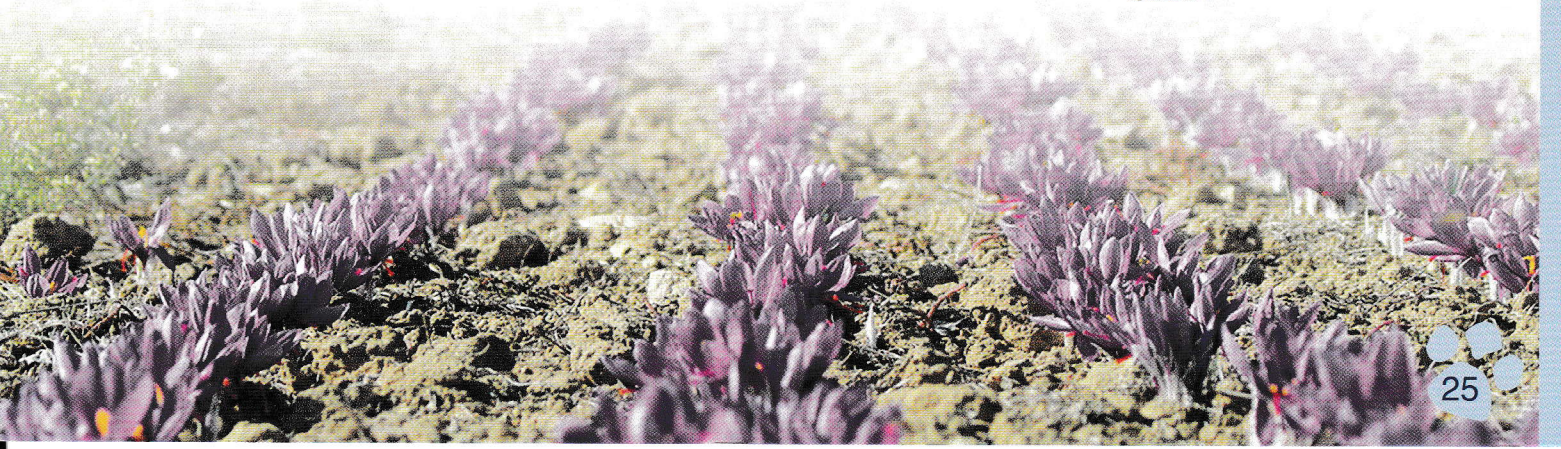
Il est également utilisé en parfumerie et cosmétologie, en teinture (cf. la robe des bonzes tibétains).



Les principes actifs majeurs sont : la crocine, la picrocrocine et le safranal. Actuellement de nombreux adeptes des produits naturels et des médecines douces l'utilisent avec bonheur. Des cultures bio sont en plein essor.

Malgré la relative facilité de la culture du crocus, toutes les opérations et manipulations pour obtenir le safran (ramassage à la main, émondage à la main et séchage) justifient son appellation « d'or rouge », en effet 1kg de safran coûte entre 32 et 35 000 € selon sa provenance et sa qualité. Au cours du jour le lingot d'or de 1kg coûte environ 36 500 €!

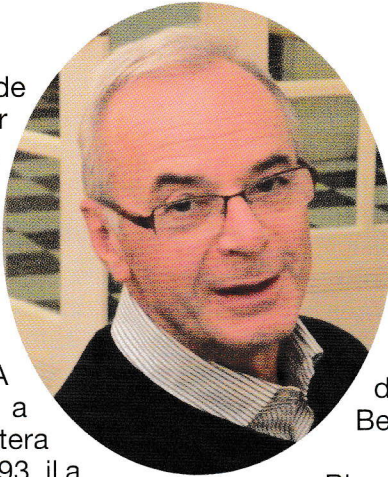
Jean Catenot



Tranches de vie...

Bernard Clerc

Bernard Clerc a été diplômé de l'EnvA en 1965. Après avoir effectué son service militaire à Madagascar puis travaillé une année en rurale, à Moulins, chez le Docteur Clouet, ancien président du Conseil de l'Ordre des vétérinaires, il devint assistant du Pr Brion. Bernard Clerc est resté à l'EnvA jusqu'en 1983, année où il a rejoint l'école de Lyon ; il y restera dix ans. De retour à Alfort en 1993, il a développé le service d'ophtalmologie qui reste un élément marquant pour l'EnvA.



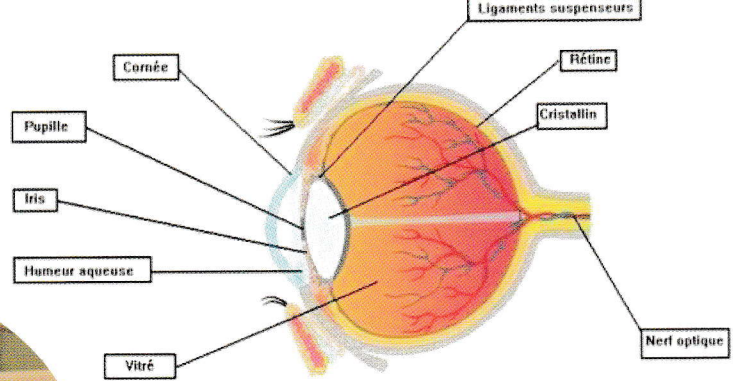
Bernard Clerc fut un pionnier, développant une spécialité, l'ophtalmologie, et les enseignements associés ; il était très attaché à la transmission des connaissances :

- Dans les années 1970, il aimait expliquer les examens spécifiques à réaliser, aux étudiants ainsi qu'opérer avec eux l'après-midi pour leur montrer les nouvelles techniques utilisées alors chez les carnivores domestiques.

Le premier EPU d'ophtalmologie qu'il organisa en 1973 fut un succès et objectiva la mutation qui se faisait jour dans le domaine de la médecine des animaux de compagnie.

Ce fut aussi un collaborateur très actif des éditions du Point Vétérinaire, comme auteur d'articles et rédacteur en chef du Point Vétérinaire. Il publia une première édition d'« Ophtalmologie vétérinaire » en 1981 puis une seconde beaucoup plus complète (664 pages) en 1997, avec des schémas simples et très didactiques de Marc Willot et une couverture dessinée par sa fille Véronique.

Soucieux de promouvoir l'ophtalmologie vétérinaire au-delà de l'enseignement dispensé aux étudiants de l'EnvA, Bernard Clerc créa avec succès, en 1999, une formation post-universitaire diplômante ouverte aux praticiens. Il a ainsi contribué à former de nombreux vétérinaires praticiens, français et européens. Déjà très engagé dans le GEMO, groupe d'étude de l'AFVAC, il s'investit dans la création d'une autre association, l'AFOV (Association pour la



Formation en Ophtalmologie Vétérinaire), avec toujours la même motivation de faire partager les connaissances dans une discipline qui le passionnait. Cette association, qui réunit chaque année de nombreux praticiens français et européens à l'EnvA, a vocation de poursuivre les missions d'enseignement en ophtalmologie dans un esprit de convivialité tel que le souhaitait Bernard Clerc.

Bien au-delà des frontières, Bernard Clerc a contribué au rayonnement international de l'ophtalmologie vétérinaire française. Il s'est impliqué très vite dans le Collège Européen d'Ophtalmologie Vétérinaire jusqu'à en prendre la présidence pendant 3 ans. Il a été le premier en France à former des résidents européens en ophtalmologie et a ainsi contribué à la réussite de plusieurs résidents qui exercent maintenant en tant que spécialistes en France mais aussi en Europe, aux États-Unis et au Canada.

Bernard Clerc était aussi le secrétaire de la Société française d'histoire de la médecine et des sciences vétérinaires, on lui doit plusieurs articles historiques, dont le dernier fut publié dans le bulletin en février 2016. C'était un bibliophile passionné, collectionneur d'ouvrages d'équitation et de traités vétérinaires. Son érudition avait amené Johan Dejager à le solliciter pour rédiger un des textes de sa grande somme «Great books on horsemanship», édité par Koert van der Horst. Bernard y avait inséré un texte intitulé « The development of equine medicine in Europe viewed through the works of the equine veterinarians of the 17th and 18th centuries».

Très attaché à son École, il était membre et administrateur de l'Association des anciens élèves et des amis de l'École d'Alfort qu'il soutenait activement. Il était aussi très attaché à sa promotion, Alfort 65, et pour leur visite de l'EnvA qu'il avait en partie organisée, le 12 octobre 2016, il a regretté vivement de ne pas pouvoir accompagner ses amis mais il s'est assuré, auprès d'autres amis enseignants, de sa bonne organisation jusqu'au jour de la visite.

Sabine Chahory, Christophe Degueurce, Bernard Denis et Jean-Paul Mialot

RASSEMBLEMENT 2017

BULLETIN A RETOURNER REMPLI ET SIGNÉ AVEC L'ACOMPTE



RASSEMBLEMENT D'AUTOMNE du 2 au 7 octobre 2017

Village Vacances Les Lavandes

Place du village

Drôme Provençale

26510 REMUZAT

Tél. 04 75 27 86 00

Nom :

Prénom(s) (les 2 pour un couple) :

Adresse :

.....

Tél. (fixe et mobile) :

Courriel :

Signature :

Bulletin et règlement à envoyer à :

Marc Helfre - 10 rue Mozart 42330 Saint Galmier

Tél. 06 07 47 94 74

Courriel : mhelfre@gmail.com

Chèque bancaire à l'ordre de GNVVR Rassemblement d'automne 2017 à l'adresse de Marc.
Carte bancaire (recommandé) : me demander le formulaire

Coût du séjour

480€ par personne, assurance obligatoire comprise* à verser en 2 fois :

240€ à l'inscription avant le 15 mai

240€ en fin août

* Assurance annulation-interruption pour l'ensemble du groupe. L'annulation doit être justifiée par un certificat médical.

SEMAINE NATURE 2017

BULLETIN A RETOURNER REMPLI ET SIGNÉ AVEC L'ACOMPTE



SEMAINE NATURE du 13 au 20 mai 2017

Hôtel Orhoïtza

1, rue des Oliviers

64700 HENDAYE

Tél. 05 59 48 80 00

Nom :

Prénom(s) (les 2 pour un couple) :

Entourer l'option retenue en indiquant les pré-noms :

Randonneur oui non :

Excursionniste oui non :

Pré-Programme oui non :

Adresse :

.....

Tél. (fixe et mobile) :

Courriel :

Signature :

Bulletin et règlement à envoyer à :

Claudette Catenot - 685 chemin de Fenestrelle 13400 Aubagne

Tél. 04 42 70 36 41 / 06 76 70 00 35

Courriel : gnvr.semat.ccatenot@gmail.com

Chèque bancaire à l'ordre de Claudette Catenot - GNVVR

Coût du séjour

750€ par personne à verser avant le 15 mars 2017 (Tout compris, assurance annulation comprise)

Supplément de 112€ pour une chambre individuelle (pas de supplément si cohabitation)

Versement possible en 2 chèques, l'un portant la date d'encaissement au crayon.

**Bulletin d'inscription
Semaine Nature
du 13 au 20 mai 2017**

A retourner à :

Claudette Catenot
685 chemin de Fenestrelle
13400 Aubagne

**Bulletin d'inscription
Rassemblement d'Automne
du 2 au 7 octobre 2017**

A retourner à :

Marc Helfre
10 rue Mozart
42330 Saint Galmier



Adhésion / Cotisation 2017

Date :

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Tél. :

Tél. mobile :

Courriel :

Ecole de formation :

Promotion :

Date de départ à la retraite :

Signature

Montant de l'adhésion

- Vétérinaires retraités : 50€
- Veufs ou veuves de vétérinaires retraités : 25€
- Adhésion supplément «**Courrier des Retraités**» : 5€ oui non
- TOTAL du versement : €

Bulletin à retourner avec le chèque correspondant
à l'ordre du GNVR à :
Dr André Chossonery
45, Rue des Justices - 25000 BESANCON

Vous pouvez également adhérer et régler votre cotisation en ligne sur notre site internet
<http://www.veterinaire retraite.fr>

L'adhésion au GNVR

Chers consœur, confrère, veuf et veuve de confrère,
en adhérant et en cotisant au GNVR :

- Vous gardez le contact avec la profession et vous manifestez votre solidarité avec les actifs
- Vous bénéficiez de notre revue Vété Vermeil 2 fois par an
- Vous recevez une information instantanée par notre Messagerie
- Vous accédez à l'espace adhérent de notre site Internet : **www.veterinaire retraite.fr**
- Vous participez à l'action du GNVR pour la défense de la Retraite du Vétérinaire sanitaire
- Vous pourrez participer aux activités nationales : Semaine nature, Rassemblement d'automne
- Vous bénéficiez de la revue trimestrielle «**Le courrier des retraités**» à prix préférentiel

Enfin, vous profitez du dégrèvement fiscal de la cotisation par notre appartenance à la Fédération des Syndicats Vétérinaires de France.

Adhérez et cotisez...

N'hésitez pas à nous faire part de vos suggestions et de vos souhaits.
Vous pouvez compter sur nous.

*Le Bureau Directeur du GNVR
André CHAMPAGNAC, Président
André CHOSSONNERY, Trésorier*



BriCaVrac Infos : Enseignement

Dans les Vétos Vermeil successifs, nous nous sommes abondamment penchés, sans certainement avoir épuisé le sujet, sur l'œuvre de Claude Bourgelat, créateur de la première école d'enseignement vétérinaire au monde. Dans ce même esprit « universel » deux contributions de notre confrère Philippe de Vailly ont attiré notre attention à propos de l'essaimage mondial français en matière d'enseignement vétérinaire à la suite d'initiatives de certains de nos confrères.

Voici les résumés de ces deux articles que nous développerons dans nos prochains numéros.

Si certains d'entre vous disposent d'informations de ce type pour d'autres pays, elles seront les bienvenues.

Un illustre français : **Alexandre François Liautard**

Fondateur de la profession vétérinaire aux États Unis.

Né à Paris le 15 février 1835, Alexandre François Auguste Liautard, entra à l'École nationale vétérinaire d'Alfort en 1851 et obtint son diplôme à L'École nationale vétérinaire de Toulouse en 1856.

En 1859, il créa, à New York, la première École de Médecine vétérinaire

des États unis. Il en fut, à la fois, le doyen pendant 15 ans et le professeur d'anatomie et de chirurgie.

En 1877, il créa la première revue de médecine vétérinaire : The « American Veterinary Review » dont il demeura rédacteur en chef pendant 23 ans.

Dénoté par nos confrères outre atlantique « Père de la profession vétérinaire » aux USA, Liautard revint à Paris en 1900. Il y publie de nombreux livres sur la pathologie du cheval.

En 1911, il achète la Résidence de Bois-Jérôme, près de Vernon, où il meurt le 18 avril 1918. Il est enterré au cimetière du Père Lachaise.

Bull. Acad. Vét. de France, 1978, 51, 109-116

Victor Théodule Daubigny

Un notaire français, père de la Médecine vétérinaire francophone au Canada

Victor Théodule Daubigny est né à Crillon dans l'Oise le 1er mars 1836. Il fait ses études de droit et exerce le métier de notaire. Veuf à 36 ans, il part s'établir au Canada avec son fils François Théodule âgé de 7 ans.

Il gère une ferme à Lachesnaie, actuel faubourg de Montréal. Il s'inscrit au Collège vétérinaire de Montréal qui donne son enseignement en

anglais et est diplômé en 1879. En 1886, il crée à ses frais l'École vétérinaire de Montréal dont il est directeur jusqu'à sa mort, le 11 décembre 1908. Son fils François Théodule, en sera directeur jusqu'en 1928. Cette école peut être considérée comme l'ancêtre de l'actuelle Sainte Hyacinthe (Faculté de Médecine vétérinaire de l'Université de Montréal).

Bull. Acad. Vét. de France, 1984, 57, 147-154



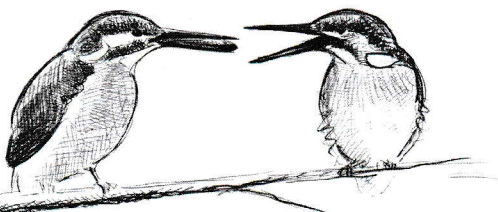
BriCaVrac Infos : Poésie...



ORNITHOLOGIE.

Question me fut posée, et je n'y puis répondre.
A savoir : qu'est ce qu'un oiseau sur une branche ?
Je n'imaginai pas que cette machine à pondre
Me ferait depuis lors passer des nuits blanches.
Maintenant je suppute sans cesse, je m'interroge,
Je cherche à comprendre pourquoi un volatile
Par habitude ou quoi, sur une branche se loge
Alors que en son nid eût été plus subtil.
Posée par un ornithologue de haut vol
Cette question ne pouvait par moi éludée
Connaître le sort de simple batifole
Fort peu considérée, que dis-je, dédaignée.
D'autant plus que ce spécialiste aviaire
Me promet de m'aider et son intervention
Gommant mon ignorance, me donne un bol d'air.
Ensemble nous allons trouver la solution.
D'abord lui dis-je, ce ne peut être la pipistrelle
Cette chauve qui sourit est bloquée aux toilettes
Ni d'ailleurs une poule qui pour sa part s'attelle
Allongée en son nid, pardon que je suis bête,
Bien sûr en son plumard, à séduire un dodo
Qu'elle ne peut réveiller dans sa couche nuptiale.
Le hibou, par prudence, reste sur le frigo.
Et le martin pêcheur, sur un confessionnal
De l'église du boulevard – Poissonnière
Se pose des questions, quant à une fringale
Que rien n'arrête et vide les vasières.
Quand le pigeon pénètre dans un super marché
Au rayon des volailles, lui si pessimiste
Retrouve le sourire et même sa gaieté
Se croyant hébergé dans un camp de nudistes.

Le coq sur son clocher regarde avec dédain
Ceux qui jour après jour, pour gagner leur bidoche
Bossent du matin au soir et du soir au matin
Alors que lui ne pense qu'à se taper la cloche.
Dans la rue un poulet expert en surveillance
Verbalise une bécasse que rien n'émeut,
Se rebelle et répète avec insistance
Qu'il est très naturel qu'elle ait grillé un feu
Dans un kiosque, bien en vue, un canard déchainé
Fulmine et par ce, des médias fait la une.
Ses cancans meurtriers, au public balancés
Font mouche car il a une sacrée belle plume.
Perché en son château, bâti sur son nid d'aigle
Un grand duc prétentieux lutine une soubrette
Bonne à rien mais embauchée selon sa règle :
Un seul critère compte : qu'elle soit chouette.
Au grand dam du coucou, une pie voleuse
Et de sexe masculin, de façon impromptue
Pénétra en son nid et avec sa gueuse
La trompa maintes fois: le coucou fut cocu.
Très occupée la grue voletait ça et là,
Ramassant sur le sol des brins de marronnier
Des rameaux d'olivier, des branches de lilas
Car elle venait de mettre son nid en chantier.
Le flamant rose lui, ne cherche pas le haut
Il préfère patauger, dormir sur le gazon
Et trouver sa pitance en terres couvertes d'eau
Ce qui nous fait voir des flamants dans des vallons.
Assis et gai rossignol et merle moqueur
Sifflotent doucement sans se faire la bise.
Ce ne sont que copains qui dans une bonne humeur
Attendent patiemment le temps des cerises.
Autour de ma maison des moineaux rassemblés
Piaffent d'impatience, attendant que je pose
Une provende faite de pain de riz de blé.

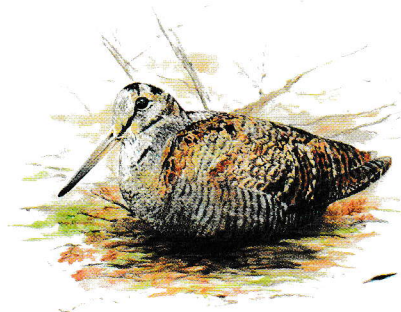
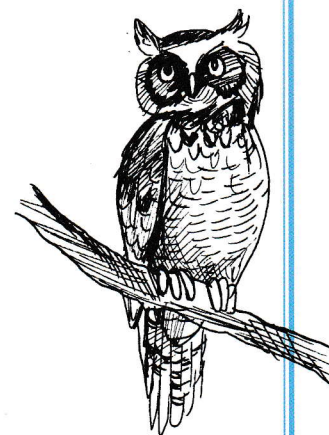




Après, rassasiés, ils voient la vie en rose
L'autruche évidemment incapable de voler
Habite des pays qui sont de vrais fournils
Et quand elle bat de l'aile, c'est juste pour s'aérer
Car chacun sait qu'au pays de l'autruche, on grille.
Des hérons en recherche de petits patapons
Arpentent péniblement et fourrés et guérets.
Ils le font par principe quoique sans illusion,
Et se traînent : Dieu que les hérons sont fatigués !
Mais que diantre me dit mon ornithologue
Je n'ai pas de réponse à ma question posée
De ceux qui ne peuvent, tu m'as fait catalogue
Mais l'oiseau concerné, toujours n'est recensé.
Affligé de le voir de si mauvaise humeur,
Et pour le dérider, je répondis sitôt :
' C'est un ara qui rit sur un saule pleureur'
Autant dire que je le menais en bateau
Mais il s'en amusa, cependant me pria
De trouver autre chose qui batte moins de l'aile,
Qui vole un peu plus haut. L'idée me traversa :
J'allais chercher l'oiseau dans l'intellectuel
Alors pas question de buse ou de linotte
Exclure aussi l'hirondelle du faubourg
Petite pipelette qui pépie et papote.
Eurêka, j'ai trouvé, voici l'oiseau du jour !
Oyez : Maître Corbeau sur un arbre perché.
Pour vous , évidemment , c'est un vers de Corneille
Qui venant d'acquérir un tableau de Poussin,
Devait publier pour se faire de l'oseille.
Oh que nenni, voyons, c'est Jean de la Fontaine,
Cela coule de source, qui commit cette phrase.
Rusé comme un renard et sans beaucoup de peine,
Par sa plume alerte, précise et sans emphase,
Il composa ce qui pour lui fut fromage.
Trouver des rimes qui sans se contredire
Parlent ramage, plumage, méritent notre hommage.

A cet homme affable, apportons nos sourires,
Tu t'es encore gouré , t'es toujours aussi crasse
S 'exclama mon gourou ; n'est pas vulgaire corbac
Oiseau qui sait le Serbe et le Croasse
Maîtrisés 7 ans d'études après bac
C'est de Maître Corbeau que je parle et croire
Qu'il se contenterait d'être ici, la haut
A se morfondre seul sur un simple perchoir
Est bête : Maître Corbeau mérite un barreau.
Toujours pas de réponse, constate mon mentor :
Tout ce que tu m'as dit était un peu serin
Mais tu as de la chance, n'étant pas un butor
Je vais te renseigner, certes avec dédain
De la condescendance et une once d'orgueil.
L'oiseau tant recherché, sur la branche juché
C'est un porte -plumes sur un porte-feuilles
Vous n'avez pas trouvé, alors allez coucher.

R. VERY

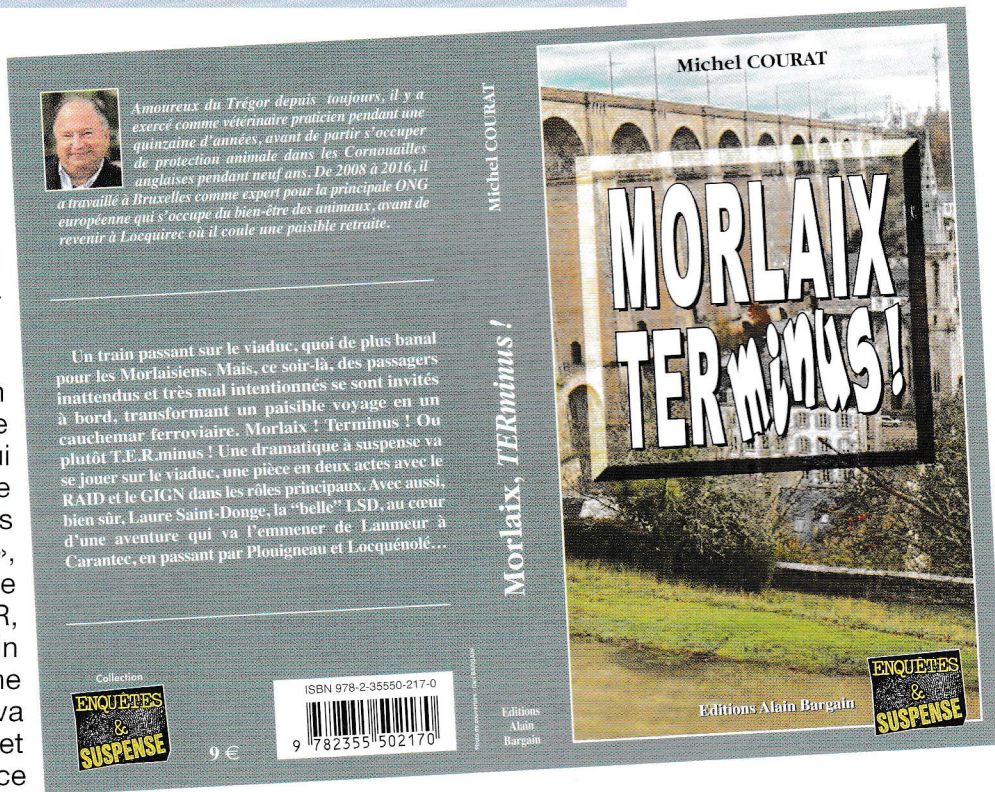


BriCaVrac Infos : 1 véto, 1 livre

Un douzième polar...

Notre confrère Michel Courat (Alfort 76) vient de publier aux Éditions Alain Bargain, de Quimper, son douzième roman policier. On y retrouve son personnage fétiche, une journaliste romancière au physique surprenant, et au nom stupéfiant, la belle Laure Saint-Donge, dite LSD pour les intimes...

Une héroïne qui s'appelle LSD, on comprend d'emblée que l'humour ne manque pas dans les bouquins de celui qui savoure depuis peu les plaisirs de la retraite dans sa chère Bretagne. Dans son dernier livre, « Morlaix TERminus », l'intrigue se déroule en grande partie dans un train express régional, un TER, d'où le titre, qui se trouve bloqué en plein milieu du viaduc ferroviaire qui domine la ville de Morlaix. Laure Saint-Donge va devoir déployer beaucoup d'énergie et de psychologie pour venir à bout de ce huis clos haut perché. Comme dans les onze précédents ouvrages, le récit vous entraînera au bout du suspense, avec en toile de fond les paysages de Bretagne, et le tout en vous faisant rire ou sourire, très souvent.



Le livre est disponible sur tous les sites de commande Internet. Vous trouverez plus amples renseignements sur le site de l'auteur : www.michelcourat.simplesite.com

En rassemblant de nombreux faits historiques concernant la famille Pourcelot de Besançon, l'auteur propose au lecteur une appréciation réalisée du Beau Moyen Âge en Bourgogne. Le récit prend en compte plusieurs personnages ayant accompagné les quatre ducs Valois dans leur formidable époque.

Une dernière croisade contre les Turcs; le siège de la forteresse d'un seigneur rebelle; la vie fastueuse à la Cour du duc Philippe le Bon; la fondation d'une chapelle votive en l'église St Michel à Dijon; l'indéfectible zèle des administrateurs de l'État bourguignon... autant d'images fortes illustrant une fresque passionnée de la Bourgogne des Valois.

Le docteur Alain Pourcelot est vétérinaire, lauréat de la faculté de Médecine de Lyon, licencié en Sciences Économiques de la faculté de Grenoble et membre de la Société d'Émulation du Doubs.



Les quatre ducs Valois de Bourgogne. De gauche à droite et de haut en bas : Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon et Charles le Téméraire. (Musée des Beaux-Arts de Dijon)

Les POURCELOT au Beau Moyen Âge

Une famille de l'aristocratie Bourguignonne



Les POURCELOT au Beau Moyen Âge | Dr Alain Pourcelot

Alain Pourcelot vient d'écrire un livre intitulé «Les Pourcelot au beau moyen Âge». C'est extraordinaire, Alain Pourcelot qui descend de cette famille connue en Franche-Comté depuis le XIIIe siècle, nous parle de ces ancêtres du moyen âge, comme s'ils étaient présents. Je ne vous en dit pas plus. N'hésitez pas à vous procurer ce livre.

Pour se procurer le livre :
Renseignements :
alain.pourcelot@wanadoo.fr
Commande directe : Dr Alain Pourcelot
1, Rye du Docteur Chaussier
21 000 DIJON

Envoi à réception du chèque
(30+2 euros)

www.alainpourcelot.com

«J'ai le plaisir de vous faire part de l'édition du présent ouvrage où le destin de la famille Pourcelot s'inscrit dans la grandiose histoire des ducs de Bourgogne à la veille de la Renaissance.»

Alain Pourcelot

Activités : Dans les promos



Promotion Alfort 60

Au départ nous étions plus de 45 participants et au fil du temps nous n'arrivâmes seulement que 35 à Colmar, les autres s'étant désistés malheureusement la plupart pour raison de santé.

C'était un 20 Septembre 2016 que nous nous sommes donc retrouvés, confrères, conjointes et veuves entre 17 et 19 heures à l'hôtel «Les Maraîchers» à Colmar. Les retrouvailles furent, comme d'habitude, chaleureuses et les conversations allèrent bon train jusqu'à la fin du dîner.

Mercredi 21 septembre

Après le petit déjeuner, nous sommes partis à 9 heures en car pour rejoindre le centre ville. Le programme du matin, entre 9h30 et midi, prévoyait deux activités : la visite du musée Unterlinden et de son célèbre retable d'Issenheim et la visite de la vieille ville. Pour se conformer aux règles imposées par le musée, nous nous sommes répartis en 2 groupes, laissant une heure de visite à chaque groupe.

Le musée d'Unterlinden («sous les tilleuls») installé dans un ancien couvent de Dominicains, est très grand, avec des expositions d'art ancien et moderne. Aussi n'avons nous visité que la chapelle consacrée au retable d'Issenheim, sous la houlette d'une charmante guide proposée par l'Office du Tourisme. Cette visite qui dure plus d'une heure, suscita en nous de l'admiration mais aussi du recueillement devant le sujet et la qualité de l'œuvre présentée. Les sculptures sur bois sont attribuées à Nicolas de Haguenau (vers 1500) et les peintures (1512-1516) à Matthieu Grünewald. Ce chef d'œuvre d'art gothique tardif fut exécuté pour la commanderie des Antonins d'Issenheim, qui accueillaient et tentaient de soulager voire de soigner les pèlerins atteints du mal des Ardents ou «feu de St. Antoine» (intoxication à l'ergot de seigle). La première ouverture du retable résume l'incarnation du Fils de Dieu : l'Annonciation, le Concert des Anges, la Nativité et une éblouissante Réincarnation. La seconde ouverture illustre deux épisodes de la vie de St. Antoine : la visite à St. Paul l'ermite et la Tentation.

Fermé, le retable laisse voir une Crucifixion, intense évocation de la douleur, visible dans les traits du Christ, et les plaies de son corps figurant celles de l'ergotisme gangreneux.

La visite de la vieille ville grâce au Petit Train Vert sembla ensuite de tout repos, encore que les secousses étaient nombreuses. On sillonne en 30 minutes avec commentaires les rues tortueuses du vieux Colmar. On put ainsi admirer rapidement les nombreux et remarquables édifices classés qui évoquent la longue et riche histoire de cette ville : l'église des Dominicains, la Bibliothèque municipale, la Maison des Têtes, l'Hôtel de Ville, la Collégiale St. Martin sur la place de la Cathédrale, la maison Pfister, le musée Bartholdi, le Koïfus (ancienne douane) sans oublier une copie du célèbre Manneken Pis offert par la ville de Bruxelles à Colmar après la Libération.

Certains ont pu faire une rapide et intéressante visite d'une maison ancienne transformée en musée voué au célèbre illustrateur alsacien Hansi (Jean-Jacques Waltz, 1873-1951). Ce dessinateur et caricaturiste, ardent patriote et pourfendeur des «envahisseurs», fut l'auteur de nombreuses caricatures antigermaniques lorsque l'Alsace était allemande. Il est surtout connu comme créateur des images folkloriques d'enfants alsaciens (les fillettes à la coiffe traditionnelle) et des représentations de scènes bucoliques de villages, vieux clochers, châteaux. En parcourant le musée, toujours au pas de course, ils ont pu aussi admirer ses superbes aquarelles. Tout le monde s'est retrouvé à midi au restaurant Meistermann, tout proche du musée, pour déguster un solide repas alsacien.

Ayant repris nos forces, toujours en suivant notre guide, nous partîmes vers l'embarcadère pour la visite en 30 minutes de la «Petite Venise» sur des barques à fond plat et à moteur électrique. Les 2 groupes du matin se reformèrent et, grâce au beau temps, ceux qui ne vogaient pas purent s'installer sur le pont enjambant la Lauch, pour admirer l'autre groupe qui naviguait sur cette rivière. Il fut également là possible de se promener dans le quartier de la Petite Venise. Sur les rives de la Lauch s'alignent des

maisons d'artisans de la Renaissance. Dans la rue des Tanneurs et la rue de la Montagne-Verte, de vénérables demeures aux pans de bois, aux très hauts greniers (où séchaient les peaux) signalent l'ancien quartier des tanneurs. Ces deux rues se croisent devant un marché couvert, où les maraîchers arrivaient en barque. La fontaine de l'angle ouest reçut la statue du petit vigneron de Bartholdi. Sur l'autre rive se trouve le quai de la Poissonnerie où les pêcheurs dressaient autrefois leurs étals.

Ravis de ces balades pédestres et aquatiques nous nous sommes retrouvés vers 16 heures pour reprendre le car pendant 30 mn en direction de Riquewihr toujours accompagnés par notre guide qui, pendant le trajet, nous parla de ce joli village et du vignoble alsacien sur la Route des Vins. De Thann au sud à Marlenheim au nord, sur 170 km elle traverse un paysage enchanteur fait de vignes ondulantes, de villages fleuris accrochés aux coteaux et d'abbayes romanes.

Le vignoble alsacien s'étagé sur les coteaux, avec des pentes parfois vertigineuses, qui marquent la transition entre la plaine rhénane et les Vosges. Ce vignoble prospère entre 200 et 400 mètres d'altitude, abrité des vents et des pluies par le massif vosgien (l'une des plus faibles pluviométries de France). Tout le vignoble d'Alsace est classé en AOC avec 7 cépages principaux Sylvaner, Pinot blanc, gris et noir, Muscat, Riesling et Gewurztraminer.

Riquewihr se trouve au milieu des vignes qui produisent un excellent Riesling dont deux grands crus réputés. C'est la «star» des villages alsaciens qui offre un décor de carte postale : de superbes maisons à pans de bois, des ruelles pentues pavées, des portes cochères blasonnées, une enceinte médiévale gardée par une tour à encorbellement. Il faut s'écarter de la rue principale (rue du Général de Gaulle) pour découvrir un village préservé depuis le Moyen âge. L'idéal est de s'y promener à pied mais comme nous sommes arrivés par le bas de la rue du fameux général et que pour atteindre le haut il y a une sévère grimpe, certains n'ont pas eu le courage ou les moyens physiques de le faire. De nombreuses échoppes et terrasses attirantes permettaient pourtant de monter sans se presser.

Fatigués mais heureux nous rejoignîmes le car et partîmes, même un peu vite d'ailleurs, en oubliant l'un des nôtres attardé mais qui fut heureusement vite repris. Le retour en car à l'hôtel nous permit de récupérer un peu. Même si quelques-uns pensèrent que c'était une gageure de visiter deux villes comme Colmar et Riquewihr et un peu la Route des Vins en si peu de temps, la beauté des paysages traversés donna quand même à beaucoup l'envie d'y revenir.

Pour le dernier dîner, les convives avaient fait l'effort de s'habiller plus chic. Ce fut une agréable soirée, la bonne chair et le bon vin aidant. En fin de repas notre ami Claude Jégoux nous fit un exposé remarquable sur les relations de l'homme avec l'animal avec des notes à la fois savantes et pleines d'humour. Cet exposé aurait pu faire l'objet d'un débat mais la majorité de nos confrères et de leurs conjointes étaient trop fatigués et le lendemain s'avérait encore chargé.

Judi 22 septembre

Après le petit déjeuner nous partîmes à 9h 30 précises en car et cette fois sans guide pour aller à Gunsbach en 30 mn dans la vallée de Munster, pour visiter la Maison du Fromage.

La visite complète dure plus de deux heures, alors

que le temps dont nous disposions était plus limité. Nous vîmes d'abord un très beau film sur la vallée de Munster et la fabrication du fromage éponyme. Ce film, à lui seul, valait le déplacement. Il y avait aussi une fort belle exposition de fromages de haute tradition (29 fromages AOC du Grand Est). Une autre salle que nous avons parcourue au galop était réservée au travail du bois. Le travail proprement dit du fromage était visible à partir d'un long couloir vitré. Malheureusement, faute de temps, nous n'avons pas pu le voir et participer à la dégustation prévue. De retour vers le car nous avons eu le temps, en passant, d'apercevoir quelques représentantes de la race vosgienne.

Nous sommes allés ensuite plus au nord, jusqu'au village de Scherwiller pour visiter la cave d'un vigneron alsacien. L'accueil fut chaleureux et le propriétaire nous commenta et nous fit déguster sa production. Une fois les habituels achats ou commandes réglés, un déjeuner nous attendait dans un restaurant voisin très accueillant et bien décoré «A la Couronne». Les convives firent honneur à un excellent repas alsacien.

Avant de nous séparer, notre confrère et ami Claude Jégoux se proposa pour organiser notre prochaine réunion à Bordeaux, en septembre 2017. Approbation unanime.

Vers 16 heures nous avons repris le car pour retourner à Colmar et récupérer nos voitures. Un certain nombre d'entre nous sont restés à l'hôtel pour faire des visites plus approfondies de Colmar et des environs. D'autres sont même partis vers Strasbourg.

L'ensemble des participants semblaient ravis de leur escapade en Alsace. Donc les organisateurs étaient aussi globalement satisfaits. Ils se sont parfois sentis un peu l'âme de chiens de berger mais avec des ouailles aussi sympathiques, ce fut toujours avec le sourire.

Michel Nibart et Louis Schiffmacher

Promotion Lyon 55

Il ne faut pas laisser tomber les bonnes habitudes, même si le nombre de participants diminue. Aussi sous l'impulsion de Nicole Pollet aidée par le trésorier nous nous sommes retrouvés du 05 au 08/09/2016 à 12 dans le Beaujolais à l'hôtel le Mont Brouilly à Quincié-en-Beaujolais dans le calme des vignobles des côtes de Brouilly, les vendanges n'ayant pas encore commencé.

Le premier jour nous a conduit à Odenas au château de la Chaize avec son parc dessiné par Lenôtre avec ses ifs bien taillés autour d'un bassin surplombé du château et son jardin potager joliment fleuri de roses et de cosmos de toutes les couleurs en rayon autour du bassin central.

Puis nous sommes montés au sommet du Mont Brouilly et son point-de-vue remarquable sur le Beaujolais et la plaine de la Saône, les Monts du Lyonnais et jusqu'au Mont Blanc dans la brume. Par les routes tourniquotantes en passant par Beaujeu nous avons rejoint Fleury pour nous restaurer au Cep bien connu des Anciens. Dans l'après-midi le musée du Compagnonnage à Romanèche-Thorin, fondé en 1871 par Pierre-François Guillon, nous a fait découvrir l'histoire des Compagnons du Devoir, leur parcours de formation initiatique, leurs oeuvres de charpente de toute beauté.

Le lendemain nous a conduit à Chantemerle-en-Beaujolais avec ses façades en trompe-l'oeil et ses bornes où nous écoutons les histoires des filles aux gros seins et autres. Puis nous visitons les villages aux pierres de calcaire dorées venant des carrières de Couzon-au-Mont-d'Or : Chamelet à la frontière entre le Beaujolais des vignobles et le Beaujolais agricole avec sa halle du XVe siècle, le vieux bourg de Ternand sur la hauteur avec ses jolies maisons dorées, son église St Jean-Baptiste et ses galonnières (entrées latérales à l'église pour l'enterrement des pauvres, qui n'ont pas droit à la porte principale), ses maisons et son donjon.

Un des plus beaux villages de France, Oingt, nous attend pour un excellent repas à la Table du Donjon avec une belle vue sur la vallée de l'Azergue, suivi d'une promenade digestive sur le chemin de ronde entre les maisons dorées autour du donjon. Le voyage continue par la visite du Prieuré de Salles-Arbussonas-en-Beaujolais, dernier cloître roman du Rhône, fondé au Xe siècle sous l'autorité de l'abbé de Cluny sur les terres des Sires de Beaujeu.

Mais nous ne pouvons pas quitter le Beaujolais sans la visite avec dégustation d'une cave à Cercié chez les Ruet qui nous expliquent les différences subtiles entre les Beaujolais villages, Régnié, Chiroubles, Brouilly, Côtes de Brouilly et Morgon Vieilles vignes.

Nous n'étions pas nombreux, mais accompagnés dans nos têtes par les absents malades (nous leur souhaitons une prompte amélioration) et les disparus et disparues. Merci à toutes et à tous pour les témoignages d'une amitié profonde et toujours renouvelée.

Hans Blondeau

Promotion Lyon 59



Notre promotion, très attristée par le récent décès de Jacques Bonnod a pris en septembre le chemin de Saint Amand Montrond à l'appel de Michèle et Marc Pétat. Dans les jours précédant la rencontre, on dut enregistrer le forfait inopiné de sept personnes. Sur trente et un inscrits ou inscrites, cela représente quand même 22,58% du total. (Eh oui, dans notre génération, on sait encore calculer un pourcentage, ce dont sont incapables certains bac +5 tout frais diplômés de ma connaissance). Bien que les absents aient toujours tort, les nôtres avaient d'excellentes raisons aussi valables que sanitaires pour manquer à l'appel sans avoir à présenter un mot d'excuses de leurs parents.

Ces déceptions ont été atténuées par le plaisir toujours intact de se retrouver entre copains et, qui plus est, avec Marc Pétat. Trop sourdingue il y a deux ans encore pour assister aux réunions, il est, cette année redevenu capable de co-organiser, en équipe avec Michèle. Son système auditif, bricolé chirurgicalement, est redevenu utilisable. Ses oreilles ont cessé de jouer un rôle exclusivement décoratif.

A Saint Amand Montrond, l'hôtel Noirlac nous attendait de pied ferme et nous n'eûmes qu'à nous louer de son accueil et de ses prestations.

Dès le premier matin, nous nous covoiturâmes à la superbe abbaye de Noirlac. Une guide aussi sympa que compétente nous apprit que l'abbaye datait du XIIe siècle et qu'elle était cistercienne. Les monastères cisterciens se distinguent, comme chacun sait ou devrait le savoir, par la pureté de leurs lignes, la sobriété des ornements et de l'architecture. L'abbaye de Noirlac correspond parfaitement à ce signalement. Notre guide nous apprit qu'elle avait hébergé des moines ainsi que des convers, mais à sa connaissance, la question lui ayant été posée, aucun moine de Saint Bernardin (elle ne connaissait semble-t-il pas la chanson).

Ceux d'entre nous qui ne le savaient pas apprirent que les convers étaient des genres de demi-moines, soumis à un règlement mineur. Ils assuraient les tâches matérielles permettant à la communauté de subvenir à ses besoins (travaux domestiques et agricoles). Ils n'avaient pas trop à se lever la nuit pour prier et ne chantaient pas dans le chœur. Ils étaient nourris logés et pouvaient passer les week-ends chez eux. Ils revenaient en général fidèlement le lundi car à cette époque, dans les campagnes, hors du monastère, il était problématique de trouver à manger tous les jours.

L'après midi commença par la visite du château de Meillant, construit fin XIIIe siècle, début XIVE, transition entre les styles gothique et renaissance, maintes fois remanié au cours des siècles. On peut y admirer surtout une curieuse « Tour du Lion » à la décoration exubérante. Il fut occupé successivement par de nombreuses nobles familles.

C'est à l'heure actuelle, Aimery de Rochechouart, marquis de Mortemart (encore plus noble que notre camarade Gaultier de Carville !) qui habite, entretient et anime ce superbe château.

Puis vint la visite de la Cité de l'Or, une pyramide de verre et d'acier de 34 m de haut et de 4600 m² de surface. A l'intérieur, un musée pédagogique et ludique nous emporta vers l'aventure de l'extraction du minerai, jusqu'à la fabrication des bijoux, et nous invita à découvrir une fabuleuse collection de joyaux et d'objets précieux. La ville de Saint-Amand-Montrond est un important pôle bijoutier français spécia-

lisé dans la fabrication de mailles en or semi massif. C'est en vue de promouvoir et développer cette activité qu'elle s'est dotée de cette impressionnante structure. La visite se termina par la fonte d'un lingot d'or devant nos yeux. Nous en sortîmes éblouis.

Après un repas réparateur et une nuit paisible, un autocar nous conduisit à Bourges où nous attendait une guide, d'aspect rustique, typiquement berrichonne et fière de l'être, et qui plus est, d'une culture absolument impressionnante.

Le matin fut consacré au palais Jacques Cœur, un chef-d'œuvre de l'architecture gothique flamboyante.

Jacques Cœur, riche marchand, pionnier du commerce avec le Levant, avait amassé une fortune considérable qui lui permit d'aider Charles VII, à l'époque « petit Roi de Bourges », à reconquérir son territoire occupé par les Anglais.

Devenu grand argentier du roi, il eut la volonté de bâtir une « grand'maison » dans sa ville natale. Cette bâtisse du XVe siècle préfigure les hôtels particuliers qui fleuriront à la Renaissance. Par l'élégance de son architecture, la richesse et la variété de sa décoration, ce palais est considéré comme l'un des plus beaux et des plus somptueux édifices civils du XVe siècle et de l'époque gothique. Nous avons pu le vérifier de nos propres yeux.

Tombé en disgrâce, incarcéré, évadé, mort sur le chemin d'une croisade, il fut un personnage peu ordinaire. Sa devise « A vaillant cœur, rien d'impossible » est restée célèbre. Il en est une autre, moins connue mais assez savoureuse « En bouche close, n'entre mouche ».

Puis vinrent le repas en terrasse et la visite de la cathédrale St Étienne. Entre les deux, un fâcheux épisode : la chute douloureuse de l'une des nôtres, qui la rendit incapable d'aller plus loin. Cela mit fin à la réunion pour elle et son époux. Elle va maintenant de mieux en mieux.

Le moment est venu de décrire la cathédrale de Bourges. Il faudrait à peu près 20 pages pour dire le plus gros. Sachez seulement que « ses qualités fondamentales restent sa beauté frappante, ses proportions harmonieuses, la haute qualité de ses décorations² ». Sa voûte se situe à 37m 50 au dessus du sol. Une tour Nord dite « tour de beurre », haute de 65m couronne le bâtiment. Origine de ce surnom, une certaine propension à se fissurer et s'effondrer (elle l'a fait en 1506). Une autre tour à peine moins haute est surnommée « tour sourde » car trop fragile pour qu'on ait osé la charger d'un clocher. Le principe de précaution ne date pas d'hier.

Le repas de gala couronna cette journée et cette réunion. Nous nous sommes quittés le lendemain matin en espérant que l'an prochain, les absents de cette année, guéris ou rafistolés, seront en mesure de venir renforcer notre effectif.

(1) L'abbaye bien sûr, pas la guide

(2) Je cherchais les mots pour évoquer la beauté de cette cathédrale. Je les ai trouvés mais pas tout seul (Wikipedia)

Promotion Lyon 60



Comme ils nous l'avaient promis l'an dernier, notre confrère Jacques Lang (le soldat Lang) et son épouse Nadine ont organisé notre rencontre annuelle à Soulac dans le Médoc du 13 au 16 septembre 2016, une région qu'ils affectionnent particulièrement et où ils ont une résidence secondaire.

La réception était royale, l'organisation toute militaire et l'accueil plein de chaleur et de convivialité.

Après la traversée du Médoc au milieu des grands vignobles bordelais, nous découvrons le magnifique village de Soulac avec ses maisons très typiques en pierres calcaires blanches et briques rouges, avec une façade à pignon, des fenêtres aux boiseries colorées en rouge vif et des lambrequins en bois très travaillés. Jacques et Nadine nous reçoivent chez eux et nous parlent de leur cher village au cours d'un apéritif d'accueil très réussi.

Le repas du soir est particulièrement soigné. Les menus avec choix des plats nous avaient été proposés par Nadine quelques semaines à l'avance. Notre hôtesse est souvent obligée de rappeler à chacun ce qu'il avait choisi (c'est bien normal à notre âge !). Venant plutôt des régions continentales, nous nous régalons de fruits de mer et de poissons.

Le 2e jour nous commençons la visite détaillée du village de Soulac. Nous découvrons d'abord un monument remarquable la Basilique Notre Dame de la Fin des Terres, une Église romane construite au XIIIe siècle classée au Patrimoine Mondial de l'UNESCO et restée totalement ensablée pendant 5 siècles. Retrouvée à la fin du XIXe, désensablée, elle est dans un état de conservation remarquable. Une guide du Patrimoine nous fait revivre son histoire.

Notre découverte se poursuit avec un circuit dans Soulac, le village aux 500 maisons toutes différentes et toutes aussi remarquables avec leur « style néocolonial » construites au début du XXe siècle, avec un marché couvert, et une statue de la Liberté de Bartholdi.

Nous partons ensuite en covoiturage déjeuner au cœur du marais médocain au milieu des prairies frangées de roseaux le long du petit port de St Vivien, au Cabanon du Pêcheur qui nous sert des plateaux de fruits de mer. Pendant le déjeuner la marée monte et les bateaux échoués à marée basse le long du port réapparaissent progressivement.

Le phare de Richard que nous visitons ensuite domine du haut de ses 18 mètres l'estuaire de la Gironde, large de 12 km, un spectacle très impressionnant.

Nous passons ensuite à la visite des vignobles du Médoc, circulant au milieu des grands crus et des nombreux châteaux, jusqu'à la Tour de By, véritable phare au milieu d'un océan de vignes, puis nous sommes reçus dans la cave du château de By, où nous suivons les différentes étapes de l'élaboration du vin avec le maître de chais.

Le dîner du soir face à l'océan et au phare de Cordouan est très animé.

Le 3e jour est consacré à la visite du Nord Médoc avec les vestiges du Mur de l'Atlantique, souvenirs des combats acharnés menés pendant la seconde guerre mondiale : blockhaus, batteries de défense aérienne et maritimes installés tout le long des côtes, restaurés petit à petit par des habitants de Soulac.

La Pointe de Grave dans le Nord Médoc faisait partie avec le port de Verdon de la fameuse « Poche de Royan » qui n'a été libérée que le 20 avril 1945 après 8 mois de siège et de très durs combats.

Nous empruntons un petit train touristique au départ de la plaine d'Allos à Soulac pour nous rendre à la Pointe de Grave et à Verdon à travers les dunes et les forêts de chênes verts. Très beau parcours

Après un repas succulent sur le port de Verdon la majorité de notre groupe embarque sur le bateau La Bohème et prend le large, malgré une mer assez agitée, pour traverser l'estuaire, pousser jusqu'au phare de Cordouan construit au XVIe siècle, le plus ancien de la région et certainement l'un des plus beaux (il ne se visite pas à cette époque).

La vue est idéale sur Royan, St Palais les falaises de Meschers. Un petit groupe sensible au mal de mer est resté au port ou rentré à pied à travers les forêts de chênes verts et les dunes.

Notre séjour se termine. Le dîner d'adieu à Soulac face à l'océan avec un magnifique coucher de soleil

nous permet de remercier chaleureusement nos hôtes Jacques et Nadine pour ce court, mais magnifique séjour dans cette région que pour la plupart nous ne connaissions pas, pour l'ambiance qu'ils ont su y mettre et pour l'organisation sans faille.

A l'année prochaine sous la houlette de Michel Fayet en Provence.

Marc Helfre

Promotion Lyon 66

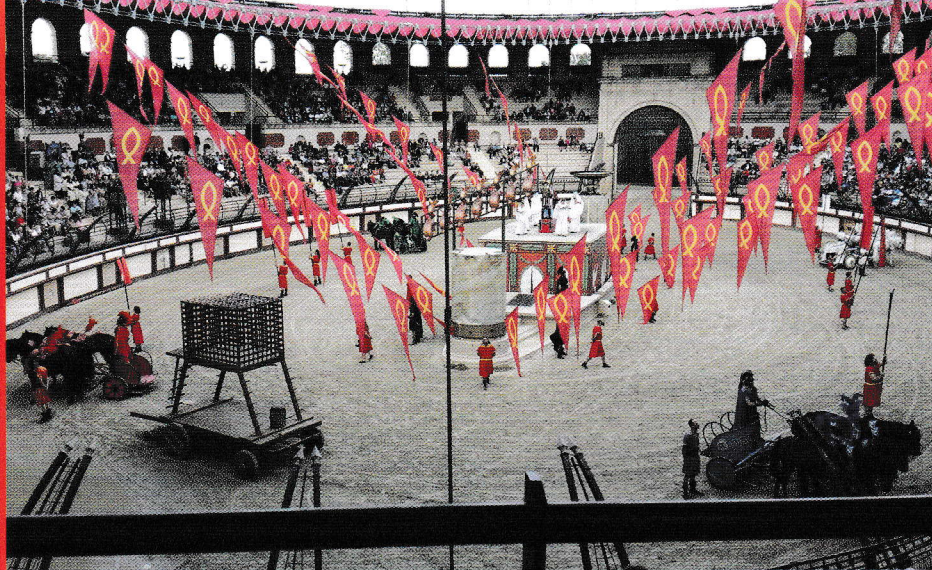
Notre promotion s'est toujours régulièrement réunie et très rapidement la fréquence de nos rencontres s'est calée sur deux ans. Du 22 au 24 septembre, en cette année 2016, le site de Lyon s'imposait car c'était l'anniversaire jubilaire de notre année de sortie d'École. A Toulouse nous avons unanimement acclamé la proposition de nos futurs maîtres de cérémonie, Jean Claude et Simone Brochard. Le premier étant un fidèle serviteur de notre profession et de notre École de Lyon, la seconde étant la mémoire de la ville qui l'a vue grandir ; en outre elle avait déjà fait ses preuves à Pisay.

Nous étions attendus le jeudi en début d'après midi pour découvrir le quartier de la confluence, zone d'une quarantaine d'hectares aménagée de manière très contemporaine mariant couleurs, formes et originalité tout cela pour le bien être de l'homme. On ne reste pas indifférent devant de telles réalisations aussi chacun fait son choix selon ses goûts et cela vaut le détour. Le ver à soie nous ramena vers l'hôtel car le cheminement avait bien calmé l'envie de nous dégourdir les jambes surtout par le temps printanier qui nous a toujours accompagné. Le soir, passage incontournable à la Georges où nous fûmes bien reçus, sans cordons de gendarmes contrairement aux années 1960.

Vendredi, départ à neuf heures moins le quart pour le campus vétérinaire de la nouvelle École Vétagro Sup située à Marcy l'Etoile.

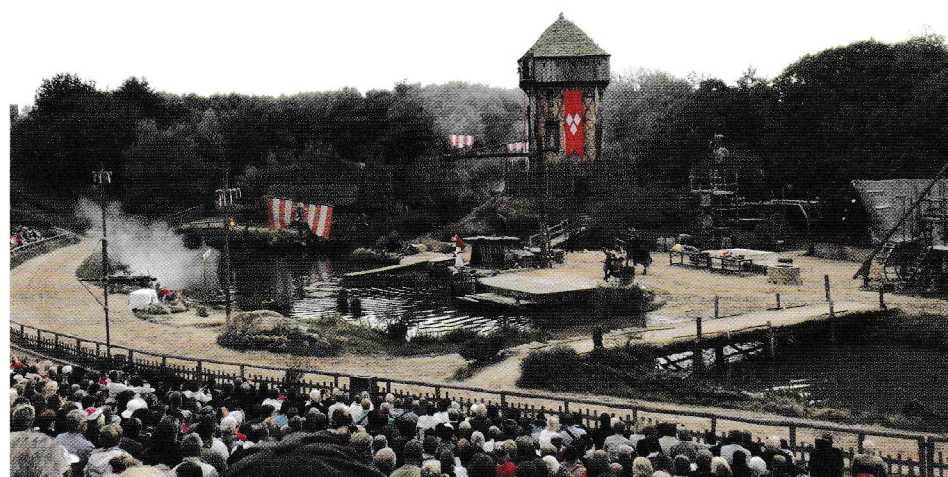
Accueil par Jeanne Marie Bonnet, la dynamique et brillante directrice du site véto : présentation de l'École, de l'enseignement et des cursus, visite des cliniques, des stabulations puis repas raffiné au RU géré par le CROUS : que de changement avec Vioca ! La qualité de la nourriture, la présence féminine (>70%), le matériel d'étude mis à disposition des élèves sont autant d'incitations à reprendre nos études alors qu'il y a 50 ans nous chantions « ... qu'on foute le camp... ».





Entre visite et repas ce fut la remise des médailles ; cérémonie orchestrée par Jean Claude qui personnalisa cette remise par un mot aimable à chacun : beaucoup de solennité et d'émotion partagée. Une minute de silence pour nos défunts clôtura cette cérémonie. Le car nous conduisit ensuite quai Chauveau, où le maître des lieux Monsieur Crosio nous réserva un chaleureux accueil. Même en l'absence de la statue de Bourgelat nous retrouvons vite nos marques même sans bascule ou avec autre ajout de réaménagement de bâtiments. Toutefois, les amphibios d'anato, de physio, d'hygiène alimentaire sont restés dans leur jus comme quelques écuries ou annexes du service de Coco. Un récent glissement de terrain de la colline en surplomb aurait pu nous priver de ce spectacle si les murs de soutènement n'avaient pas rempli leur office... !

Le passage par l'amphi d'honneur nous permet d'entendre un morceau de Bach en sol mineur, la 541, brillamment exécuté à l'orgue par un jeune étudiant. Plus loin, nous assistons à une répétition de morceau du moyen âge pour cordes et piano, puis la traversée du botanal nous ramène dans l'amphi de clinique transformé en vaste auditorium où répétait un groupe composé d'Africains et de Suédois. Chant, musique et danse font de ce Conservatoire National un prestigieux établissement reconnu du monde entier, d'où sa fréquentation par de nombreuses nationalités. Tout ceci permet de présenter gratuitement au public lyonnais de nombreuses productions d'où une justification de nos impôts et une saine émulation avec Paris... La soirée de gala se déroula sur le bateau Hermès ; de



Rhône en Saône nous repassâmes deux fois devant le couvent des Deux Amants.

Samedi matin visite de Fourvière, son panorama, sa basilique et sa crypte, à chaque visite on découvre un détail ou une anecdote qui nous avait échappé. Puis immersion dans les traboules conçues sur le même principe mais tellement caractéristiques et remarquables : magnifique avec ce chaud soleil et les commentaires détaillés de notre guide. La matinée se termina dans le bouchon « au Carré des saveurs » établissement raffiné qui porte bien son nom.

Puis ce fut la reprise des bagages permettant à chacun de se revoir pour se souhaiter bonne route avant de se retrouver en Berry en 2018 où Claude, Michel et Brigitte réfléchissent déjà au futur programme de réjouissances. Merci encore à tous ceux qui nous permettent de nous rassembler dans une parfaite et conviviale harmonie.

Jean Marie Guéraud

Promotion Toulouse 55

A la sortie de l'École vétérinaire de Toulouse Matabiau, les membres de la promotion 1955, il y a 61 ans, s'étaient engagés, après un voyage en Écosse, à se revoir le plus souvent possible malgré les départs imminents pour l'Afrique du Nord, prévus pour la plupart d'entre eux.

Cet engagement d'amitié et de convivialité a été respecté. Les réunions de promotion qui se tenaient d'abord tous les cinq ans, en raison du manque de disponibilité des jeunes praticiens, sont ensuite devenues bi-annuelles, puis annuelles.

Celle de 2016 s'est tenue en Vendée, au Puy du Fou, du 14 au 16 septembre, grâce à l'excellente préparation de nos amis Abel et Renée Vrignaud de Chalans. Les participants étaient très heureux de se retrouver, mais peu nombreux car notre promotion a connu, au fil des ans, une véritable hécatombe qui a commencé avec la guerre d'Algérie.

Nous avons tous été enthousiasmés par la qualité des spectacles du parc du Puy du Fou :

notamment : Le bal des oiseaux fantômes, Les Vikings, Le signe du triomphe, Le secret de la lance, sans oublier Le Dernier Panache, la plus grande création originale sur la guerre de Vendée, et bien d'autres. Nous en avons, également, apprécié la parfaite organisation.

Il n'est pas étonnant que le Puy du Fou ait été élu « meilleur parc du monde » !

En conclusion, trois excellentes journées de retrouvailles amicales, renforcées par le confort de l'hôtel et la saveur des plats régionaux dans les restaurants fréquentés.



Nous avons profondément regretté l'absence du troubadour de notre promotion, Jean Orphelin, retenu à Nantes par des soucis de santé. Chanteur remarqué dès l'École vétérinaire, notre confrère arrivait à chaque réunion de promotion avec un grand choix d'airs d'opéra qu'il remaniait selon l'actualité !

Pierre Royer

Promotion Lyon 62

Nous arrivâmes 32 à Bourg-en-Bresse et c'est 29 que nous repartîmes deux jours plus tard. En effet, certains ont joué les électrons libres, compliquant les comptes de notre organisateur Roland Demeure qui a eut bien des difficultés et du mérite pour gérer les derniers jours d'un chat.

C'est avec beaucoup de bonheur que nous nous sommes retrouvés pour arpenter, sous un chaud soleil d'été de septembre, le parc aux oiseaux de Villarsles-Dombes : 35 ha de parc et 350 ha de réserve ornithologique. On nous a dit que l'oiseau reconnaît la première personne qu'il voit en sortant de sa coquille, ce que nous avons pu vérifier lors du spectacle des oiseaux. Ils suivaient docilement leur soignant.

Dans les Dombes, nous avons appris que le thou est un orifice permettant de lever une vanne d'un étang, l'ébille ou le seuil, est le niveau fixé de l'eau.

Les étangs sont « en chaîne » à des niveaux différents. Lorsque l'eau d'un étang atteint l'ébille (le seuil fixé) elle s'écoule dans l'étang du niveau inférieur, qui s'écoule à son tour dans celui du dessous et ainsi de suite.

Le poype : c'est un monticule boisé (environ 17 m de haut et 27 m à la base), qui permettait de voir arriver l'ennemi.

Jusqu'en 2000, l'abbaye Notre Dame des Dombes était occupée par des moines cisterciens. Elle appartient désormais à la Communauté du Chemin Neuf.

Le lendemain, Roland, qui avait eu soin de nous faire réviser l'histoire de la Bourgogne au lendemain de la guerre de cents ans, nous conduisit au Monastère Royal de Brou, chef d'œuvre architectural de l'art gothique flamboyant. Ce monastère fut édifié par Marguerite d'Autriche en 1506. Il fut déclaré monument préféré des Français en 2014. Marguerite d'Autriche, reine des Pays-Bas, veuve malheureuse 3 ans après son mariage d'avec Philibert-le-Beau, qu'elle aimait tendrement, fit construire ce monastère non seule-

ment pour respecter le vœu de sa belle mère Marguerite de Bourbon, mais aussi, dans l'esprit de Shâh Jahân, l'empereur Moghol avec le Taj Mahal. Car elle a voulu que ce monastère soit aussi la tombe de leurs dépouilles. On peut donc y voir les tombes d'albâtre richement dentelées de Philibert le Beau, de sa femme et de sa mère. Malheureusement Marguerite d'Autriche ne verra pas l'achèvement, en 1512, de son œuvre, son Père Maximilien d'Autriche, veuf lui demandant de rentrer au Pays Bas pour s'occuper de l'éducation de son neveu, le futur Charles Quint. Ce magnifique monument de pierres, marbre et albâtre prouve l'importance dont jouissait le duché de Bourgogne à l'époque.

Puis après une visite à la jolie ville de Chatillon-sur-Chalarnonne et ses halles, monument de 80 m de long, 20 m de large et 10 m de haut, nous visitâmes

une ferme-entreprise où nous avons pu voir un robot de traite en action : l'agriculture du XXI^e siècle. Nous terminâmes notre séjour par Ars sur Formans, afin de nous repentir de toutes nos fautes et recueillir la bénédiction du Saint Curé pour ainsi gagner d'année en année, notre ciel grâce à de nouvelles retrouvailles qui, l'an prochain devraient se situer dans le fief de « la bonne dame de Nohant ».

Merci à Roland et Marie-Claude pour leur chaleureux accueil.

Danielle Cassagnes

Promotion Toulouse 66

À l'initiative et sous l'impulsion de Gilles Robin, en quelques mois, épaulé par Gérard Montagut pour le choix de l'hôtel et du menu de la soirée et par Jean-Marie Serres pour le choix du restaurant et l'idée de la croisière, s'est mise en place, les 24 et 25 septembre 2016, la réunion de la promotion 1962-1966 de l'École Nationale Vétérinaire de Toulouse, fière de fêter l'anniversaire du cinquantenaire de sa sortie de l'École. La recherche des adresses des uns et des autres a très vite révélé la cruauté du temps qui passe et les noms de ceux qui ne sont plus pour lesquels nous avons eu une pensée émue. Après deux années vécues dans l'ancienne École de Matabiau, nous sommes l'avant-dernière promotion pouvant attester de son attachement à ces vieux murs condamnés à la démolition après la rentrée universitaire d'octobre 1964 dans notre nouvelle École, Chemin des Capelles. Et c'est tout naturellement que nous nous retrouvons à Toulouse qui ne pouvait qu'être le lieu de ces retrouvailles.

Le samedi matin un petit groupe s'est constitué devant les amphes et la tour de la bibliothèque. À chaque arrivée de voiture, les têtes se tournent, des noms sont prononcés (ou proposés), les regards dévisagent, s'éclairent après un temps de latence plus ou moins long ! Il y a là Mireille, notre Poulotte unique, et une partie de la promotion, certains accompagnés de leur conjointe.

Madame la Directrice de l'ENVT nous avait prévenus de son absence et regrettait de n'avoir pu nous accueillir. Aussi, nous sommes reçus par le Pr Pierre Sans (Élevage et produits/Santé publique vétérinaire).



Canal du Midi, retour de croisière : R. Hervé, C. Carrié, J.P. Boutet, F. Larribeau, B. Domecq-Cazaux, R. Tibayrenc, R. Goin, P. Cailliau, J.Y. Roussel, D. Farbos, E. Talieu, G. Thusseau, G. Robin, J.M. Serres, P. Picon, G. Montagut, J.J. Dupré, J.L. Moulin, H. Dabernat, J.F. Bouchardeau, J.C. Lascombe

naire), responsable de l'Association Anciens Élèves et Amis de l'ENVT (AEAENVT), sur le site de notre École, vieille maintenant de 52 ans. La visite proposée va s'avérer chargée, réveillant pour tous de nombreux souvenirs. Il convient de préciser que ce fut pour certains un retour aux sources après une longue « absence ». Une première surprise et découverte est celle du Grand Amphi devenu l'Amphithéâtre Leclairche agréablement transformé avec bois clair et sièges ergonomiques où le Pr Sans nous souhaite la bienvenue et annonce le programme de la matinée. En fin de visite, nous y reviendrons pour la remise solennelle par G. Robin au Pr Sans, représentant l'AEAENVT, d'une plaque ô combien symbolique de notre École Matabiau, affichant fièrement « RUE DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE », rue au-delà du jardin botanique, rue disparue lors des travaux de démolition et de construction du bâtiment actuel, plaque sauvée bien avant le naufrage de l'École par une nuit sans lune dans cette rue mal éclairée, peu fréquentée sauf ce soir-là par un petit groupe bien inspiré.

Le grand beau temps incite à une tranquille promenade vers les cliniques en passant en vue du Club hippique, d'une salle d'autopsie désaffectée et de nouveaux bâtiments témoins du dynamisme de l'établissement. Les cliniques ne sont plus ce qu'elles ont été! et réunissent au plus haut niveau, au-delà de l'accueil du public, les meilleurs outils de soins, d'enseignement et de recherche associant dans des locaux agréables à l'œil, circulations et surfaces fonctionnelles et de démarches thérapeutiques (Cliniques du chien et du chat, des NAC et de la faune sauvage, équine, des ruminants, aviaire et porcine au sein du Centre Hospitalier Universitaire Vétérinaire). Le temps nous a manqué pour un passage au restaurant universitaire et au nouveau Cercle des Élèves mais Lulu n'y est plus.

Pour ne pas se disperser après cette matinée bien remplie, nous sommes restés « dans le quartier » pour un repas commun à Saint Martin du Touch au restaurant Les Marronniers, déjà fréquenté voilà un demi-siècle par certains d'entre nous où nous rejoignent quelques attendus ou retardés. Après-midi de visite ou de « shopping » et pour d'autres un retour « nostalgie » vers les allées Jean Jaurès et le quartier Matabiau

et un passage au « Mémorial de l'ancienne école vétérinaire de Toulouse Marengo (1828-1964) », inauguré en juin 2005 sur le mur conservé derrière la Bovine (à l'initiative de nos anciens de la T55, voir Vétô Matabiau). Tous en reviennent déçus et amers, en effet la vitre mise en place pour protéger la plaque commémorative a été outrageusement taguée. Une lettre adressée au maire de Toulouse pour une demande de remise en état est à ce jour restée sans réponse.

Le rendez-vous du soir nous fait retrouver la place du Capitole et gagner le premier étage de la Brasserie des Arcades qui nous est réservé. Les retrouvailles se poursuivent avec ceux qui n'ont pu participer à la visite de l'École le matin. Un peu partagé par tous, domine le sentiment de nous être séparés la veille (!). Les nombreuses conjointes ont eu le plaisir d'entendre, par certains chantée à pleine voix, la chanson de l'École qui reste la marque inoubliable de la première étape de notre intégration. La suite fut un peu plus douce mais tout aussi entraînante sous les airs d'accordéon de Gilles Robin et ceux de la guitare et des chants romantico-nostalgiques de Gabriel Javaux. Tout cela pour dire en peu de mots que ce fut une belle et bonne soirée appréciée par toutes et tous.

Le dimanche fut tout aussi paisible, embarqués sur la péniche Le Surcouf, pour une croisière sur le Canal du Midi. Nous avons profité à l'aller des paysages (sur le pont et dans les écluses) et des couleurs de l'automne sous le soleil du Lauragais. Les commentaires et informations sur l'histoire du Canal du Midi nous ont peut-être un peu échappé, chacun préférant profiter de ces moments de calme pour engager conversations et échanger des souvenirs. Après un audacieux demi-tour au seuil de Naurouze (il n'était pas prévu de cassoulet à Castelnaudary ni de descendre vers la Méditerranée), le retour se fait au ras de l'eau dans la salle de restaurant où nous pouvons apprécier quelques spécialités locales.

Une photo souvenir, des projets de nouvelle réunion...

Henri Dabernat

Activités : DirLab

Fidèles à leurs retrouvailles annuelles les directeurs retraités des laboratoires départementaux vétérinaires avaient confié à Marc Morand et sa voisine géographique Nicole Pons le soin d'organiser ce vingt-quatrième conclave de l'ADRLVD en plein cœur du Jura à Passenans exactement.

Les organisateurs ont été judicieusement conseillés par Françoise et Jacques, épouse et époux respectifs, pour cette rencontre juste après la Pentecôte : nous étions 31 participants pour partager le pot de bienvenue dans un décor spacieux et raffiné.

Après une bonne nuit réparatrice nous partons pour Château-Chalon, commune du Revermont dont les vins sont reconnus depuis longtemps. Le village perché sur un éperon rocheux nous offre une superbe vue sur la plaine de Bresse et les restes de l'abbaye féminine. La visite de l'église Saint Pierre, heureux mélange de roman et de gothique flamboyant, précède la visite prévue chez les vignerons de l'endroit.

Les 2000 hectares du vignoble se répartissent en Côtes du Jura, Arbois, Étoile et Château-Chalon ; en voici la déclinaison :

- Rouges, rosés : cépages Poulsard, Trousseau et Pinot noir
- Blancs : cépages Savagnin et Chardonnay
- Pétillants blancs ou rosés : la palette est complétée par le vin obtenu par pression de grappes desséchées sur un lit de paille pendant deux mois ; ce vin très sucré oscille de 16 à 18 degrés.

Des travaux pratiques appréciés par tous se sont déroulés ; le Macvin, vin blanc en cours de fermentation que l'on stoppe avec du marc du Jura a retenu l'attention de la majorité d'entre nous. Toutefois la pause déjeuner permit d'éponger cette dégustation apéritive.

L'après midi fut consacrée à Baume-les-Messieurs. Classée site naturel magnifique rare, la reculée de Baume permet à Nicole de nous faire un exposé très complet sur l'évolution géologique du Jura. Les paysages sont magnifiques, l'abbaye créée entre le VIIIe et IXe siècle s'en trouve magnifiée. C'est de là que partirent six moines pour fonder la célèbre abbaye de Cluny.

Jeudi 18 mai, malgré la grisaille matinale, Jacques utilise les marches de l'hôtel pour réaliser la photo du groupe puis cap sur Morez. En chemin Marc nous enseigne l'affouage, droit de disposer du bois produit par une forêt et Nicole en parfaite géologue nous dévoile les secrets de l'horloge géologique de la région. A Morez le musée de la lunette nous attend. Au XIVE et XVIe c'était la clouterie puis la grosse et moyenne horlogerie qui faisaient la réputation de la ville. La lunetterie se développera à partir de 1820 avec Pierre Hyacinthe Caseaux ; travail en usine ou en fermetelier dans un premier temps, l'industrialisation va devenir le seul moyen pour répondre à la demande, alphabétisation et vieillissement de la population. A

l'étage, le musée de la lunette nous déroule l'évolution des différentes modes.

C'est à la Redoute, restaurant des Rousses que nous avons vu une bourrasque de neige fondue alors que la piste en altitude avait mis son manteau blanc. Après un bon repas, les plus courageux se sont rendus à pied au fort des Rousses, devenu en 1997 cave d'affinage aménagée par Charles Arnaud, propriétaire des lieux. Immense cathédrale de l'affinage, des robots y manipulent d'énormes meules de Comté dans une odeur prégnante d'ammoniac ; heureusement que les progrès ont permis à l'homme de sortir de cette ambiance.

La dégustation de Comté nous a confirmé ce que nous savions déjà : les vieux sont toujours les meilleurs !

Vendredi 20 mai, Poligny est notre destination avec deux propositions, visite du LDA ou la maison du Comté. Inutile de préciser le choix des plus gourmands !

Pour le laboratoire, c'est Marie-Paule Buthod-Garçon qui en est directrice ; elle est entourée de Françoise Pozet et Alain Viry. Le laboratoire a une activité diversifiée : pathologie animale, dont les poissons et abeilles, l'oénologie, l'eau et le lait. Malgré ces prestations de qualité délivrées sous accréditation COFRAC, les contraintes budgétaires sont de plus en plus pressantes, on ne peut que le déplorer...

Pour la maison du Comté, l'impression établie au fort des Rousses est largement confirmée. Le Comté fromage au lait cru à pâte pressée représente une production annuelle de 57 000 tonnes ; c'est le premier fromage français à avoir reçu son AOP en 1996. Pour le fabriquer il faut :

- Du lait produit par des vaches Montbéliardes à 95% et Simmental françaises à 5%. 450 litres sont nécessaires pour fabriquer une meule qui pèsera au final 40 kilos ;
- Des prairies où poussent 40 espèces de fleurs ;
- Un hectare de prairie par vache en été ; du foin en hiver ;
- Des fruitières ;
- Des caves d'affinage.

Chaque meule est notée ; elle reçoit une couleur en fonction de la note :

Verte >14, brune entre 12 et 14 et <12 elle est déclassée.

Six familles caractérisent la grande diversité aromatique : végétal, animal, épicé, lactique, fruité torréfié. Quatre vingt trois odeurs ont été identifiées.

Au déjeuner une saucisse de Morteau et une tarte au Morbier nous ont bien rassasiés et nous étions prêts pour la visite d'Arbois ; ville édiflée sur les fondations d'une ancienne maladrerie en 1083. Elle a été fortifiée car son emplacement stratégique protégeait la France de la Franche Comté qui n'est devenue fran-

Activités : DirLab

çaise qu'en 1674. Notre guide Patricia fit la visite commentée de l'église Saint Just, église en pierre dorée grâce à la richesse en fer ; le clocher de 75 mètres a été ramené à 56 mètres suite à l'incendie de 1715.

Le style intérieur est à prédominance romane avec des piliers ronds et carrés. Les vitraux sont de facture récente, XIXe ; l'instabilité du sol a imposé la construction de chapelles comme contreforts. L'orgue Marin Carouge comme la chaire à prêcher sont inscrits aux Monuments Historiques. Ensuite nous déambulons dans le vieil Arbois. La Cuisance, affluent de la Loue, est remarquablement aménagée tout en ayant conservé son caractère torrentiel. Perrine nous attendait à la maison Pasteur. Louis y vécut depuis l'âge de huit ans ; son père était tanneur sur la Cuisance. A son décès, Pasteur réaménage la maison avec tout le modernisme de l'époque, monte-plat, salle de bain, inventions imposées par une bonne hygiène car les microbes étaient sa hantise (le lit sur rail !)... et même un laboratoire !

Académie française, Académie des sciences, Académie de médecine quoique non médecin, ces titres ont

couronné les travaux de ce père de la microbiologie moderne mais, de nos jours, aurait-il pu «inventer» la vaccination antirabique?

In situ, face à la vigne de Pasteur, la dégustation dans les chais de Jacques Tissot nous fit remettre la main à la poche pour emporter un échantillon souvenir des crus explorés.

Un dernier dîner fut pris en toute convivialité.

Dole était réservée au samedi matin avec la collégiale, la maison natale de Pasteur et le moulin de Chavennes, alors que l'après midi était consacré pour certains d'entre nous à la rencontre de Claude Chirol, directeur du LDA de l'Ain voici une vingtaine d'années, Claude ayant beaucoup apprécié cette démarche.

Un grand merci à nos deux couples Marc et Françoise Morand et Nicole et Jacques Pons pour le programme proposé. La qualité de l'hébergement et du logement a permis à tous de récupérer dans les meilleures conditions et de profiter au mieux du programme de visite proposé.

Jacques Rivière



1. Marc Morand
2. Françoise Morand
3. Jeannine Guéraud
4. Annie Rodot
5. Monique Bordas
6. Michel Rivé
7. Monique Rivé
8. Béatrice Rivière
9. Marie-France Chasteloux
10. Bernadette Ferry
11. Jacques Pons
12. Jean-Marie Guéraud
13. Françoise Portejoie
14. Yves Portejoie
15. Claude Meurier
16. Jeanne Meurier
17. Marie-Claude David
18. Claude Chasteloux
19. Jean-Jacques Rodot
20. Pierre Haas
21. Claude David
22. Christian Bordas
23. Bernard Dubois
24. Annie Cantoneur
25. Nicole Pons
26. Roselyne Lamberet
27. Jean-Pierre Lamberet
28. Robert Filleton
29. Marie-Noëlle Filleton
30. Annie Dubois
31. Lucien Martin
32. Jacques Rivière

Il manque malheureusement sur cette photo Nadine Haas

Rassemblement d'Automne 2016

Rassemblement d'automne Du 3 au 8 octobre au cœur de la Touraine

C'est toujours avec le même plaisir et la même chaleur confraternelle que nous nous sommes retrouvés en fin d'après-midi ce lundi 3 octobre par un beau soleil d'automne au milieu de la campagne tourangelle certes un peu désertique mais dans un site de vacances boisé de 9 ha, le domaine de la Saulaie sur la commune de Chédigny. Ce site a été créé en 1955 à l'initiative d'une famille parisienne et est maintenant géré par la communauté de commune de Loches.

Chambres vastes et fonctionnelles, piscine extérieure pour les plus courageux, (eau à 27 degrés le soir !) nourriture acceptable.

Cette année nous aurions dû être 77, mais pour raison de santé, 14 désistements ont été à déplorer. C'est donc à 63 que nous avons évolués sur les pas de nos ancêtres royaux.

En Touraine, peu de déplacements sont nécessaires pour admirer des châteaux, petits ou grands, témoins de notre histoire. En effet, dans le seul département d'Indre et Loire, 25 châteaux, 35 sites religieux et 20 musées sont ouverts au public, sans compter tous les domaines de châtelains privés admirables au détour d'un chemin.

Tout au long de nos pérégrinations en Val de Loire, nous avons été accompagnés par 2 charmantes guides, Elise et Emilie, particulièrement prolixes en petites histoires royales.

Mardi matin

Départ à 9h pour le château de Montpoupon, à 15 km situé dans un vallon ensoleillé. Le site a été investi au IXe siècle par un clan germanique, les Poppo (d'où l'origine du nom Montpoupon) puis par Foulques Nerra dit le Faucon Noir qui en fin stratège y édifia un château féodal pour se défendre de son ennemi juré Eudes de Blois. Le château actuel est davantage l'œuvre d'Aymar de Prie, grand arbalétrier de

François 1er. Il a été ensuite vendu et modifié par le marquis de Tristan en 1763 puis par Mr Garnier de Farville en 1836, enfin par la famille de Jean Baptiste de la Motte St Pierre. Il est maintenant la propriété de la famille Louvencourt-la Motte St Pierre, qui l'a ouvert au public en 1971 et y a aménagé le musée de la vénerie, du cheval et de l'art à travers 30 salles aménagées dans les communs du château en 1993.

En fermant les yeux, on peut s'imaginer en seigneur à cheval traquant le cerf avec sa meute au milieu de la forêt !

Mardi après-midi

A 16 km, Loches, logis royal, château d'État, assez vide. Deux styles Charles VII style gothique moyenâgeux.

Charles VIII. Louis XII, fin XVe siècle style gothique flamboyant

Trois logis

Le vieux logis d'Agnès Sorel, tourangelle, maîtresse de Charles VII qui fût le 1er roi à qualifier sa maîtresse de favorite.

Le Logis de Charles VI le Fol

Le logis neuf de Charles VIII et Louis XII

On a pu admirer un portrait d'Agnès Sorel par Jean Fouquet qui a fait scandale à l'époque. On la voit en surnudé avec son enfant dans les bras !

Sur un autre tableau elle porte une cape d'hermine avec une couronne. A la sortie du logis nous entrons dans la collégiale St Ours qui abrite le tombeau d'Agnès Sorel.

La femme de Giscard d'Estaing serait une descendante d'Agnès Sorel...

Le donjon moyenâgeux, haut de 36 m avec des murs de 3.5m d'épaisseur à la base et 2.5m en haut a été construit en l'an 1000 par Foulque Nerra, de même que les châteaux de Montrésor, Montbazou et Langeais.

Visite de la salle de la question avec évocation par nos guides de l'histoire de la torture et de la question extraordinaire... sympathique cage de fer !

Dommage, la fermeture à 17 heures

nous a privé de la visite des souterrains et des cachots.

Petite visite dans le vieux Loches avant de reprendre à 18h le car pour la Saulaie où nous attendait une dégustation de vin blanc de la rive gauche de la Loire le Montlouis, chenin blanc provenant d'un vignoble situé juste en face du vignoble de Vouvray, Montlouis produit par un viticulteur bio, Domaine de Maisonnette, qui nous a expliqué ses techniques de culture et de vinification. En soirée, conseil d'administration pour nos chefs et soirée détente pour nous : soirée « chanson à la demande » avec Jac Box, excellent chanteur et guitariste très sympathique qui a su captiver son auditoire avec des morceaux choisis de notre jeunesse.

Mercredi

Départ à 9h pour Tours, 60km, ville tranquille enchâssée entre Loire et Cher.

Visite du musée du compagnonnage situé à côté de l'église St Julien éparpillée par les bombardements intenses du quartier pendant la guerre de 39-45. Magnifique collection d'œuvres artisanales qui nous fait prendre conscience de la constance et de la qualité du travail nécessaires pour arriver à une telle perfection de l'œuvre de réception, objet du titre de compagnon.

A midi, déjeuner correct à la brasserie de l'univers, restaurant historique place Jean Jaurès, face à l'hôtel de ville et au palais de justice, sous la verrière datant de 1896 et classée au patrimoine de l'UNESCO et au dessus des fondations des écuries du château !

L'après-midi, visite de la cathédrale St Gatien 1er évêque de Tours. Son état actuel date du XIVe et XVe siècle avec 2 tours nord et sud dissymétriques. A l'intérieur la nef, pur gothique rayonnant et flamboyant est ornée d'une collection de vitraux exceptionnels du XIIIe et XVe siècle. Puis visite de la ville en petit train partant de la cathédrale qui nous permet sans fatigue, d'apprécier le palais des congrès moderne évoluant un paquebot, la gare, l'hôtel de



ville, le palais de justice, le marché aux fleurs puis tout le vieux Tours avec la rue des Halles qui traverse l'ancienne basilique St Martin construite sur le tombeau de celui-ci et dont il ne reste plus que les deux tours : la Tour Charlemagne et la Tour de l'horloge, la nouvelle basilique St Martin étant l'œuvre de Victor Lalou entre 1885 et 1902 (il a également construit la gare). Notre péripèrie nous emmène ensuite vers la chaleureuse place Plumereau pour continuer jusqu'au bord de Loire et la nouvelle bibliothèque avec sa fontaine sculptée et dorée, érigée en l'honneur des américains libérant Tours en 1945. Nous reprenons notre car face aux fondations du château de Tours (886) en ayant une pensée pour notre confrère Chautemps (à l'origine de la lutte administrative pour notre retraite prophylaxie) dont la clinique existe toujours tout près de ce lieu historique.

En soirée, nous passons de l'histoire à la réalité du XXI^e siècle : la révolution numérique, très intéressant exposé de notre maître des nouvelles technologies qui sait très bien nous expliquer simplement la complexité de l'évolution numérique et nous faire réfléchir sur ce bouleversement de la société avec ses avantages illimités mais aussi ses dangers plus ou moins maîtrisés.

Jeudi matin

Après un petit déjeuner copieux comme tous les jours, nous partons en croisière sur la Loire à partir de Rochecorbon, par un beau soleil d'automne mais un vent vif et glacial, à bord d'une gabare. La Loire, plus grand fleuve français, est sans eau 6 mois par an et montre un paysage original avec ses bancs de sable l'été et ses débordements l'hiver, débordements limités par l'érection de digues appelées turcies dans leur première conception, puis améliorées au XII^e siècle par Henry II Plantagenet rehaussées par Colbert, abandonnées sous la révolution. Une dégradation dangereuse a fait reprendre conscience des problèmes d'inondation au milieu du XX^e siècle avec surveillance des dégâts pouvant être causés par les castors et les ragondins entraînant la formation de « renards hydrauliques » Notre lente évolution aquatique nous permet d'apprécier la faune et la flore ainsi que les habitations troglodytes creusées dans le tuffeau du coteau. Nous doublons la lanterne du château de Rochecorbon datant du XV^e siècle, barrière de péage de l'époque sur la Loire. (Il y avait 200 péages sur la partie navigable de la Loire entre Nantes et Orléans... déjà !)

Pour nous réchauffer, nous reprenons le car pour la visite des caves de Vouvray creusées dans le tuffeau. Le Vouvray est un chenin blanc élevé sur 2200 ha par 180 vigneron. Il existe en 4 qualités : sec, demi-sec, moelleux et liquoreux, ainsi qu'en méthode champenoise, méthode qui nous a été très bien expliquée par une guide de cave

énergique ! Chacun de nous repart de cette visite avec quelques bouteilles bien méritées, pour déjeuner à la Sau-laie.

Après-midi royal vers Chenonceaux, 20km

Nous visitons donc le château de Chenonceau (sans X), le 2^e château le plus visité de France après Versailles souvent appelé château des douves ou château des 5 reines.

Chenonceau a été construit sur les fondations d'un moulin fortifié qui contrôlait la navigation sur le Cher appartenant à la famille Marques. Il a été édifié par Katherine Briçonnet et Thomas Boyer en 1513. Après la mort de celui-ci et suite à un contrôle des comptes publics en 1526, la mise en évidence de détournements de fond (... déjà à l'époque !) permet au roi de France François 1^{er} de récupérer le domaine tristement laissé à l'abandon. Il n'y fait aucune réparation. Après sa mort, son fils Henri II offre Chenonceau à sa favorite Diane de Poitiers qui y fait, entre autre, aménager le jardin encore visible en sortant du château sur la droite. A la mort de Henri II, Catherine de Médicis contraint Diane de Poitiers à restituer le château à la couronne. Elle y fera par jalousie, dessiner son propre jardin face à celui de Diane et fera embellir Chenonceau où elle donnera des fêtes somptueuses. Après la mort de Henri III, son épouse Louise de Lorraine, inconsolable portera le deuil jusqu'à sa mort. (visite de sa chambre de veuve). Après tous ces fastes et ce deuil prolongé, les rois abandonnent les châteaux de la Loire pour Paris et l'Île de France.

Avant la révolution, le château est acquis par Mme Dupin qui sait se faire apprécier par ses gens. Le château y perdra juste son X !

Depuis 1900, il est la propriété de la famille Menier (le chocolat !) et a été hôpital militaire en 14-18 puis occupé par les allemands en 39-45 sachant qu'il était juste situé sur la ligne de démarcation.

Nous avons pu admirer de nombreuses salles très bien meublées, chacune décorées par un énorme bouquet de fleurs confectionné journalièrement par les 3 fleuristes du château.

Notre visite s'est terminée par la galerie, les cuisines, le potager des fleurs et la galerie des attelages.

La soirée a été consacrée, comme tous les ans à l'assemblée générale.

Soirée sérieuse où Gilles Désert nous a fait un exposé détaillé et rassurant sur l'avenir de nos retraites. Il lui a été proposé de mettre un encart publicitaire des journées d'automne dans la lettre de la CARPV, proposition qu'il a aimablement acceptée.

Puis, toujours aussi tonique et technique, notre confrère Bernard Tillon, nous a donné les dernières nouvelles sur l'évolution du problème des retraites prophylaxie. Déception suite au refus du Conseil d'État du 27.07.2016

concernant la prescription quadriennale, mais continuité de la bataille contre l'administration avec Maître Richard, avocat de l'association VAISE.

Vendredi matin

Départ pour Langeais, 80 km, et son château.

Le château actuel a été construit en 1465 par Louis XI en contrebas d'un 1^{er} château construit par Foulque Nerra, comte d'Anjou, agrandi par les Plantagenet, reconquis par Philippe Auguste puis détruit par les anglais lors de la guerre de cent ans...

L'évènement essentiel de ce château fut le mariage d'Anne de Bretagne avec Charles VIII le 6.12.1491 dont nous avons pu apprécier une évocation animée. Les murs des salles visitées sont tous flanqués de tapisseries et tentures sur le thème des fleurs et des animaux, salles meublées de meubles modernes pour l'époque : de vraies tables avec des pieds ! (jusqu'ici les tables étaient faites de planches posées sur des tréteaux) Tout rappelle le roi de France et la Duchesse de Bretagne : la fleur de lys et l'hermine gravés au dessus des portes et des cheminées, des tableaux avec le portrait de Charles VIII et Anne de Bretagne, sans oublier la devise de celle-ci « Plutôt mourir que de se salir, plutôt la mort que le déshonneur ».

Notre guide nous a fait vivre la petite histoire de l'époque d'Anne de Bretagne avec nombre de détails de la vie de tous les jours : on sert une tranche de pain pour deux – d'où l'origine du mot copain. On a un verre pour deux, un couteau pour deux car l'homme coupe la viande de Madame, on mange avec 3 doigts et on ne salit jamais le petit doigt qui garde un ongle très long avec lequel on se sert les épices !...

La tête bien pleine de tous ces petits détails de la vie royale, nous regagnons notre Saulaie pour un déjeuner plus ordinaire...

Vendredi après-midi

Les marcheurs peuvent se dépenser en allant pédestrement, à travers champs, par les petits chemins, visiter le petit village de Chedigny, riche de ses 300 variétés de rosiers plantés et entretenus par les habitants. Dommage que l'on soit en automne. Quelques uns d'entre-nous, moins sportifs sont allés jusqu'à Montrésor visiter un petit château au bord de l'Indrois, propriété du comte Branicki, émigré polonais depuis 1849.

Après un dernier dîner, la soirée se termine, pour ceux qui le désire, par une soirée dansante où une trentaine de nostalgiques de nos airs de jeunesse ont pu s'en donner à cœur-joie. En effet certains airs entraînant ont permis à tous de faire quelques pas.

Samedi matin, tout un chacun a pris son pique nique pour rejoindre ses pérenates après un au revoir et... à l'année prochaine.

André Nivelles

Semaine Nature 2016



Compte-Rendu

Avant tout un grand merci à notre confrère Marc Veron de Talmont Saint Hilaire qui nous a guidés au Puy du Fou et pendant la plupart des randonnées.

Merci à lui et à son épouse pour leur disponibilité, leur connaissance de la région et leur gentillesse communicative.

Claudette Catenot

Récit des excursionnistes

C'est la Vendée qui nous accueille cet année.

Bonus plus pour démarrer ce jeudi 19 mai, tous les participants n'ayant pas encore visité le meilleur parc mondial d'attraction, j'ai nommé le Puy du fou, sont conviés pour une journée inoubliable par sa qualité, sa densité, son professionnalisme, dans une diversité de tous les instants ; repas sur le site, dans un cadre moyenâgeux, avec personnel d'époque, mais mets actuels.

Le lendemain, vendredi, tout le groupe est là.

C'est parti avec notre jeune guide de la semaine, pétrie de charme, d'intelligence et d'humour, qui saura nous faire aimer son pays, pour « l'Historial de la Vendée », remarquable exposition de la préhistoire à nos jours, avec montage vidéo, musiques et rencontres virtuelles. La plus grande date : 1453, fin de la guerre de 100 ans. L'Angleterre perd toutes ses possessions dont

le Poitou et l'Aquitaine qui redeviennent Français. On a eu chaud... Puis le logis de la Chabotterie, magnifique demeure 18e du bas Poitou, avec le tumultueux général Charrette. Samedi, journée commune avec les randonneurs, qui débute à l'Abbaye royale de Nieul sur Antize, haut lieu des guerres de religion, appréciée d'Alienor d'Aquitaine, qui repose cependant dans une autre abbaye royale, Fontevraud. Déjeuner en bordure d'un canal du marais poitevin. Puis digestion silencieuse, 1h 30 à bord d'une embarcation typique avec évocation d'une faune semi terrestre ou semi aquatique, manœuvrée à la perche... l'embarcation bien sûr...

C'est dimanche 22

Virée dans les îles. Noirmoutier est choisie et se laisse rejoindre par un pont très court, non sans admirer plus tard dans la journée le passage submersible à marée haute du Gois long de 4km. Visite de la Guérinière, déjeuner au port de l'Herbaudière en face de somptueux bateaux de plaisance (inaccessibles pour le commun des vétérinaires) et adorable visite touristique en petit train au Bois de la Chaise.

Lundi

La semaine démarre très fort avec dégustation d'huitres et vin blanc dès le matin ; pour les toulousains adeptes, soit dit avec respect, du père Brizard, ce sont les vrais TP sur l'ostréiculture, 46 ans après le cours.

L'après midi, sieste ou ballade avec les randonneurs, au choix.

Pour le côté culturel...

Merci à notre confrère Jean Paul Berruyer pour sa conférence bien documentée sur les animaux de la guerre de 14 et à Jacques Airaudo, mari de notre consœur Reine Airaudo, pour le divertissement œnologique apprécié par tous les amateurs de bon vin.

Mardi

Visite le matin du château de la Vignardière qui impose ses formes, sa charpente superbe, et plus son ameublement exceptionnel, puis visite d'un domaine viticole à Mareuil, avec dégustation copieuse (sans avaler, sinon...)

L'après midi, visite d'une maison modeste, dite (La Bicoque), mais habitée par un prestigieux locataire et par ailleurs presque un confrère : en effet, Georges Clemenceau dit Le Tigre, dit le Père la Victoire, avait effectué ses études de médecine avant d'être pour un demi-siècle politicien. Cette dernière visite était pour nous, médecins des bêtes, un clin d'œil chargé d'une grande émotion.

Un énorme merci à nos organisateurs Claudette et Jean : hôtellerie « au top », excursions millimétrées et l'imprévisible météo cette fois fort convenable...

En résumé, bravo l'artiste (l'artiste vétérinaire bien entendu)

Joël-J.M.Triquet

Récit des randonneurs

Après une nuit très tranquille au port de Bourgenay nous nous sommes réveillés face à la mer, sous le soleil. Petit déjeuner et guidés par notre confrère Marc Véron et son épouse, les marcheurs ont longé la plage du Veillon vers le sud, tantôt sable profond et quelques passages de galets glissants.

Puis la berge droite de la rivière Payre jusqu'à un petit port ostréicole où nous fûmes bien accueillis pour une dégustation d'huitres de leur production qui risque de s'éteindre, car il leur semble que le métier attire peu.

Retour à notre hôtel par un sentier à la lisière de la forêt.

L'après midi, guidés par des retraités de la « Foulée verte », direction nord-ouest traversant lotissements et zones agricoles pour rejoindre la côte et longer des falaises étroites pour terminer au nord du port en visitant les viviers de L'empereur où de très beaux poissons et crustacés attendent les acheteurs. C'était le passage régulier des douaniers et de la maréchaussée qui surveillaient les trafics et le Droit de Bris qui permettait aux gens de la côte de vider les navires échoués suite aux avaries ou aux erreurs de navigation dont certaines résultent d'actes de piraterie ou de naufrageurs.

Samedi : Marais poitevin en journée commune avec les excursionnistes.

Le dimanche départ avec un ciel bouché après une nuit pluvieuse, le car nous a déposé à l'aval du lac de Jaunay. Sans oublier parapluies et casse croûte nous sommes remontés par la berge gauche croisant vaches, vttistes, marcheurs, avant de nous trouver sur le parcours fléché d'un trial canin et une petite ondée qui n'a pas brisé notre moral.

Vers midi nous étions en vue de la base nautique pour la pause avec tables bancs et sanitaires avec une sono qui clamait fort le palmarès de la course canine.

L'après midi nous repartîmes un peu humides mais sourire aux lèvres longeant le lac au plus près et accompagné de la pluie qui s'amplifiait et nos guides ont pressé le pas et avancé le retour du bus. Une grosse averse a précipité la fin du parcours, heureusement un apprentis a permis au groupe d'attendre au sec l'arrivée du car.

Lundi matin, visite des Sables d'Olonne guidés par Marc Véron et son épouse.

L'après midi, sous le soleil nous avons parcouru la dune du Payre au sud du Veillon. Départ du parking de la plage pour remonter vers le nord suivant l'à-pic de la plage dans un sable profond ou sur un caillebotis bien plus facile aux randonneurs occasionnels. A quelques kilomètres nous avons fait une halte sur une petite fortification et nous sommes revenus par des sentiers plus en retrait sous un couvert végétal du type méditerranéen, boucle entre 8 et 11 km.

Mardi : notre dernière journée fut l'occasion de découvrir l'arrière littoral entre Talmont et Les Sables.

Le car nous a débarqués avec nos petits sacs et le pique nique à la lisière de la forêt. De grands pins dominant quelques chênes verts et de buis à l'odeur forte qui ne plaît pas à tout le monde. En fin de matinée nous étions sur la dune glabre sur un gros kilomètre avant de revenir vers la forêt au niveau d'une aire de repos bienvenue où nous nous sommes substantés.

Après le repas nous partîmes vers l'arrière pays où s'étend une zone basse et marécageuse et son réseau de petites routes peu fréquentées entre des prairies très fraîches où broutent quelques bovins et beaucoup d'équidés.

Les canards pas plus que les poules d'eau ne semblent troublés par notre passage.

Puis nous fîmes un dernier tour en forêt avant d'attendre, fatigués mais heureux, le retour du car nous avons parcouru de 14 à 18 km nous promettant d'en faire autant en 2017.

Guy Tessandier



Semaine Nature 2017 : Hendaye



En 2017 Semaine nature à Hendaye du samedi 13 au samedi 20 mai 2017

Nous logerons à l'hôtel Orhoïtza, 1 rue des oliviers. Privatisé pour le GNVR, il ne pourra recevoir qu'un nombre limité de participants (autour de 80). Nous serons donc entre nous.

L'hôtel se trouve à 100 m de la grande plage de Hendaye, à 100 m de la thalasso «Serge Blanco», à 2 pas de l'Espagne par la navette qui traverse la Bidassoa, tout près du port de plaisance.

Le parking privé couvert et fermé sera gratuit.

Le prix du séjour tout compris est de 750 €, le supplément pour chambre individuelle étant de 112€.

Le paiement est à verser avant le 15 mars 2017. Versement possible en deux chèques, l'un portant la date d'encaissement au crayon.

Remarque : à l'aller comme au retour, randonneurs et excursionnistes voyageront ensemble en car vers le lieu de la randonnée du jour qui se fera en car pour les excursionnistes et « pédestrement » pour les randonneurs.

Attention

Le bulletin d'inscription à remplir, détacher et envoyer se trouve en encart (page centrale) de votre revue.

Samedi 13 mai : Arrivée

Dimanche 14 mai

«Découverte d'Hondarribia» : départ à 9h 00

Seule cité fortifiée de la province du Guipuzkoa, Hondarribia mérite que l'on s'attarde dans ses vieilles ruelles où se côtoient de nombreuses maisons blasonnées, à l'ombre tutélaire du Château de Charles Quint. Son paseo mérite également d'être emprunté pour longer la Bidassoa jusqu'à l'océan.

Distance de marche : 4 km - Niveau : facile

Accès à pied depuis l'hôtel puis par navette maritime : 10 min. de traversée

«Les Sentiers du Jaizkibel» : départ à 14h 00

Lieu de rencontre entre l'Atlantique et les Pyrénées, ce sommet de 545 m d'altitude est ourlé par un chemin du

littoral d'une beauté à couper le souffle ! Entre écume et fougère, le Pays Basque révèle là toute la variété de ses charmes océaniques... Sans oublier la visite en fin de parcours de la mémorable chapelle de Notre-Dame de Guadalupe.

Distance de marche : 8 km — Niveau : moyen/dénivelé
Kilométrage car : 40 km environ

Lundi 15 mai

«Découverte des villages d'Aïnhoa et de Zugarramurdi» : départ à 8h30

Aïnhoa, petit village de la province du Labourd riche de ses maisons datant du XVIIe siècle, classé parmi les plus beaux de France et Zugarramurdi rendu célèbre pour les «sorcières» qui y furent pourchassées autrefois ont su conserver une identité culturelle forte que

le visiteur ne manquera pas de constater au cours des visites proposées. A l'issue de cette matinée « haute en couleurs », il sera temps de rejoindre le site où nous déjeunerons, soit en car, soit à pied en empruntant un chemin de contrebandiers.

Distance de marche : 4 km — Niveau : moyen
Déjeuner : restaurant dans des cavités naturelles aux alentours de Sare.

«Les Sentiers du Gorramendi»

Cette montagne offre de magnifiques panoramas de l'Océan Atlantique aux Pyrénées Centrales ; elle illustre idéalement ce qu'est l'écosystème pastoral basque au travers des vestiges archéologiques de la Préhistoire qui la parsèment, des vautours fauves qui la survolent ainsi que des poneys Pottoks et des brebis Manechs qui la fréquentent.

Distance de marche : 4 et 6 km selon la demande - Niveau : facile. Kilométrage car : 120 km environ

Mardi 16 mai

«Matinée libre» «Les Sentiers du Domaine d'Abbadia»

Au cœur d'un site naturel préservé, parcouru par de nombreux chemins et bordé de hautes falaises découpées, se dresse le magnifique château d'Antoine d'Abbadie, scientifique et grand voyageur du XIXe siècle. Cette bâtisse aux allures médiévales est un trésor architectural qui réserve bien des surprises...

Distance : 8 km — Niveau : facile.

Départ en car avec votre guide

Mercredi 17 mai

«Guemica» : départ à 8h 30

Découvrir cette ville de Biscaye, siège depuis le Moyen Age de l'expression démocratique basque, c'est inévitablement revenir sur les tragiques événements qui s'y déroulèrent le 26 avril 1937 et évoquer l'œuvre éponyme de Pablo Picasso. Les visites du Musée de la paix et de la Casa de Juntas (Maison des Assemblées) à côté de laquelle pousse le fameux Chêne de Guernica permettent à chacun de mieux comprendre l'histoire du Pays Basque confronté aux tourments de la guerre civile espagnole.

Déjeuner : restaurant de la ville. Kilométrage car : 260 km environ

Jeudi 18 mai

«Découverte de Pasajes» : départ à 9h 00

Le port de Pasajes installé au fond d'une ria, visité et magnifié en son temps par Victor Hugo, fut le point de départ de la plupart des grandes aventures maritimes du peuple basque (découverte du continent amérin-

dien, chasse à la baleine, négoce du chocolat...) ; un chemin longeant la ria permet de rejoindre l'océan dans un décor surprenant.

Distance de marche : 6 km - Niveau : facile

Kilométrage car : 50 km environ

«Découverte de Saint-Jean de Luz»

De la chapelle de Sainte-Barbe au Fort de Soma, la baie de Saint-Jean de Luz offre aux promeneurs une superbe balade qui ne quitte pas un instant l'océan à moins de pénétrer dans les quartiers de la cité marqués par l'empreinte des corsaires et celle prestigieuse laissée en 1660 par le mariage de Louis XIV en l'église Saint-Jean Baptiste.

Kilométrage car : 40 km environ

Départ en car avec votre guide

Vendredi 19 mai

«Découverte de Biriadou» : départ à 9h 00

A quelques pas de la côte, mais loin du tumulte et des habitudes touristiques, ce petit village traditionnel a accueilli deux écrivains prestigieux, Pierre Loti et Jorge Semprun, personnages hors du commun ayant marqué chacun à leur manière son histoire, l'occasion pour nous d'interpréter des saynètes théâtrales pour leur rendre hommage !

Kilométrage car : 15 km environ

«Donostia Saint-Sébastien» : départ à 13h 30

A l'origine humble village de chasseurs de baleines et de pêcheurs de morues devenu au XIXe siècle lieu de villégiature pour l'aristocratie espagnole, la capitale du Guipuzkoa bénéficie d'un somptueux décor naturel avec notamment la baie de la Concha, l'une des plus belles baies au monde ! Partagé entre les humeurs de ses différents quartiers (« Quartier Romantique », « Vieux Saint-Sébastien », etc.), Saint-Sébastien s'est enorgueillie en 2016 d'être la Capitale européenne de la culture. Il serait donc impardonnable de ne pas partir à sa découverte !

Distance de marche : 6 km - Niveau : facile

Kilométrage car : 60 km environ

Samedi 20 Mai : Départ



Voyages : Echappée belle au Guatemala

2016

Depuis de nombreuses années, Georges Lucien organise des voyages qu'il propose aux confrères vétérinaires. Voici un compte-rendu de son dernier périple « Echappée belle au Guatemala » et sa nouvelle proposition, à savoir un voyage en Tanzanie en novembre 2017.



Dans la grisaille de l'hiver, c'est à une escapade au cœur d'une terre de couleurs et de mystère que nous vous invitons. Direction le Guatemala dans le sillage du petit groupe de voyageurs téméraires et curieux emmené par Georges Lucien. Retour sur images.

Après une douzaine d'heures de vol, nous voici arrivés à Guatemala City. De la capitale trépidante et bruyante, nous ne verrons rien hormis ses embouteillages. Dès le lendemain matin, nous prenons la route direction le Honduras voisin pour découvrir les ruines de Copan, puissante cité Maya au VIII^e siècle. Après une marche en pleine nature où l'on croise ars et agoutis, le site archéologique dévoile ses temples, les ruines d'une résidence royale, un jeu de balle... Mais aussi de nombreuses stèles et monuments sculptés et un impressionnant Escalier aux hiéroglyphes. Un petit tour au Musée des Sépultures nous apprend que les hauts dignitaires Mayas n'hésitaient pas à se faire faire des inclusions de jade sur les dents. De retour au Guatemala, nous partons à la découverte de Quirigua et de ses immenses stèles en grès sculptées. La plus haute mesure plus de 10 mètres et pèse près de 70 tonnes. De là, nous filons en direction de Puerto Barrios en traversant les plantations de banane. Le ciel de plus en plus noir et menaçant nous tombe sur la tête alors que nous embarquons sur une lancha pour rejoindre Livingston sur la côte Caraïbe. Pas de quoi entamer la bonne humeur du groupe surtout après la dégustation d'une Coco Loco, spécialité locale à base de lait de coco et de rhum, et d'un délicieux repas accompagné de musique et danses Garifuna.

Après une matinée à naviguer sur le Rio Dulce suivie d'une balade en forêt, nous reprenons la route en direction de Florès située au nord du Guatemala, étape incontournable sur le chemin menant à Tikal. Ensermée au cœur de l'immense forêt tropicale du Péten,

Tikal a été fondée au 6^{ème} siècle avant J.C. Elle fut l'une des plus florissantes cités de Méso-Amérique avant d'être mystérieusement abandonnée vers la fin du Xe siècle après J.C. Il faut s'enfoncer dans la jungle, accompagné par les vocalises des singes hurleurs et le chant des oiseaux pour découvrir ce site extraordinaire : la Grande Place encadrée par l'Acropole Nord, le Temple du Grand Jaguar et ses 47 m de haut, le Temple des Masques.... On grimpe au sommet du Temple IV pour admirer la vue à 360° sur la jungle d'où seuls émergent les couronnes des

plus hauts temples et l'imposante pyramide du Mondo Perdido. Un décor grandiose que les cinéphiles reconnaîtront dans « La Guerre des Étoiles » de Georges Lucas.

Mais le Guatemala réserve bien d'autres surprises aux voyageurs. Des paysages magnifiques à l'image du lac Atitlan encadré par trois majestueux volcans. De là, il faut partir à la rencontre de ses petits villages où les couleurs des Huipils des femmes, rivalisent avec celles des marchés, de l'artisanat et des tissages, des peintures naïves. Les marchés colorés des villages des Hautes Terres - Solola, Chichicastenango, Zunil... - permettent d'approcher de plus près la vie quotidienne des habitants dont 60% sont les descendants des Mayas. Ici, les rites mayas sont encore bien présents. Autre temps fort de ce périple : la randonnée sur les pentes du volcan Pacaya, toujours actif. C'est à Antigua que s'achève notre voyage. Ancienne capitale du Guatemala, la ville coloniale possède un charme et une beauté indéfinissables avec ses maisons basses aux toits de tuiles, ses rues pavées, ses églises et monuments... On s'attarderait volontiers dans la douceur de ses journées.

Georges Lucien



Voyages : La Tanzanie 2017



Comme chaque année j'organise un voyage pour le mois de novembre. Pour 2017, J'ai choisi la Tanzanie avec possibilité d'extension sur Zanzibar.

C'est un voyage de 10 Jours programmé du 6 novembre au 15 novembre 2017 et Zanzibar jusqu'au 18/11

Jour 1 - Départ Lyon ou Paris pour Arusha via Amsterdam sur vol KLM, arrivée tardive à Arusha, nuit à l'hôtel

Jour 2 - Arusha Parc de Tarangire
1ère journée de safari avec possibilité de voir : le Genuk, le petit koudou, l'oryx, l'élan et le grand koudou. Traversée de la région de Karatu, dîner et nuit à l'hôtel

Jour 3 - Karatu, Cratère de Ngorongoro, cet amphithéâtre naturel est la plus célèbre réserve d'animaux sauvages au monde.
Le soir promenade vers les gorges d'Olduvay et installation au camp

Jour 4 - Départ pour le Parc du Serengeti, journée de safari dans une région où les guépards et les léopards peuvent être aperçus.
Déjeuner et nuit dans le camp Ranjo Camp

Jour 5 - Safari dans le Serengeti région de Seronera et région de Grumeti
Dîner et nuit au Grumeti Hills

Jour 6 - 2e journée dans ce même parc
Le soir après le dîner safari nocturne à la recherche des félins (lions et léopards) ou des mammifères nocturnes (porc-épic, galagos, etc....)

Jour 7 - Serengeti, NCA, Karatu
Journée de safari dans le parc classé au Patrimoine Mondial de l'Unesco
Dîner et nuit au Plantation Lodge (Chambre standard)

Jour 8 - Karatu, parc de Tarangire
Parc où l'on rencontre de nombreux éléphants

Jour 9 - Tarangire, Arusha, Kilimanjaro aéroport
Le matin dernier safari puis préparatifs de départ pour la France. Retour après envol vers 21h 50

Jour 10 - Arrivée en France Lyon ou Paris via Amsterdam
Fin des prestations sauf pour ceux qui désireront effectuer l'extension balnéaire sur l'île de Zanzibar.

Jour 9 - jour

Le matin dernier safari puis envol vers Zanzibar
Installation à l'hôtel Karafu Resort **** situé sur la côte sud-est de l'île

Jours 10-11 - Zanzibar en liberté en 1/2 pension

Jour 12 - Matinée libre, déjeuner libre
Après midi transfert à l'aéroport de Zanzibar pour retour en France

Jour 13 - Arrivée à Lyon ou Paris soit via Amsterdam

Conditions tarifaires

Ces conditions sont données à titre indicatif, et ne seront que très peu différentes de ce que je vous annonce. Je vous explique : en fonction du nombre de participants, toutes les places dans les 4x4 seront occupées ou non, de ce fait la place vide sera facturée et répartie entre tous les participants. Si toutes les places sont occupées il vous sera rendu l'équivalent de la place occupée et préalablement facturée.

Tarif Safari : 3175 € ce tarif comprend :

- Pension complète à partir du 2ème jour
- les boissons et café aux repas 52 € par personne
- le pourboire aux guide-chauffeur par 4X4 (50 \$ par pax)
- Taux du dollar à 0,94 à ce jour
- Visites et excursions mentionnées sur un programme plus détaillé fourni à posteriori
- Hébergement chambre double (hors single)
- les frais de visas 60 \$ à l'arrivée en Tanzanie
- Assurance assistance, Rapatriement, Annulation
- Si un des 4x4 n'est pas complet une augmentation de 60 € par personne

Tarif Extension Zanzibar : 800 € en 1/2 pension chambre double (single en sup)

Si vous êtes intéressés par ce magnifique safari, afin de pouvoir estimer le nombre de 4X4 à prévoir (4x4 de 4 ou 6 personnes), je vous serais reconnaissant de me le faire savoir dans les meilleurs délais à :

Georges Lucien

53 chemin Croix Pivort - 69110 Sainte Foy les Lyon
Tél : 06 08 60 75 51
g.lucien-ly63@orange.fr

Ils nous ont quittés...

Cette rubrique donne une liste de nos confrères ou conjoints décédés depuis la parution du dernier Vêto Vermeil. Elle n'est probablement pas exhaustive, ni les informations toujours complètes, dans la mesure où elle provient des informations de la messagerie émanant elles-mêmes des événements signalés essentiellement par nos confrères.

Si vous ne recevez pas la messagerie, signalez-vous à votre délégué régional du GNVR ou bien directement auprès de Daniel Maudet (gnvr.messagerie.dmaudet@gmail.com).

Michel VIMARD

Toulouse 61, inhumé le 13 juillet 2016
Informateur : Christian CARRARD T68

Michel ANDRIES

Toulouse 47, décédé le 24 juillet 2016.
Contact : Marguerite ANDRIES, Résidence Gallia 27 Bd Montfleury 06400 Cannes Tél. 04 93 68 32 15
Informateur : Claude MEURISSE T47

Marc PEGARD

Alfort 62, décédé à l'âge de 80 ans, ses obsèques ont eu lieu le 29 juillet 2016.
Contact : Clotilde PEGART
8 Mail Victor Hugo 37150 Blère
Tel : 02 47 30 32 70
Informateur : Pierre THOMINET L49

Jean-Paul CHAUVET

Alfort 67, décédé le 24 juin 2016 à l'âge de 72 ans.
Contact : Edna CHAUVET
Yerville 76760
Informateur : Jean-Charles PLAIGNARD A61

Alain LHOUMEAU

Toulouse 71, décédé en juillet 2016.
Informateur : Guy TESSANDIER T71

Jean COURTOIS

Lyon 49, décédé le 9 août 2016 à l'âge de 89 ans.
Informatrice : Denise BOUDET

Roger PREVOST

Alfort 49, décédé le 21 septembre 2016 à l'âge de 90 ans
Contact : jf-prevost@orange.fr
Informateurs : ses enfants Joëlle, Jean-François, Gilles

Lucienne MARLIER

Lyon 42 (première femme vétérinaire formée à Lyon), décédée le 19 septembre 2016 à l'âge de 97 ans.
Contact : Daniel MARLIER 56 avenue des Frères Lumière 69008 Lyon
Informateurs : Georges BELOT, Marc HELFRE

AGNES LACHAL

Épouse d'André LACHAL L48, décédé en 2005, décédée le 27 septembre 2016 à l'âge de 88 ans.
Informateur : Gilbert Reix

Michel FLORENTIN

Alfort 58, décédé à l'âge de 84 ans, ses obsèques ont eu lieu le 30 septembre 2016.
Informateur : Marc PAULUS

Roger PENIGAULT

Alfort 52, décédé à l'âge de 87 ans, ses obsèques ont eu lieu le 3 octobre 2016
Contact : Lucette PENIGAULT 31, rue des Cottages, 35220 CHATEAUBOURG
Informateur : Michel GARANCHER A52, Pierre DESWARTE L69

Michel RIGOU

Toulouse 51, décédé le 29 septembre 2016 à l'âge de 89 ans.
Contact : Janine RIGOU32, Front de Mer 17200 Royan jrigou@me.com
Informateurs : son épouse, Maurice MARZAL A59

Pierre BALEZO

Toulouse 53, décédé en septembre 2016 à l'âge de 88 ans.
Informateur : André BOUSSANGE T53

James BONARD

Lyon 59, décédé le 2 octobre 2016
Informateur : Michel PETOT +33 4 75 53 55 53 michel.petot980@orange.fr

Annette TOUREN

Épouse de René TOUREN T59 décédé en 2015, décédée le 1er octobre 2016, à l'âge de 79 ans.
Informateur : Pierre TROUCHE

Jean COUSTAU

Toulouse 51, décédé dans sa 91e année, ses obsèques ont eu lieu le 12 octobre 2016.
Informateur : Julien BRUSSET T51

Jean Raoul SOMNOLET

Toulouse 69, décédé le 11 octobre 2016.

Contact : Édith SOMNOLET
jrsomnolet@aol.com
Informateurs : Pierre GUILLEMOT T69

Michel MONTAIGU

Alfort 49, décédé le 13 octobre 2016 à l'âge de 90 ans.
Contact : 8, chemin des Sablons 18260 Vailly-sur-Sauldre
Informateur : Marc PETAT L59, Pierre BAUNY A49

Manuel AYELA

Alfort 54, décédé le 14 octobre 2016
Contact : Christine ALEYA
167 chemin Malbosquet 06140 Vence
Informateurs : Irène LEROUX, André DUCOS A63

Georges PRADERE

Toulouse 54, décédé le 21 Septembre 2016
Informateurs : André TREMOUILHE et Marc RAVAUD

Maurice PIGNEAUX

Alfort 58, décédé le 24 octobre 2016 dans sa 83e année.
Informateur : Francis DUGARDIN L62

Thérèse BLINEAU

épouse de Roger BLINEAU L49, décédé, décédée le 26 octobre 2016.
Contact : Alain, Bernard, Thierry, ses fils, rue Rieu-Parent 42440 Noirétable
Informateur : Georges VELLUT L50

Claude MADELMONT

Alfort 57, décédé le 27 octobre 2016 à l'âge de 85 ans.
Contact : Georgette MADELMONT 17, Résidence « Les Genets » 91420 Morangis
Informateur : Jean-Louis GUENET A63

«*Puisque la mort est inévitable, oublions là* »
Stendhal, Vie de Rossini

Ils nous ont quittés...

Alain CUDENNEC

Toulouse 63, décédé le 25 octobre 2016 à l'âge de 77 ans.

Contact : Michèle CUDENNEC 29 rue du Sauvoir 02000 Laon Tel 0981980903
alain.cudennec@wanadoo.fr
Informateur : Jacques RIVIERE T67

Michel DUBOST

Alfort 48, décédé le 28 octobre dans sa 91^e année

Contact : Bruno DUBOST 18 chemin du Hameau du Goutey
38700 Corenc
bruno-dubost@orange.fr
Informateurs : Roger VERY A55, René GEORGE A53

Christiane POIREL

Épouse de Claude POIREL T53, âgée de 87 ans, ses obsèques ont eu lieu le 27 octobre 2016.

Contact : poirel.claude@gmail.com
Informateur : Marc RAVAUD T54

Claude SEJOURNE

Lyon 55, décédé le 29 octobre 2016 à l'âge de 86 ans.

Contact : Renée KRETTTER
23, rue Faidherbe
58000 Nevers
Informateur : Hans BLONDEAU L55

Christiane MERCIER

Épouse de Pierre MERCIER T63, décédée le 22 octobre 2016 à l'âge de 79 ans.

Contact :
5 impasse du Perroquet
79210 Mauzé-sur-le-mignon
Tél : +33 4 92 63 262
Informateur : Pierre MERCIER T63

Jean-Paul PETIT

Alfort 56, ses obsèques ont eu lieu le 5 novembre 2016.

Contact : Madame Petit
7 rue Alex Noll
Reims 51100
Informateurs :
Claude PETIT et Jean-Paul ROUE A56

Jean PERRAUDIN

LYON 54 décédé le 31 octobre 2016 à l'âge de 90 ans.

Contact : Micheline PERRAUDIN perraudinj@wanadoo.fr
Informatrice : Micheline PERRAUDIN

Bernard CLERC

Alfort 65, décédé le 8 novembre 2016

Contact : Anne CLERC 46 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny, 94700 Maisons-Alfort
Informateur : André CHAMPAGNAC A66

Louis PINTON

Toulouse 72, décédé le 17 novembre 2016 à l'âge de 68 ans

Informateur : Gilbert REIX T71

Jean RAULLET

Alfort 50, décédé le 30 novembre 2016 à l'âge de 92 ans.

Informateur : Roger VERY

Monique RICO

Épouse du professeur André RICO A53 décédé en 2014, décédée le 25 novembre 2016 à l'âge de 86 ans.

Contact : 18 rue Vautier 94340 Joinville-le-Pont
Informateur : André CHAMPAGNAC

Claude POISSON

Alfort 61, décédé le 3 décembre 2016 à l'âge de 85 ans.

Contact : Jacqueline POISSON 6 avenue Lavoisier 77290 Mitry-Mory
Informateur : Marc HELFRE

Anne Marie LEMONNIER

Épouse de Jean-Paul LEMONNIER, décédée le 7 décembre 2016

Contact : 3, chemin de la Ferme, 14 100 Lisieux
Tél : 09 67 13 22 55
Port : 06 59 28 61 62
Mail : lemonnierjeanpaul8@gmail.com
Informateur : Francis DUGARDIN

Yann AUTRET

Toulouse 62, décédé à l'âge de 77 ans, ses obsèques ont eu lieu le 16 décembre 2016.

Informateur : Pierre GUILLEMOT

Leone OLLIVIER née RISCH

Alfort 69, décédée le 27 décembre 2016 dans sa 71^e année.

Informateur : Francis DESBROSSE A69 f.desbrosse@wanadoo.fr

René BASQUIN

Lyon 55, ses obsèques ont eu lieu le 2 janvier 2017

Contact : Mme Basquin : 1308, rue Milcent - 59400 Cambrai
Informateur : Michel SOMON L52

Alain VALLEE

Alfort 65, ses obsèques ont eu lieu le 28 décembre 2016

Contact : Françoise Vallée et ses enfants 34, rue Saint Maurice Bellou-Sur-Huisne 61110 Remalard en Perche
Informateur : Blaise HUBERT T72

Geneviève TSOUTSIS

Épouse de Constantin TOUTSIS T55, décédée le 12 décembre 2016.

Contact : Constantin TSOUTSIS 6 boulevard de La Teste 33120 Arcachon
catherine.tsoutsis053@orange.fr
Informateur : Constantin TOUTSIS T55 et sa fille

**«Nous disons la mort pour simplifier,
mais il y en a presque autant que de personnes.»**

Marcel Proust

RASSEMBLEMENT 2017

du 2 au 8 octobre en Drôme Provençale

La Drôme provençale est située au Sud du département de la Drôme à l'est de Montélimar, à la limite du Vaucluse, son climat est déjà méditerranéen, c'est le pays de la lavande, des oliviers, du thym et des vignobles de la vallée du Rhône

Nous serons hébergés dans le Village Vacances Cap France 3 cœurs « les Lavandes » dans le village de Rémuzat à la limite des Pré-alpes drômoises.

Nous vous y attendrons le lundi 2 octobre 2017 à partir de 16h.

LE PROGRAMME

Le mardi 3 octobre nous découvrirons le village de Rémuzat. Nous observerons les grands vautours fauves qui logent dans les falaises entourant le village, sous la conduite d'ornithologues spécialisés. L'après-midi, en passant par Valréas, l'enclave des Papes, nous irons visiter le Château de Grignan, château Renaissance du gouverneur de la Provence,

gendre de Madame de Sévigné qui y fit de longs séjours. Ses lettres en témoignent.

Le mercredi 4 nous visiterons la distillerie Bleu-Provence de Nyons, l'histoire de la lavande, sa culture et sa distillation.

L'après-midi nous nous rendrons à Vaison la Romaine pour visiter les sites gallo-romains en petit train et la ville moyenâgeuse.

Le jeudi 5 sera entièrement consacré à la ville de Nyons, capitale de la Drôme provençale, une cité magnifique au bord de l'Eygue. La matinée sera réservée au marché provençal renommé du jeudi, marché coloré, animé, regroupant tous les produits de Provence : olives, huiles, fromages, miel, ail... Nous déjeunerons sur place.

L'après-midi, nous visiterons la Scourtinerie. Le « scourtin », filtre utilisé dans l'extraction de l'huile par pression, est devenu aujourd'hui un objet d'ameublement et de décor apprécié.

Le vendredi 6 nous ferons l'ascension du célèbre géant de Provence, le Mont Ventoux (1912 m). Nous traverserons la forêt de pins, cèdres et mélèzes jusqu'à 1500 m, puis monterons jusqu'à son sommet aride de pierres blanches d'où la vue panoramique est inoubliable.

Après le déjeuner, nous reviendrons par les dentelles de Montmirail.

Le samedi 7 retour après le petit déjeuner avec un panier repas pour midi.

Comme chaque année le Conseil d'Administration pour les délégués régionaux et le bureau, se tiendra le **mardi 3 octobre** en soirée et l'Assemblée Générale le **jeudi 5**.

Si l'un des participants se propose pour animer l'une de nos soirées (conférence, présentation de photos ou de films) qu'il nous le fasse savoir.

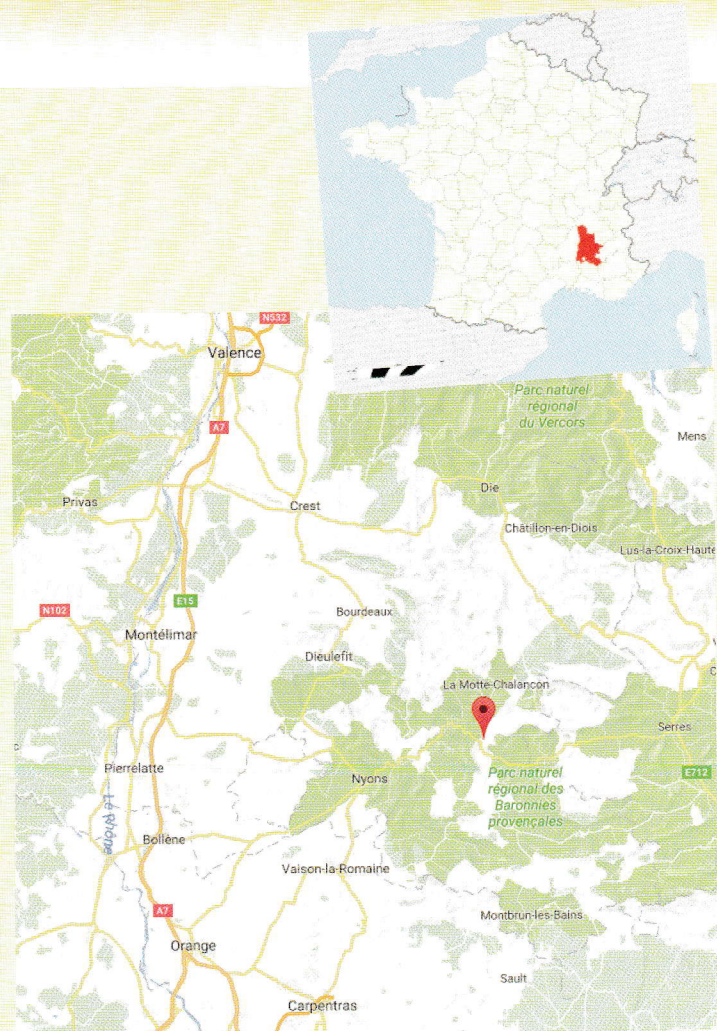
Les autres soirées seront animées par le Village Vacances.



LES LAVANDES
Drôme-Provençale
Place du Village
26510 REMUZAT
Tél. 04 75 27 86 00

RASSEMBLEMENT 2017

du 2 au 8 octobre en Drôme Provençale



Pour venir à Rémuzat

En voiture individuelle

Venant du Nord :

autoroute A7, sortie Montélimar sud, Grignan, Valréas, Nyons, direction Gap, Rémuzat.

En venant du sud :

sortir à Bollène.

Vous recevrez la liste des participants pendant l'été pour vous faciliter le covoiturage.

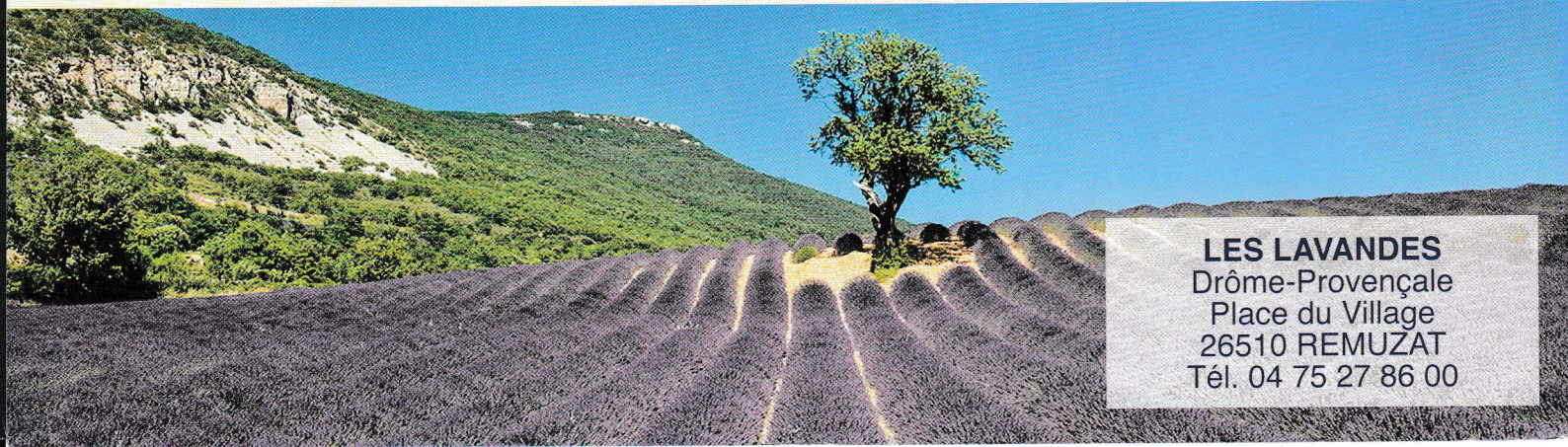
En train

Gare de Montélimar (TGV, trains et TER fréquents), correspondance en car pour Nyons et Rémuzat.

Pour la réservation du car appeler, 48h avant, le 0810 26 26 07.

*Marc et Michèle Helfre
Gilbert et Martine Reix*

Vous trouverez le bulletin d'inscription à renvoyer et les détails pour le règlement en encart dans les pages centrales de la revue



LES LAVANDES
Drôme-Provençale
Place du Village
26510 REMUZAT
Tél. 04 75 27 86 00